

Le DVD hors la loi

Le 1^{er} août 2002, l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi fédérale sur la culture et la production cinématographiques (LCin) suscitait de vives réactions dans le monde des vidéo-clubs. Au cœur du débat, l'interdiction des importations parallèles de DVD édictée pour protéger l'industrie cinématographique. Un an plus tard, alors que la révision en cours de la Loi fédérale sur les cartels (LCart) peut parfaire ou remettre en cause cette disposition, Ciné-Bulletin dresse un bilan avec les avocats M^e Roger Chevallaz, ancien membre de la commission Moor et porte-parole de l'Association suisse pour la lutte contre la piraterie (Safe), et M^e Pascal Junod, représentant de l'Association suisse des exploitants de vidéo-clubs (Asevc).

«L'exemplaire d'une œuvre audiovisuelle ne peut être revendu ou diffusé d'une autre manière que si l'auteur le vend en Suisse ou s'il a approuvé la vente en Suisse», stipule l'article 12, alinéa 1bis de la

suite page 3



Elsa Zylberstein dans «Ce jour-là» de Raoul Ruiz, qui représentait la Suisse en compétition officielle au festival de Cannes 2003

Gesetzlose DVD

Die Einführung des neuen Bundesgesetzes über Filmproduktion und Filmkultur (FiG) am 1. August 2002 stiess bei den Videotheken auf heftige Reaktionen. Im Zentrum der Debatte stand das Verbot von Parallelimporten von DVD zum Schutz der Filmindustrie. Ein Jahr später, da das zu revidierende Bundesgesetz über Kartelle (KG) diese Bestimmung bekräftigen oder entkräften könnte, zieht Ciné-Bulletin Bilanz, zusammen mit den Rechtsanwältinnen Roger Chevallaz, ehemaliges Mitglied der Kommission Moor und Sprecher der Schweizerischen Vereinigung zur Bekämpfung der Piraterie (Safe), und Pascal Junod, Vertreter der Schweizerischen Vereinigung der Videotheken (Asevc).

«Das Werkexemplar eines audiovisuellen Werkes darf nur weiterveräußert oder sonstwie verbreitet werden, wenn der Urheber oder die Urheberin es im Inland veräußert oder der Veräußerung im Inland zugestimmt hat.», lautet Artikel 12 Abs. 1bis des

Fortsetzung Seite 3

Editorial

Le 1^{er} août 2002, la nouvelle Loi sur la culture et la production cinématographiques entraine en vigueur. Près d'un an plus tard, qu'en est-il du principe de la diversité de l'offre sur les écrans de cinéma? Et quels ont été les effets des restrictions en matière d'importation de DVD? Ciné-Bulletin a mené l'enquête. Si aucune entorse à la diversité n'a été enregistrée à ce jour par le médiateur chargé d'y veiller, M. Willy P. Wachtl, il n'en reste pas moins que les résultats du second trimestre 2002 ne témoignent pas encore d'une percée spectaculaire de la pluralité culturelle du cinéma mondial. Dans le milieu du DVD, l'atmosphère est en revanche moins sereine. Au point de brandir la défense de la diversité au nom de la liberté de commerce... Il convient néanmoins d'admettre que le flou des dispositions actuelles n'est pas propice à l'accès du public à des œuvres classiques ou à des films n'ayant pas trouvé de distributeurs en Suisse. Entre la défense des intérêts des ayant droit et celle de la culture cinématographique, il va sans doute falloir que le législateur trouve une solution de compromis adéquate. La diversité, mise à mal l'an dernier avec la sélection de la section Appellations Suisse du Festival de Locarno – aucune œuvre romande n'avait été retenue! – sera la règle cette année, promet Micha Schiwow, directeur du Centre suisse du cinéma. A la bonne heure!

Françoise Deriaz, rédactrice en chef

Am 1. August 2002 trat das neue Bundesgesetz über Filmproduktion und Filmkultur in Kraft. Wie steht es fast ein Jahr später um die Angebotsvielfalt auf den Kinoleinwänden? Und welche Auswirkungen haben die Beschränkungen hinsichtlich der Einfuhr von DVD? Ciné-Bulletin hat nachgeforscht. Zwar hat der mit dieser Frage betraute Ombudsmann, Herr Willy P. Wachtl, bis heute keine groben Missachtungen der Bestimmungen in Bezug auf die Vielfalt festgestellt, doch lassen die Ergebnisse des zweiten Quartals 2002 noch nicht auf einen spektakulären Durchbruch in Sachen kulturelle Vielfalt schliessen. Was die DVD-Verbreitung betrifft, so ist die Stimmung weniger gelassen: Man geht sogar so weit, die Angebotsvielfalt im Namen der Handelsfreiheit zu gefährden... Zugegebenermassen sind die heutigen unklaren Gesetzesbestimmungen nicht sonderlich dazu geeignet, dem Publikum den Zugang zu klassischen Werken und anderen Filmen zu erleichtern, die in der Schweiz keinen Verleiher gefunden haben. Zweifellos wird der Gesetzgeber einen angemessenen Kompromiss finden müssen, um sowohl die Interessen der Rechtsinhaber wie auch jene der Filmkultur wahren zu können. Die im vergangenen Jahr in der Auswahl für die Sektion Appellations Suisse des Festivals Locarno missachtete Vielfalt – es wurde kein Werk aus der Romandie ausgewählt! – wird heuer im Vordergrund stehen, verspricht Micha Schiwow, Direktor des Schweizerischen Filmzentrums. Wenn das keine gute Nachricht ist!

Françoise Deriaz, Chefredaktorin

Sommaire/Inhalt

Le DVD hors la loi / ...	1
Distribution et diversité (I) / Verleih und Vielfalt (I)	8
Mise au point de l'OFC / Das BAK berichtet	14
Le «miracle documentaire» / «dokumentarischen Wunder»	16
Appellations Suisse...	22

Rubriques/Rubriken

Brèves/Kurz	dès/ab 12
Communications	24
Subventions	28
En production	29
Festivals	29
Impressum	31

CINEbulletin Abonnements
Tel. 021 642 03 36/30 – Fax 021 642 03 31
E-Mail: contact-abos@revue-films.ch

MEGARENT

Film-TV-Equipment
Zürich - Köln

News



Arrilux Mini Sun
HMI 21/50 W



Arrilux HMI 200/400 W
PAR oder Lighthouse-Set

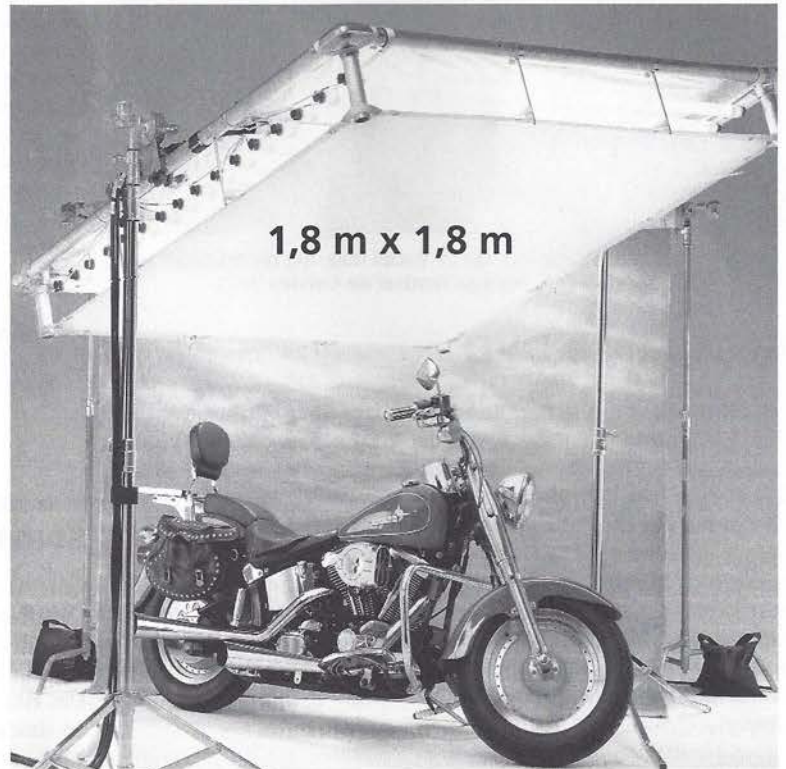


Arri Compact 6 KW (29 kg)



Arri X-Light 2,5/4/6 KW
mit gefrosteter Streuscheibe
oder Schwarzreflektor (Punktlicht)

Simply the Best



1,8 m x 1,8 m

Kino Flo (FL ohne «Magenta»-Stich)
15 Typen von Mikro Flo bis Blanket-Lite

Le DVD hors la loi

suite de la page 1

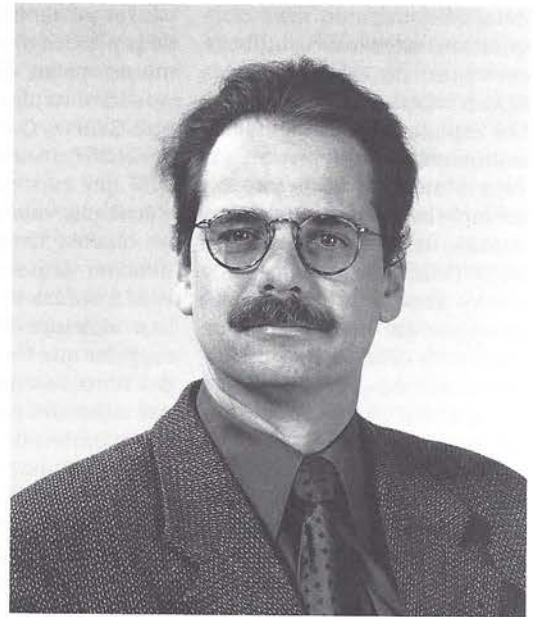
Loi fédérale du 9 octobre 1992 sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA), à laquelle renvoient les dispositions finales de la nouvelle Loi fédérale sur la culture et la production cinématographiques (LCin). Préconisée par le rapport de la Commission d'experts pour la révision de la LCin (commission Moor), biffée par le Conseil fédéral et finalement réintroduite par le Parlement, cette disposition instaure le principe de l'«épuisement national»: quiconque veut diffuser des œuvres audiovisuelles en Suisse doit désormais en acquérir les droits.

Dans les faits, cet article de loi répond d'abord aux inquiétudes des distributeurs et des exploitants de salles en sanctionnant l'importation de DVD avant la sortie du film au cinéma. Comme le résumait Marc Wehrlin, chef de la Section du cinéma de L'Office fédéral de la culture (OFC), dans nos colonnes (CB n° 324, octobre 2002),

«il ne sera plus possible de détourner la cascade des droits, car les films rentables sortiront en Suisse en DVD une fois l'exploitation en salles terminée, alors qu'il était possible, jusqu'ici, de les importer des Etats-Unis».

En août dernier, l'Association suisse pour la lutte contre la piraterie (Safe) avertissait les vidéo-clubs de l'entrée en vigueur de la loi, leur accordant un délai d'adaptation de trois mois. Si les grandes chaînes de distribution comme Migros se sont conformées à la nouvelle législation, les contrôles effectués en novembre ont démontré que des DVD zone 1¹ en langue française continuent d'être importés du Canada. Le 8 janvier 2003, suite à une plainte déposée par la Safe, la Cour de justice du canton de Genève interdisait ainsi aux vidéothèques de la ville de procéder à des importations parallèles sous la menace de sanctions pénales.

Ces contrevenants font toutefois figure d'exception, aux dires de l'avocat Pascal Junod,



M^r Roger Chevallaz, ancien membre de la commission Moor et porte-parole de l'Association suisse pour la lutte contre la piraterie (Safe)

représentant de l'Association suisse des exploitants de vidéo-clubs (Asevc): «Il n'y a pas de conflit majeur avec les salles de cinéma, dans la mesure où le principe de la cascade est admis

et respecté. Reste à déterminer le délai «raisonnable» qu'il convient de définir entre la première sortie en salles et la distribution en DVD. Le débat devant les Chambres avait retenu un

Gesetzlose DVD

Fortsetzung von Seite 1

Bundesgesetzes vom 9. Oktober 1992 über das Urheberrecht und verwandte Schutzrechte (URG), auf das die Schlussbestimmungen des neuen Bundesgesetzes über Filmproduktion und Filmkultur (FiG) verweisen. Die von der Expertenkommission für die Revision des FiG (Kommission Moor) empfohlene, vom Bundesrat gestrichene und schliesslich vom Parlament wieder aufgenommene Bestimmung führt das Prinzip des «nationalen Erschöpfungsgrundsatzes» ein: Wer immer in der Schweiz audiovisuelle Werke verbreiten will, muss deren Rechte erwerben.

Diese Gesetzesbestimmung kommt in erster Linie den Verleihern und Kinobetreibern entgegen, indem der Import von DVD vor der Veröffentlichung des Films im Kino geahndet wird. Dazu Marc Wehrlin, Leiter der Sektion Film des Bundesamtes für Kultur (BAK) in CB 324 vom Oktober 2002:

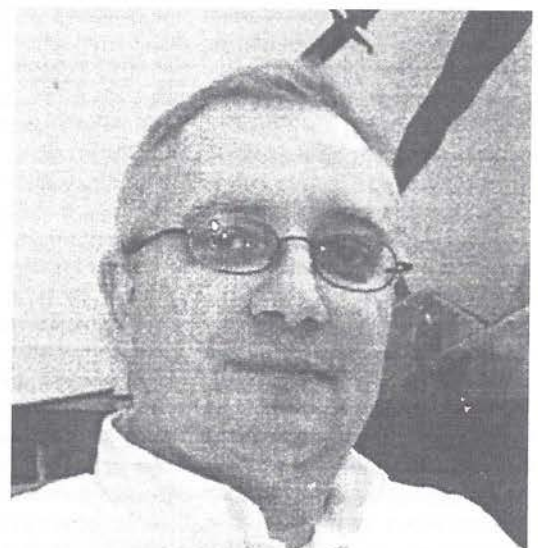
«Es wird nicht mehr möglich sein, die Rechtskaskade umzulenken, denn die rentablen Filme werden in der Schweiz auf DVD herauskommen, wenn deren Kinoauswertung beendet ist. Bis anhin war es möglich, sie aus den USA zu importieren.»

Im vergangenen August machte die Schweizerische Vereinigung zur Bekämpfung der Piraterie (Safe) die Videotheken auf das neue Gesetz aufmerksam und gewährte ihnen eine Anpassungsfrist von drei Monaten. Die grossen Verteiler wie Migros haben der neuen Gesetzgebung Folge geleistet, doch die im November durchgeführten Kontrollen ergaben, dass französischsprachige DVD Zone 1¹ weiterhin aus Kanada importiert wurden. Am 8. Januar 2003 entschied der Gerichtshof des Kantons Genf im Rahmen einer von Safe eingereichten Klage, den Videotheken der Stadt die Parallelimporte unter Androhung von Strafmassnahmen zu verbieten.

Doch Zuwiderhandelnde waren eher die Ausnahme, laut Rechts-

anwalt Pascal Junod, Vertreter der Schweizerischen Vereinigung der Videotheken (Asevc): «Es sind keine grösseren Konflikte mit den Kinosälen zu verzeichnen, insoweit das Prinzip der Rechtskaskade anerkannt

und respektiert wird. Nun geht es nur noch darum, die «vernünftige» Frist zu definieren zwischen der ersten Veröffentlichung im Kino und der Verbreitung von DVD. In der Parlamentsdebatte wurde von



M^r Pascal Junod, Vertreter der Schweizerischen Vereinigung der Videotheken (Asevc)

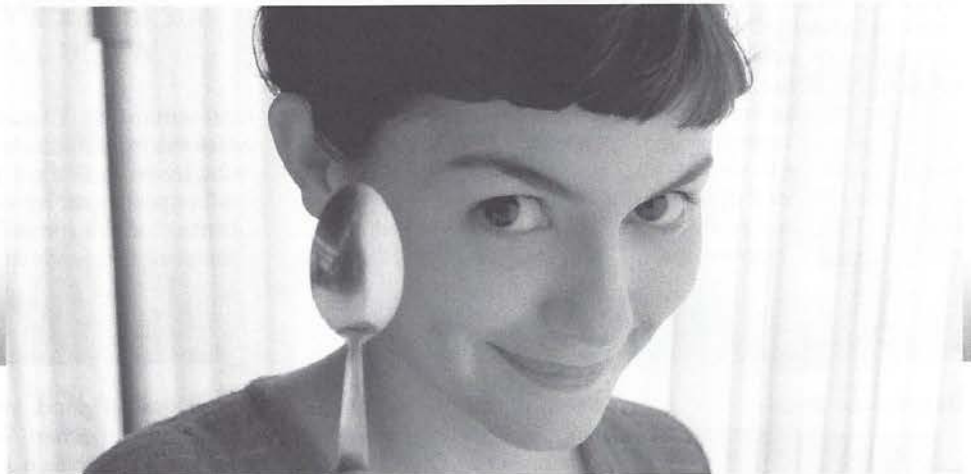
délai de deux mois, mais cette question reste ouverte, le libellé provisoire de l'art. 12 al.1bis LDA n'y faisant pas référence.» Les exploitants de vidéo-clubs militent effectivement en faveur d'une disposition prenant exemple sur la loi française, qui autorise la diffusion d'un film en DVD six mois après sa sortie sur les écrans. Si les avis sont partagés au sein même de l'Asevc, ce délai semble «excessivement long» à M^e Junod: «La rentabilité d'un film en salles se fait sur les premières semaines. Regardez les multiplexes comme Gaumont: même les *blockbusters* ne restent que quelques semaines sur les écrans; après, le film n'est plus suffisamment rentable et on passe au suivant.» L'argument ne vaut toutefois que pour les grosses productions hollywoodiennes, comme le rappelle l'avocat Roger Chevallaz, opposé à cette solution en tant que porte-parole de Safe et ancien membre de la commission Moor: «Prenons un exemple extrême: si un film distribué par Trigon-Film sort avec trois copies dans tout le pays, il

peut se passer un an avant la fin de la période d'exploitation. De même qu'un film américain sera aussi vu plus tard à Evolène qu'à Genève. Quand faut-il fixer le délai? En Suisse, on a considéré que ce sursis de six mois n'était pas valable pour toutes les œuvres. Un distributeur de films ne va pas se «cannibaliser», il sortira le DVD au meilleur moment.» Il faut en effet rappeler que les dates de sortie des films, souvent déterminées par celles des pays voisins, diffèrent parfois de plusieurs mois entre la Suisse allemande, la Romandie et le Tessin, en raison de la fragmentation du marché en trois aires linguistiques. Sans parler des films au succès iné-

puisable, dont la longue carrière en salles pourrait être brusquement interrompue par la sortie prématurée du DVD, comme dans le cas du «Fabuleux destin d'Amélie Poulain» de Jean-Pierre Jeunet.

Mais, au-delà de son efficacité relative, cette mesure constitue surtout un recul par rapport à la loi en vigueur. Elle se limite à la protection des distributeurs et exploitants de salles, alors que la LCin veille au respect d'une autre cascade. En mettant sur le marché un film – qu'il soit ou non sorti au cinéma – en DVD zone 1 avant sa version zone 2, les vidéo-clubs pénalisent l'ayant droit suisse, comme l'explique M^e Chevallaz: «La Warner Bros.,

par exemple, livre à des distributeurs DVD indépendants au Canada, et ces grandes chaînes continuent à livrer vers l'Europe. L'argent va donc directement à Warner Canada, au lieu de passer par la filiale suisse de la Warner. On peut argumenter qu'il arrive bien dans les caisses de la Warner, mais ce n'est pas le problème! Cet argent ne passe pas par l'économie suisse. Si aucun distributeur DVD suisse n'a intérêt à vendre ces œuvres, tout le monde en souffre: il n'y aura plus de publicité dans les journaux, à la radio ou à la télévision...» Il faut préciser que ces DVD franchissent l'Atlantique parce qu'ils sont doublés ou sous-titrés en fran-



«Le fabuleux destin d'Amélie Poulain» de Jean-Pierre Jeunet, sorti en DVD avant la fin de l'exploitation en salles

zwei Monaten gesprochen, doch diese Frage bleibt ungeklärt, da der provisorische Wortlaut des Artikels 12 Abs. 1bis URG keine diesbezügliche Klausel enthält.» Die Videothekare setzen sich für eine Bestimmung nach französischem Vorbild ein, wo die Verbreitung eines DVD-Films sechs Monate nach dessen Veröffentlichung im Kino gesetzlich erlaubt ist. Die Meinungen innerhalb von Asevc sind geteilt, doch Rechtsanwalt Junod findet diese Frist «extrem lang»: «Die Rentabilität eines Films im Kino erweist sich bereits nach den ersten Wochen. Denken Sie an die Multiplexe: Sogar die *Blockbusters* bleiben nur einige Wochen im Programm; anschliessend ist der Film nicht mehr genügend rentabel und man greift zum nächsten.» Das Argument trifft aber nur für die grossen Hollywood-Produktionen zu, kontert Rechtsanwalt Roger Chevallaz, Wortführer von Safe und ehemaliges Mitglied der Kommission Moor: «Nehmen wir ein extremes Beispiel: Ein von Trigon-Film verliehenes Werk wird lan-

desweit in drei Kopien veröffentlicht. Die Auswertungsphase kann ein Jahr dauern, so wie auch ein amerikanischer Film in Evolène später gezeigt wird als in Genf. Wie soll man die Frist festlegen? In der Schweiz vertrat man die Ansicht, dass eine Frist von sechs Monaten nicht auf alle Werke anwendbar ist. Ein Filmverleiher schneidet sich nicht ins eigene Fleisch, er wird den DVD-Film im besten Moment herausgeben.» In der Tat ist es so, dass die Daten der Filmveröffentlichungen, die sich oft nach den Nachbarländern richten, in der Deutschschweiz, der Romandie und im Tessin wegen der Fragmentierung des Marktes in drei Sprachregionen oft mehrere Monate voneinander abweichen. Ganz zu schweigen von den Filmen, deren Erfolg nie zu enden scheint und deren

lange Kinokarriere durch die frühzeitige Veröffentlichung einer DVD abrupt unterbrochen werden könnte, wie dies bei «Fabuleux destin d'Amélie Poulain» von Jean-Pierre Jeunet der Fall war.

Doch abgesehen von deren beschränkter Wirksamkeit ist diese Bestimmung in Bezug auf das geltende Gesetz ein Rückschritt. Sie beschränkt sich auf den Schutz der Verleiher und Kinobetreiber, während das FiG einer anderen Rechtskaskade mehr Bedeutung beimisst. Dadurch, dass die Videotheken einen Film der DVD Zone 1 vor der Version DVD Zone 2 auf den Markt bringen – egal, ob der Film bereits im Kino gezeigt wurde oder nicht – bestrafen sie den schweizerischen Rechtsinhaber, erklärt Roger Chevallaz: «Die Warner Bros., beispielsweise, beliefert

unabhängige DVD-Verbreiter in Kanada, und diese grossen Ketten beliefern dann Europa. Das Geld fliesst also direkt zu Warner Kanada anstatt in die Kassen der Schweizer Filiale von Warner. Man kann argumentieren, dass das Geld letztlich sowieso zu Warner kommt, aber das ist nicht das Problem! Dieses Geld schlägt sich nicht in der schweizerischen Wirtschaft nieder. Wenn kein Schweizer DVD-Verbreiter Interesse am Verkauf dieser Werke hat, leiden alle darunter: Die Zeitungen, das Radio und Fernsehen werden keine Werbung mehr betreiben...» Diese DVD überqueren den Atlantik, weil sie in Kanada auf Französisch synchronisiert oder untertitelt werden. Das vorwiegend sprachliche Problem stellt sich im schweizerischen und europäischen Kontext gleich dreifach.

çais au Canada. Le problème étant d'abord linguistique, il se pose à triple titre dans le contexte helvétique et européen. En cassant le marché des distributeurs DVD, ajoute Roger Chevallaz, «la Suisse devient une zone annexe des pays européens. Si on considère légitime qu'un DVD venu d'Allemagne arrive sur notre marché alors qu'une maison de distribution DVD en a acheté les droits pour la Suisse allemande, il faudrait accepter l'inverse: que le distributeur suisse exporte sa version en Allemagne et en Autriche. Mais l'Union européenne interdit les importations en provenance de Suisse! Avec l'ancienne loi, un tel distributeur pourrait déménager à Constance et faire le même travail sur le marché des trois pays...»

En effet, l'«épuisement national» étant la règle en Europe, pourquoi la Suisse ferait-elle exception? Pascal Junod répond par une question: «Si une règle n'est pas dans l'intérêt du marché culturel et économique de notre pays, pourquoi devrait-on la suivre? Seulement pour

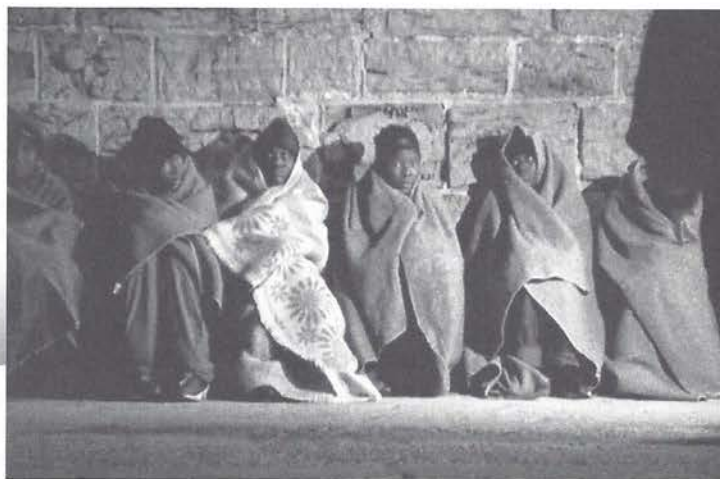
faire comme tout le monde? Je crois, et c'est la seule remarque personnelle que je ferai ici: que nous souffrons du syndrome d'eurocomptabilité.» Car, là où le législateur estime protéger légitimement les revendeurs de DVD suisses, l'Asevc dénonce une situation de monopole économique et culturel. Créée l'an dernier, l'association regroupe un certain nombre de petits distributeurs DVD et de commerces romands, à l'exclusion des grandes surfaces, qui se sentent menacés dans leur activité par les gros distributeurs, dont les intérêts sont protégés par cette disposition.

En interdisant les importations parallèles, l'«épuisement national» crée effectivement une situation de monopole qui pourrait rapidement conduire à une augmentation des prix. Raison pour laquelle le Parlement élabore actuellement, dans le cadre de la révision de la Loi sur les cartels et autres restrictions à la concurrence (LCart), des prescriptions destinées à réguler le marché en sanctionnant ceux qui abusent

de leurs droits pour augmenter les prix ou interdire les importations pouvant amener à une situation de concurrence. Dans ce contexte, une question non résolue par la loi mérite d'être posée. Sachant que les DVD zone 1 offrent souvent des éditions plus prestigieuses et riches en bonus, leur importation sera-t-elle autorisée à la fin de la période d'exploitation au cinéma, après la sortie de la zone 2 ou simultanément? Car aucun délai ne détermine, jusqu'à présent, la fin de l'«épuisement national».

Si la modification de la LCart fait l'unanimité, Pascal Junod rappelle toutefois qu'elle n'a pas d'incidence directe sur la

question qui préoccupe les membres de l'Asevc: la distribution des DVD zone 1 en Suisse. «Le vrai débat oppose bel et bien les gros distributeurs DVD, qui veulent garder leur monopole et la manne que cela représente, et la distribution DVD parallèle qui entend notamment assurer un véritable pluralisme au niveau de l'offre, mais également répondre à la demande du public, dans toute sa diversité. (...) On entre ici dans la logique économique de ce qu'on appelle pudiquement la globalisation, qui est en fait une américanisation du marché culturel. Les grands distributeurs qui représentent essentiellement les grosses produc-



«Tarifa Traffic» de Joakim Demmer, Gewinner des Prix suisse de la TSR am Festival Visions du Réel

Indem der Markt der DVD-Verbreiter kaputtgemacht wird, fügt Roger Chevallaz bei, «wird die Schweiz zu einer Nebenregion der europäischen Länder. Betrachtet man es als legitim, dass eine DVD aus Deutschland auf unserem Markt auftaucht, obwohl eine DVD-Distributionsfirma die Rechte für die Deutschschweiz erworben hat, dann müsste auch das Gegenteil akzeptiert werden: dass der Schweizer Verbreiter seine Version nach Deutschland und Österreich exportiert. Doch die Europäische Union verbietet die Importe aus der Schweiz! Unter dem alten Gesetz hätte der DVD-Verbreiter nach Konstanz umziehen und auf den Märkten der drei Länder tätig sein können...»

In der Tat, wenn der «nationale Erschöpfungsgrundsatz» in Europa die Regel ist, warum soll die Schweiz da eine Ausnahme bilden? Pascal Junod antwortet ebenfalls mit einer Frage: «Wenn eine Regel nicht im Interesse des Kultur- und Wirtschaftsmarktes unseres

Landes liegt, warum sollte man sie denn befolgen? Nur um es gleich wie alle anderen zu machen? Ich glaube – und das wird meine einzige persönliche Bemerkung sein – dass wir unter dem Syndrom der Eurokompatibilität leiden.» Denn da, wo die Gesetzgeber die Schweizer DVD-Verkäufer rechtmässig zu schützen vorgeben, herrscht nach Ansicht der Asevc die Situation eines wirtschaftlichen und kulturellen Monopols. Die vergangenes Jahr gegründete Vereinigung umfasst einige kleine DVD-Verbreiter und -Händler in der Romandie – unter Ausklammerung der Warenhäuser – die sich in ihrer Tätigkeit von den Grossverteilern bedroht fühlen, deren Interessen diese Gesetzesbestimmung schützt.

Durch ein Verbot der Parallelimporte schafft der «nationale Erschöpfungsgrundsatz» tatsächlich eine Monopolsituation, die in kurzer Zeit zu einer Preiserhöhung führen könnte. Aus diesem Grund erarbeitet das Parlament gegenwärtig im Rahmen der Revision des Bun-

desgesetzes über Kartelle und andere Wettbewerbsbeschränkungen (KG) Vorschriften für eine Regulierung des Marktes, die jene bestrafen sollen, die ihre Rechte missbrauchen, um die Preise zu erhöhen, oder die Importe verbieten, die eine Konkurrenzsituation begünstigen. In Anbetracht, dass die DVD Zone 1 oft wundervolle und mit zahlreichen Extras bereicherte Ausgaben anbietet, stellt sich aber die vom Gesetz her noch ungeklärte Frage: Wird deren Import nach Ende der Kinoauswertung, nach der Veröffentlichung in Zone 2 oder gleichzeitig erlaubt? Denn bis jetzt gilt keine Frist für das Ende des «nationalen Erschöpfungsgrundsatzes».

Auch wenn die Änderung des KG gutgeheissen wird, so hat sie laut Pascal Junod dennoch kei-

nen direkten Einfluss auf die Frage, die die Mitglieder von Asevc beschäftigt: die Verbreitung von DVD Zone 1 in der Schweiz, «die eigentliche Kontroverse zwischen den DVD-Grossverteilern, die ihr Monopol und den sich daraus ergebenden Ertrag behalten möchten, und den DVD-Parallelverbreitern, die eine Angebotsvielfalt gewährleisten und zugleich den mannigfaltigen Publikumswünschen nachkommen möchten. (...) Hier dringen wir zur wirtschaftlichen Logik vor, die man sittsam und diskret Globalisierung nennt, die aber im Grunde genommen einer Amerikanisierung des Kulturmarktes gleichkommt. Die grossen Verbreiter, die im Wesentlichen die monumentalen amerikanischen Produktionen vertreten, wollen ihre

tions américaines veulent imposer leurs produits et se moquent bien de la diversité culturelle offerte par leurs concurrents».

On entre ici au cœur du débat. Alors que la LCin introduit dans la loi le principe de la diversité culturelle, le porte-parole de l'Asevc s'en réclame pour la contester: «Je rappellerai simplement que cette nouvelle disposition de la LDA a été «discrètement» introduite lors de la refonte de la Loi fédérale sur la culture et la production cinématographiques qui entendait assurer le pluralisme culturel. Son but réel, la défense des *masters*, a manifestement échappé aux parlementaires qui l'ont votée les yeux fermés. Il est du reste révélateur de constater que le message du Conseil fédéral, qui accompagne toute nouvelle loi, est totalement muet sur cet article, d'où le problème quant à son interprétation et surtout à sa portée. Ici, le conflit entre les gros distributeurs hollywoodiens et les distributeurs DVD dits «parallèles» est patent.»

La remise en cause de la diversité culturelle serait-elle donc un effet secondaire de ce nouvel article, dont l'application réduirait l'offre des vidéo-clubs, jusqu'à confier finalement le choix des œuvres distribuées en Suisse aux seuls ayants droit? Selon Roger Chevallaz, il n'en est rien. Lorsqu'un vidéo-club souhaite se procurer un film en DVD, il devra simplement demander à son fournisseur la preuve écrite qu'il a bien l'autorisation de le livrer sur le marché suisse: «Un vidéo-club de Berne propose des films produits au Sri Lanka pour la communauté tamoul en Suisse. Dans ce cas-là, il n'y a aucune restriction d'importation. Son propriétaire doit pouvoir produire un document de son fournisseur sri lankais qui certifie le droit d'exporter ces films ici. S'il y a un autre ayant droit pour la Suisse, l'exportateur est connu et peut faire l'objet d'un procès au Sri Lanka. Il s'agit simplement d'une question de transparence, ce n'est pas plus compliqué que cela! Le problème vient du fait que ces importa-

teurs suisses n'ont pas intérêt à révéler l'identité de leurs fournisseurs, parce que ceux-ci ne respectent pas leur contrat.» Pascal Junod considère en revanche que ces démarches «utopiques» se révèlent irréalisables dans la pratique, les ayants droit étant souvent multiples et d'autant plus difficiles à localiser.

Confrontée aux réalités économiques, l'application de la loi amène d'autres questions soulevées par l'Asevc. Si les distributeurs de films suisses peu-

vent mettre à disposition des vidéo-clubs l'agenda de leurs futures sorties, celles-ci restent aléatoires par la nature même du marché cinématographique. M^e Junod s'interroge: «Peut-on être sûr qu'un film ne sortira pas en salles en Suisse? Les distributeurs de films attendent en effet souvent les résultats de la fréquentation à l'étranger avant de prendre une décision. Le décalage dans le temps peut ainsi être plus ou moins important. Faute d'une sortie en salles et donc d'épuisement



«Peiden» de Mattias Caduff, Gewinner des Prix Suissimage/SSA am Festival Visions du Réel

Produkte in Umlauf bringen und machen sich lustig über die Angebotsvielfalt ihrer Konkurrenten.»

Und hier liegt das Grundproblem. Während das Filmgesetz FiG den Grundsatz der Angebotsvielfalt einführt, beruft sich der Wortführer der Asevc auf eben diese Angebotsvielfalt, um sie gleich wieder anzufechten: «Ich möchte nur daran erinnern, dass die neue URG-Bestimmung «diskret» eingeführt wurde anlässlich der Überarbeitung des Bundesgesetzes über Filmproduktion und Filmkultur, das die kulturelle Vielfalt gewährleisten wollte. Das wirkliche Ziel dieses Grundsatzes, der Schutz der *Masters*, entging den Parlamentsmitgliedern, die blind dafür gestimmt haben. Übrigens ist es interessant, dass die Botschaft des Bundesrates, die jedes neue Gesetz begleitet, diesen Artikel mit keinem Wort erwähnt, was dessen Auslegung und vor allem die Erkennung dessen Tragweite erschwert. Hier zeigt sich der Konflikt zwischen den grossen hollywood-

schen Verbreitern und den sogenannten «Parallel»-DVD-Verbreitern in aller Deutlichkeit.» Ist die Infragestellung der kulturellen Vielfalt demnach ein Nebeneffekt dieses neuen Artikels, dessen Durchsetzung das Angebot der Videotheken einschränken und die Wahl der in der Schweiz verbreiteten Werke schliesslich nur den Rechtsinhabern überlassen würde? Roger Chevallaz verneint. Wenn eine Videothek einen Film auf DVD möchte, muss er lediglich seinen Lieferanten um eine schriftliche Bestätigung bitten, dass dieser die Erlaubnis hat, den schweizerischen Markt zu beliefern: «Eine Videothek in Bern bietet der tamilischen Gemeinschaft in der Schweiz Filme an, die in Sri Lanka produziert wurden. In diesem Fall gilt keine Einfuhrbeschränkung. Der Videothekar muss ein Dokument des sri-lankischen Lieferanten vorweisen, das die Berechtigung einer Filmausfuhr in die Schweiz bescheinigt. Existiert ein anderer Rechtsinhaber für die Schweiz, ist der Lieferant bekannt und kann in

Sri Lanka angeklagt werden. Es geht hier lediglich um Transparenz und ist alles andere als kompliziert! Das Problem liegt eher darin, dass die schweizerischen Importeure die Identität ihres Lieferanten nicht bekannt geben, weil sie sich nicht an die Verträge halten.» Für Pascal Junod ist dieses Vorgehen «utopisch» und kaum umsetzbar, da oft mehrere Rechtsinhaber betroffen sind, die schlecht lokalisierbar sind.

Die wirtschaftliche Realität lässt bei Asevc andere Fragen aufkommen. Auch wenn die Verleiher von Schweizer Filmen den Videotheken eine Liste ihrer geplanten Veröffentlichungen zur Verfügung stellen, unterliegen diese doch von der Natur des Filmmarktes her bis zu einem gewissen Grad dem Zufall: «Kann man sicher sein, dass ein Film nicht in die

Schweizer Kinos kommt? Tatsächlich warten die Filmverleiher oft ab, wie sich ein Film im Ausland bewährt, bevor sie sich entscheiden, was den Zeitplan durcheinander bringen kann. Kommt ein Werk nicht ins Kino und entfällt demnach der Erschöpfungsgrundsatz, so stellt sich die Frage, ob der Urheber oder die Urheberin es in der Schweiz direkt auf Video oder DVD herausgeben wird. In der Praxis ergibt sich das Problem nur für gewisse Produktionen, aber wenn Zweifel herrschen, leidet wieder einmal die Angebotsvielfalt darunter – zu Gunsten der aseptischen Hollywood-Produktionen.»

Ob es sich nun um Klassiker der 7. Kunst oder um neuere ausländische Produktionen handelt: Rechtsanwalt Junod betont, dass das Gesetz den Fall

national, le produit va-t-il être distribué en Suisse directement en vidéo ou en DVD par l'auteur? Pratiquement, le problème ne se pose que pour certaines productions, mais dans le doute, si tout le monde s'abstient, c'est à nouveau la diversité de l'offre qui va en pâtir... au profit des produits aseptisés hollywoodiens.»

Qu'il s'agisse de classiques du 7^e art ou de productions étrangères récentes, M^e Junod souligne que le cas des films inédits au cinéma – ou sans ayants droit pour la Suisse – n'est pas clairement réglé par la loi: «Faut-il considérer que la loi exige l'accord d'une distribution en Suisse ou peut-on considérer que, faute d'une décision explicite négative de l'auteur, celui-ci admet que son film soit distribué en Suisse, par exemple en honorant des commandes venant de Suisse? En fait, la question doit être posée différemment. Si un film n'est distribué ni en salles ni par des distributeurs ayant acheté les droits dans notre pays, qui pourrait être lésé par une diffu-

sion «parallèle» en Suisse et donc habilité à se plaindre? L'auteur n'est évidemment pas touché, car ses droits ont été intégralement payés sur les exemplaires de l'œuvre qui ont été achetés et aucun autre agent économique en Suisse n'est au demeurant lésé dans des droits que, précisément, il n'a pas achetés. N'oublions jamais que pour tenter une action en justice, il faut d'abord un intérêt juridiquement protégé.»

On peut en effet s'interroger sur le sort réservé aux classiques du cinéma européen disponibles exclusivement en DVD zone 1, faute de rentabilité en zone 2. A première vue, si aucune cassette ou DVD n'a été éditée pour le marché européen, rien n'empêche de se procurer le film à l'étranger... à moins que l'ayant droit en interdise l'importation à des fins commerciales! Dans ce cas-là, commander le DVD sur internet pour son usage privé reste la seule possibilité d'avoir accès au film. Pascal Junod a déjà constaté les conséquences de ce flou législatif:

«Dans l'immédiat et dans le doute, les grandes surfaces, qui n'ont pas besoin de ce marché pour faire leur chiffre d'affaires, ont déjà renoncé à toute distribution parallèle. Mais c'est une décision politique et non pas juridique. Si les petits commerces, cédant aux menaces pénales de la Safe, adoptent la même attitude, c'en sera fait de la diversité de l'offre.»

Certes, comme le rappelait Marc Wehrin (CB n° 324, octobre 2002), «la loi n'a pas pour but d'entraver le travail des vidéothèques spécialisées dans l'art et essai»; l'Etat n'interviendra que si un lésé le saisit, et on peut prévoir que l'importation de *blockbusters* américains suscitera davantage de réactions que celles de films du patrimoine. Il faut pourtant admettre que l'art. 12 al. 1bis, en omettant de définir précisément les produits interdits à l'importation, pourrait conduire les vidéo-clubs à réduire leur offre par crainte de poursuites pénales. Et les diverses dispositions qui réglementent l'importation des DVD, éparpillées

entre la LCin, la LDA et la LCart, accusent un flou qui laisse à chacun le loisir de les interpréter et de considérer leur portée dans le sens qui le sert. Sachant avec quelle facilité les lois du marché broient les déclarations d'intention sur la diversité culturelle, la législation actuelle permet-elle d'en imposer le respect tout en préservant les intérêts économiques en jeu?

Mathieu Loewer

1. Le marché mondial du DVD est réparti en six zones. La première correspond à l'Amérique du Nord (Canada, USA) et la deuxième regroupe l'Europe, le Japon et l'Afrique du Sud.

Renseignements: www.safe.ch,
www.admin.ch

der Filme, die nicht ins Kino gelangen – oder für die es in der Schweiz keine Rechtsinhaber gibt – nicht klar regelt: «Muss man davon ausgehen, dass das Gesetz eine Vereinbarung hinsichtlich einer Verbreitung in der Schweiz verlangt, oder kann man davon ausgehen, dass mangels eines expliziten negativen Entscheids des Urhebers dieser zulässt, dass sein Film in der Schweiz verbreitet wird, indem er zum Beispiel Bestellungen aus der Schweiz gutheisst? Die Frage muss wohl anders gestellt werden. Wenn ein Film weder im Kino noch über die Distributoren, die in unserem Land die Rechte erworben haben, verbreitet wird: Wer könnte durch eine «Parallel»-Verbreitung in der Schweiz geschädigt werden und sich somit zu einer Klage berechtigt sehen? Die Urheberinnen oder Urheber sind natürlich nicht betroffen, denn ihre Rechte wurden über die verkauften Werkexemplare vollumfänglich bezahlt, und kein anderer Handelsvertreter wird in der Schweiz in Bezug auf die Rechte

geschädigt, die er ja eben nicht erworben hat. Bekanntlich darf man nur dann Klage einreichen, wenn man ein gesetzlich geschütztes Interesse hat.»

Man kann sich in der Tat über das Schicksal der Klassiker des europäischen Films wundern, die – mangels Rentabilität in Zone 2 – nur in der DVD Zone 1 erhältlich sind. Nichts hindert einen, sich den Film im Ausland zu beschaffen, wenn keine Kassette oder DVD für den europäischen Markt veröffentlicht wurde, sofern nicht der Urheber oder die Urheberin den Import zu Handelszwecken verbietet! In diesem Fall bleibt nur noch die Möglichkeit, die DVD für den Privatgebrauch im Internet zu bestellen. Pascal Junod sind die Folgen dieser rechtlichen Ungenauigkeit klar: «Für den Augenblick haben die Warenhäuser, deren Umsatz nicht von diesem Markt abhängt, bereits auf jegliche Parallelverbreitung verzichtet. Doch das ist ein politischer, kein juristischer Entscheid. Wenn die kleinen Händler unter den Strafandrohungen

von Safe dasselbe tun, ist es um die Angebotsvielfalt geschehen.»

Zweifellos, wie Marc Wehrin sagte (CB Nr. 324, Oktober 2002), ist es nicht das Ziel der Übung, die Arbeit der auf Studiofilme spezialisierten Videotheken zu behindern; der Staat wird nur intervenieren, wenn ein Geschädigter ihn in dieser Sache anruft und es ist voraussehbar, dass der Import von amerikanischen *Blockbusters* mehr Reaktionen bewirkt als der Import von Filmen des Kulturerbes. Doch es könnte sein, dass Artikel 12 Abs. 1bis durch das Weglassen einer detaillierten Definition der mit einem Importverbot belegten Produkte die Videotheken dazu veranlasst, ihr Angebot aus Furcht vor Strafanzeigen zu reduzieren. Die auf das FiG, das URG und das KG verteilten Bestimmungen zur Regelung des Imports von DVD weisen Unklarheiten auf, die es jedem Einzelnen ermöglichen, die Bestimmungen nach eigenem Gutdünken zu interpretieren und zurechtzubiegen. Wenn man weiss, wie

schnell die Gesetze des Marktes jegliche Absichtserklärungen hinsichtlich der kulturellen Vielfalt zunichte machen, so stellt sich die Frage: Kann die aktuelle Gesetzgebung deren Respektierung vorschreiben und gleichzeitig die auf dem Spiel stehenden wirtschaftlichen Interessen wahren?

Mathieu Loewer

1. Der DVD-Weltmarkt ist in sechs Zonen aufgeteilt. Die erste umfasst Nordamerika (Kanada und USA), die zweite Europa, Japan und Südafrika.

Auskünfte unter: www.safe.ch,
www.admin.ch

Distribution et diversité (I)

Qu'en est-il de la diversité de l'offre dans les cinémas suisses? Les mesures d'encouragement sont-elles efficaces? Quels sont les problèmes? Dans une nouvelle petite série, CB interroge les distributrices et les distributeurs indépendants de Suisse. Nous ouvrons le débat avec Bea Cuttat de Look Now!, Cyril Thurston de Xenix Filmdistribution et Peter Baumann de Columbus Film.

Comment jugez-vous l'offre cinématographique générale en Suisse par rapport à l'objectif de diversité inscrit dans la Loi sur le cinéma?

Bea Cuttat Il existe en fait une diversité de l'offre. Mais il est évident que les films qui ne promettent pas d'être en bonne position au box-office ne sont pas les bienvenus dans toutes les salles. Aucun propriétaire de cinéma de campagne ne programme à la légère un film dont il sait qu'il a déjà été boudé dans les centres urbains. D'une certaine manière, c'est compréhensible...

Cyril Thurston La diversité est et a toujours été grande. A cet égard, la nouvelle loi n'a rien changé. Les cinémas qui ne projetaient pas de films d'art et

essai ne le font toujours pas, du moins pas les nôtres. L'hégémonie des grandes entreprises cinématographiques américaines est intacte. En ce moment, il est très difficile, dans certaines villes, de lancer dans les délais prévus (c'est-à-dire pas des semaines ou des mois plus tard) des films d'art et essai qui ne possèdent pas un énorme potentiel commercial. Notre film islandais «The Sea», par exemple, est arrivé sur les écrans bernois avec deux mois de retard. Conséquence: en tant que distributeur, j'en arrive à me demander s'il vaut vraiment la peine de sortir certains films pour lesquels il n'est pas évident dès le départ qu'ils ont des chances de faire recette, s'il est difficile de les placer même dans les grandes villes.

Peter Baumann Dans les moyennes et grandes villes, la diversité est en général bien, voire très bien, représentée. Dans les petites communes, la situation varie en fonction de l'engagement de l'exploitant. Souvent, le programme n'y est diversifié que lorsque les films qui le composent se classent dans le top ten – ce qui, heureusement, arrive parfois en Suisse.

Comment évaluez-vous votre propre offre en termes de diversité? Quels sont vos choix de distribution?

Bea Cuttat Nous voulons continuer à contribuer massivement à la diversité et à la qualité de l'offre. Jusqu'à présent, nous avons servi cet objectif en proposant des films du monde entier et un vaste choix d'œuvres suisses.

Cyril Thurston: Une grande diversité: parmi nos sorties passées et futures de 2003 on trouve des films belges, islandais, argentins, espagnols, italiens, autrichiens, russes, israéliens, français, japonais, suisses (deux

documentaires et des films de fiction). Au total, douze à quatorze films par année: nous sommes une société de distribution de petite à moyenne importance.

Peter Baumann Nous pratiquons intentionnellement la monoculture: des films suisses, des films suisses... y compris des coproductions européennes avec participation suisse. Nous mettons également l'accent sur le cinéma pour enfants européen (les œuvres suisses dans ce domaine sont malheureusement rares!) et sur notre grand stock de classiques, que nous ne cessons de renouveler et d'enrichir.

Que pensez-vous de l'efficacité des mesures d'encouragement de Succès Cinéma? Est-ce qu'elles renforcent la présence des films suisses dans les salles ou, en d'autres termes, est-ce que l'aide liée au succès a une influence sur le choix des films que vous distribuez?

Bea Cuttat Succès Cinéma stimule l'intérêt des exploitants pour les films suisses mais,

Verleih und Vielfalt (I)

Wie steht es um die Vielfalt des Angebotes in den Schweizer Kinos? Greifen die Fördermassnahmen? Wo liegen die Probleme? In einer neuen kleinen Serie befragt CB die unabhängigen Schweizer Verleiherinnen und Verleiher. Den Auftakt machen Bea Cuttat von Look Now!, Cyril Thurston vom Xenix-Verleih und Peter Baumann von Columbus Film.

Wie schätzen Sie das allgemeine Film-Angebot der Schweiz ein im Hinblick auf die vom Filmgesetz angestrebte Vielfalt?

Bea Cuttat Die Vielfalt im Angebot ist eigentlich gegeben. Nur ist es sonnenklar, dass Filme, die kein genügendes Boxoffice versprechen, nicht in allen Kinos gern gesehen sind. Kein Kinobesitzer in einer Randregion bucht sehenden Auges einen Film, von dem er weiss, dass ihn schon in den urbanen Zentren kaum jemand sehen wollte. Das ist auch irgendwie verständlich...

Cyril Thurston Die Vielfalt ist und war schon immer gross. Das neue Filmgesetz hat diesbezüglich nichts geändert. Kinos, die keine Arthouse Filme spielten, spielen immer noch keine

(zumindest unsere nicht). An der Vormacht der amerikanischen Majors hat sich nichts geändert. Im Moment ist es sehr schwierig mit Arthouse Filmen, die kein riesiges kommerzielles Potential versprechen, termingerecht (d.h. nicht Wochen oder Monate später) in gewissen Städten starten zu können. Beispiel: Unser isländischer Film «The Sea» ist in Bern mit zweimonatiger Verspätung gestartet. Konsequenz: als Verleiher überlege ich mir nun, ob es sich überhaupt lohnt gewisse Filme, bei denen nicht schon von Anfang an klar ist, dass sie Kassenrenner sein könnten, ins Programm aufzunehmen, wenn selbst in den Schlüsselstädten die Platzierung schwierig wird.

Peter Baumann In den Schlüsselstädten und in den Mittelstädten ist die Vielfalt generell gut bis sehr gut. In kleineren Orten ist die Situation je nach Engagement des Kinobetreibers unterschiedlich. Vielfalt gibt es dort oft nur, wenn sich eine solche Vielfalt bis in die «Top 10» hochkämpft – was in der Schweiz erfreulicherweise schon mal vorkommt.

Wie schätzen Sie das eigene Angebot ein im Hinblick auf eben diese Vielfalt? Wo positionieren Sie Ihren Verleih?

Bea Cuttat Unser Ziel ist es, auch weiterhin kräftig zur Vielfalt und Qualität des Angebots beizutragen. Bisher haben wir dies getan mit Filmen aus aller Welt und mit einem starken Angebot an Schweizer Filmen.

Cyril Thurston Grosse Vielfalt: Bei den Filmen, die wir 2003 ins Kino gebracht haben oder bringen werden sind Filme aus: Belgien, Island, Argentinien, Spanien, Italien, Österreich, Russland, Israel, Frankreich, Japan, Schweiz (2 Dokus / Rest Spielfilme) Total ca. 12-14 Filme/Jahr.

Wir sind ein kleiner bis mittlerer Studiofilmverleih.

Peter Baumann Wir betreiben bewusst Monokultur: Schweizer Filme, Schweizer Filme, Schweizer Filme (unter Einschluss von europäischen Koproduktionen mit Schweizer Beteiligung). Daneben pflegen wir den europäischen Kinderfilm (Schweizer Beiträge dazu sind leider selten!) und unseren grossen Stock an Filmklassikern, den wir ständig erneuern und erweitern.

Wie schätzen Sie gegenwärtig die Effizienz der Fördermassnahmen von Succès cinéma ein? Helfen die Massnahmen dem Schweizer Film auf die Leinwand, bzw. ist Succès cinéma für Ihren Verleih ein Faktor bei der Filmauswahl?

Bea Cuttat Bei Schweizer Filmen ist Succès cinéma für die Kinobetreiber ein Anreiz, jedoch – nach dem Motto «wer hat dem wird gegeben» – nützt er den kleinen Filmen oft nichts. Da die Schwelle für eine Auszahlung für den nicht-mainstream-orientierten Schweizer

selon l'adage «On ne donne qu'aux riches», ce système d'encouragement n'est souvent d'aucune utilité pour les petits films. Vu que le seuil pour le versement d'une aide financière est très élevé pour le cinéma suisse, qui ne s'inscrit pas dans le courant dominant, on peut, en tant que distributeur ou exploitant, déployer toute son énergie afin d'assurer le succès d'un film et néanmoins se retrouver en fin de compte sans

aucun soutien de Succès Cinéma. (...) Nous ne voudrions pas que la pression de l'aide liée au succès nous influence dans le choix des films, nous continuons à distribuer des œuvres jugées convaincantes à tout point de vue – même si elles ne possèdent peut-être pas un potentiel commercial évident. Nous estimons que la qualité d'un film ne se mesure pas uniquement à l'aune du nombre de personnes qui l'ont vu.

Il n'en est pas moins vrai qu'un distributeur ayant une activité qui ne lui vaut aucune ou peu d'aide financière de Succès Cinéma n'est plus compétitif dans la lutte pour les nouveaux films par rapport à des distributeurs qui reçoivent des subventions massives de cet organisme. Ces sommes peuvent être investies pour ainsi dire sans risque dans de nouveaux projets et ce sont précisément ces moyens qui nous font défaut.

Etant donné que Succès Cinéma Bis est fondé sur les mêmes critères – abstraction faite du critère supplémentaire de succès – la concurrence entre les distributeurs est toujours aussi forte. A cela s'ajoute le fait que les films qu'on achète doivent non seulement être susceptibles de recevoir une subvention, mais également promettre de faire recette. Or les vendeurs de films connaissent nos possibilités de subventionnement et



«Ni pardon ni oubli» («Ni perdon, ni olvido») de Richard Dindo

Film sehr hoch angesetzt ist, kann es immer wieder dazu führen, dass man als Verleiher und Kinobetreiber zwar alle Anstrengungen unternimmt, um einem Film zum Erfolg zu verhelfen, und trotzdem am Schluss ohne Succès-Beiträge dasteht. (...) Wir möchten uns bei unserer Filmauswahl nicht vom Erfolgsdruck leiten lassen, nach wie vor wählen wir diejenigen Filme für unseren Verleih aus, die uns in jeder Beziehung überzeugen – auch wenn sie vielleicht nicht das sofort erkennbare kommerzielle Po-

tential haben, um massiv «einzuschenken». Wir glauben daran, dass sich die Qualität eines Films nicht nur daran ablesen lässt, wie viele Leute ihn gesehen haben. Allerdings ist ein Verleiher, der keine oder nur wenige Succès cinéma Mittel mit seiner Tätigkeit generieren kann, nicht mehr konkurrenzfähig beim Poker um neue Filme gegenüber Verleihern, die massiv Succès Gelder erwirtschaften konnten. Diese kann man sozusagen «risikolos» in neue Projekte investieren und uns fehlen

dann genau diese Mittel. Da beim Succès Bis eigentlich – abgesehen vom zusätzlichen Erfolgskriterium – dieselben Kriterien spielen, wird der Kampf um die Filme unter den Verleihern nicht kleiner. Doch verschärfend kommt jetzt hinzu, dass man nicht einfach Filme einkaufen kann, die förderfähig sind, sondern förderfähige Filme, die Kassenschlager werden müssen. Doch auch die Filmhändler kennen unsere Fördermöglichkeiten, sie spielen das auch gnadenlos aus. Wenn 5 Schweizer Verleiher

einen förderfähigen Film wollen (sei dies, weil er das Media-Maximum erreichen kann, vielleicht gar noch Eurimages), dann muss man schon die gesamte mögliche Maximalfördersumme als Garantie bieten, um überhaupt mitreden zu können. Womit die Förderung dann gleich wieder weg ist... Für uns hat sich die Situation drastisch verschlechtert, seit die selektive Verleihförderung, die auf qualitativ hochstehende Lancierungsarbeit und gute Filme baute, abgeschafft worden ist.

exploitent la situation sans merci. Quand cinq distributeurs suisses se disputent un film susceptible d'être subventionné (parce qu'il a des chances d'être soutenu au maximum par Media ou même par Eurimages), on est bien obligé, si on veut avoir voix au chapitre, d'offrir en garantie un montant correspondant à l'aide maximale dont on pourra éventuellement bénéficier – de sorte qu'il ne reste déjà plus rien de la subvention... Notre situation s'est nettement dégradée depuis la suppression de l'aide sélective à la distribution, qui récompensait les opérations de promotion de haute qualité et les bons films.

Cyril Thurston Elles sont certainement utiles – dommage cependant que le nombre d'entrées minimal pour les documentaires ait été porté à 2500, ce qui empêche des productions marginales d'en bénéficier. Succès Cinéma a peu d'influence sur le choix des films.

Peter Baumann Je me réjouis du peu d'obstacles bureaucratiques et de l'efficacité des me-

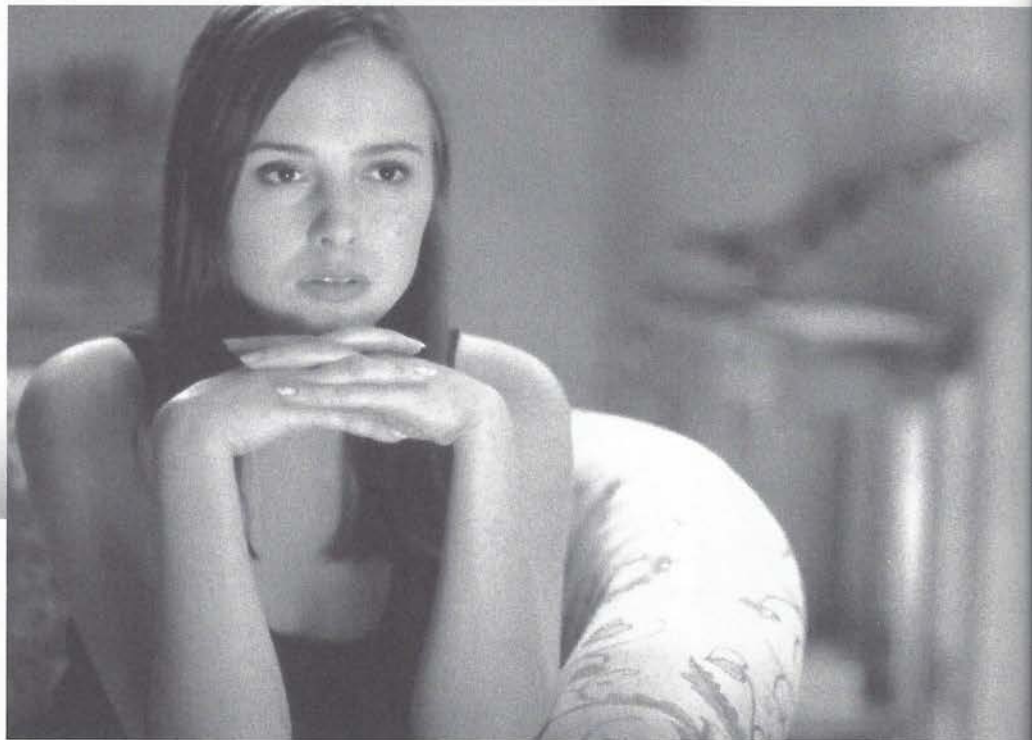
sures d'encouragement de Succès Cinéma, et je pense que celles-ci profitent à toutes les personnes impliquées dans le cinéma suisse, mais avant tout aux films eux-mêmes. Pour moi, l'aide liée au succès ne peut pas être un critère déterminant pour l'achat d'un film. Les critères décisifs pour le choix d'une œuvre restent sa qualité et son potentiel. Ce n'est qu'après que Succès Cinéma entre en jeu, c'est-à-dire quand on aborde la question de la réalisation des copies et du maté-

riel promotionnel, comme celle du marketing. A ce stade, l'apport de Succès Cinéma constitue effectivement un critère décisif: est-ce que je peux, grâce à cette aide, me permettre d'investir dans le lancement du film autant de moyens que je le ferais si je disposais des ressources d'une grande entreprise? Je pense que «Berezina ou Les derniers jours de la Suisse», «Pane e tulipani», «Micmac à La Havane» – que nous avons lancé avec et pour Vega – et, finalement, «Mani Matter – Warum

synt dir so truurig?», pour lequel nous n'aurions jamais pu faire autant de promotion s'il n'y avait pas eu Succès Cinéma, illustrent bien cette situation.

Comment décririez-vous votre politique d'achat, vos possibilités, vos souhaits et vos objectifs dans ce domaine?

Bea Cuttat Les frais d'exploitation d'un film sont toujours les mêmes, qu'il se révèle être un immense succès ou un immense fiasco. Dans le premier cas, les distributeurs reçoivent de



Elena Panova in «Beresina» von Daniel Schmid

Cyril Thurston Die helfen sicher – Schade, dass die Zuschauerlimite für Dokumentarfilme auf 2500 Eintritte heraufgesetzt wurde; marginalere Produktionen profitieren somit nicht mehr von diesem Instrument. Succès cinema ist ein geringer Faktor für Filmauswahl.

Peter Baumann Ich denke, dass die bürokratischen Hürden erfreulich niedrig und die Effizienz erfreulich hoch sind und dass S.c. allen am Schweizer Film Beteiligten, vor allem aber auch den Filmen selbst, Vorteile bringt. Ein ausschlaggebendes Kriterium für den Filmeinkauf kann S.c. für mich nicht sein: Entscheidend für die Auswahl eines Films bleiben seine Qualität und sein Potenzial. S.c. kommt erst danach ins Spiel, nämlich bei der Frage der Ausstattung mit Kopien und Werbematerial und beim Marketing. Da wird S.c. dann allerdings zu einem entscheidenden Faktor: Kann ich es mir dank S.c. leisten, den Film so gross herauszubringen, wie ich das machen würde, wenn mir die Ressourcen eines Majors zur

Verfügung stünden? Ich denke, gute Beispiele dafür sind «Beresina», «Pane e Tulipani», «Ernstfall in Havanna» (den wir für und mit Vega herausgebracht haben) und zuletzt «Mani Matter – Warum synt dir so truurig?», den wir ohne S.c. schlicht nicht so breit hätten herausbringen können.

Wie würden Sie ihre Einkaufspolitik beschreiben, ihre Möglichkeiten, Wünsche und Ziele diesbezüglich?

Bea Cuttat Die Kosten für die Auswertung eines Films sind immer gleich, egal ob der Film danach ein Rennen wird oder ein Flop. Dann wird dem Rennen noch Geld «nachgeworfen», doch einen

Flop baden wir Verleiher selber aus. Diese Förderpolitik schwächt kleinere Verleiher – eventuell ist das ja so gewollt. Wir versuchen uns aber nach wie vor am Markt zu halten, um mit einer klugen Nischenpolitik überleben zu können. Aber etwas weniger Schielen auf den Markt und etwas mehr Liebe zum Kinotäte der Förderung gut. Gerade weil wir im Filmgesetz jetzt die Vielfalt festgeschrieben haben. Vielfalt ist teurer als Einfachheit und innerhalb dieser Vielfalt sollten auch hinreissende, aber schwierige Filme ihren Platz haben dürfen.

Cyril Thurston Nur selten Vor-Einkäufe. In der Regel kaufen wir die Filme, nachdem wir sie gesehen haben. Die Filmfesti-

vals und Filmfestivals sind ein Dschungel, durch den man sich möglichst lustvoll durchkämpfen muss. Oft entpuppen sich Filme, die auf Festivals «gehyped» wurden im Nachhinein als eher schwierig. Wir tendieren mehr dazu am Rande dieses Hypes Filme wie «Lantana» oder «Amores perros» zu finden, die dann genauso Zuspruch bei Filmkritik und Publikum finden können. Wir streben einen Mix aus kommerziell erfolgreichen Filmen und solchen an, die schwierig sein können, aber uns am Herzen liegen. Woher ein Film stammt, ob Name oder No-Name steht bei der Selektion nicht im Vordergrund. Wir pflegen auch bewusst den Schweizer Film.

l'argent alors que, dans le deuxième, on les laisse trinquer. Cette politique d'encouragement affaiblit les petits distributeurs – mais peut-être que c'est voulu. Nous continuons cependant d'essayer de tenir compte du marché, afin de pouvoir survivre grâce à une politique de «niche» judicieuse. Mais il serait bon pour le subventionnement de lorgner un peu moins sur le marché et d'aimer un peu plus le cinéma. Précisément *parce que* la diversité est maintenant inscrite dans la Loi sur le cinéma. La diversité revient plus cher que l'uniformité, et des films passionnants mais difficiles devraient également avoir leur place dans cette diversité.

Cyril Thurston Nous ne pratiquons que très peu la politique du préachat. En général, nous achetons des films que nous avons vus. Les festivals et autres manifestations cinématographiques sont une jungle dans laquelle il faut se frayer un chemin avec autant de plaisir que possible. Il est fréquent que des œuvres autour desquelles on

fait beaucoup de battage dans les festivals s'avèrent ensuite plutôt difficiles. Nous avons davantage tendance à chercher, en marge de ces opérations de battage, des films – comme «Lantana» ou «Amours chiens» – qui sont susceptibles de plaire autant aux critiques de cinéma qu'au public. Nous essayons de constituer un mélange de succès commerciaux et d'œuvres qui peuvent être difficiles mais qui nous tiennent à cœur. La provenance des films, le fait qu'ils soient

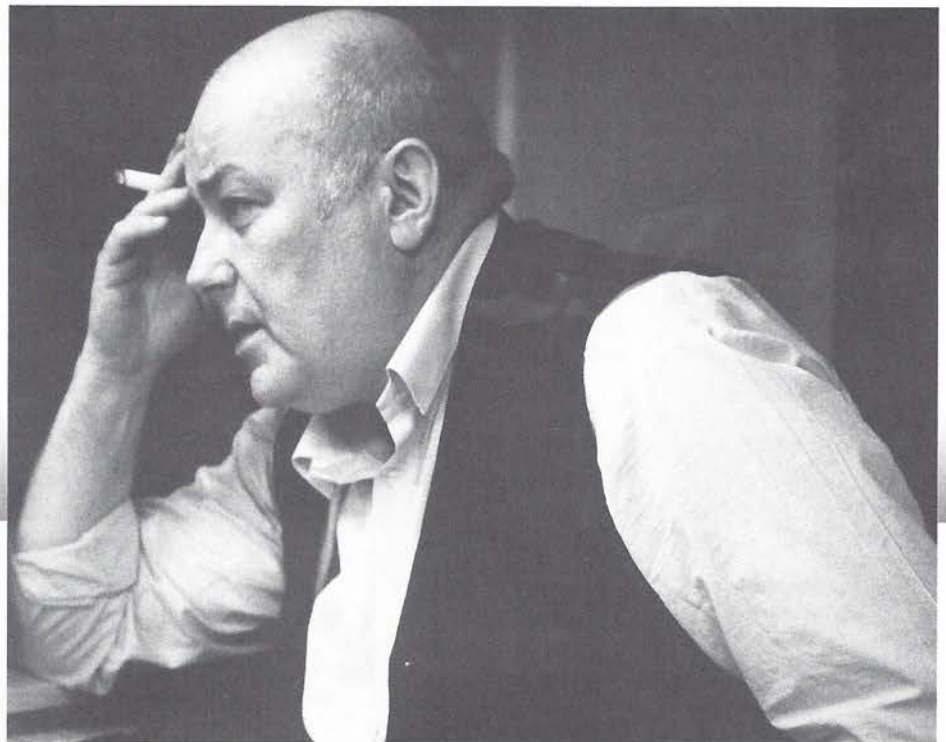
associés ou non à des noms connus joue un rôle secondaire dans la sélection. Nous portons également une attention particulière au cinéma suisse.

Peter Baumann Les distributeurs ne peuvent acheter que des films qui sont réalisés et ne restent pas à l'état de projets. En ce qui concerne le cinéma suisse, le marché est actuellement asséché, ce qui est dû au fait qu'on produit trop peu de fictions pour le cinéma en raison du peu de moyens de subvention existant en Suisse –

mais également dans les pays coproducteurs voisins. Si je pouvais faire un vœu, je souhaiterais qu'on réalise beaucoup plus de films suisses avec des budgets adaptés. Je préfère quelques fiascos et un nombre réduit de succès qu'aucun fiasco ni succès...

Quel rôle jouent pour vous les festivals de cinéma dans l'achat de films, en particulier le Festival de Cannes?

Bea Cuttat Excepté les œuvres suisses, nous achetons tous nos



«Dieter Roth» von Edith Jud, im Kino in der Deutschschweiz

Peter Baumann Einkaufen kann der Verleiher nur Filme, die keine Projekte bleiben, sondern realisiert werden. Beim Schweizer Film ist der Markt zur Zeit ausgetrocknet, weil als Folge der geringen Fördermittel in der Schweiz (aber auch in den koproduzierenden Nachbarländern) zu wenig Kinospielefilme produziert werden. Wenn das Wünschen helfen würde, wünschte ich mir einen markant grösseren Output an mit angemessenen Budgets realisierten Schweizer Filmen. Ein paar Flops und wenige Hits sind mir lieber als keine Flops und kein Hit...

Welche Rolle spielen die Filmfestivals für Sie beim Filmeinkauf, insbesondere dasjenige von Cannes?

Bea Cuttat Mit Ausnahme der Schweizer Filme kaufen wir alle Filme an Festivals ein, da wir noch nicht auf Drehbuchbasis kaufen, sondern erst den fertigen Film beurteilen. So ist für uns auch Cannes wichtig. Wobei wir uns zumeist klar auf einzelne Programmteile fokussie-

ren, so auf die renommierte Quinzaine des Réalisateurs oder die Filme der Filmkritikerwoche. Filme aus dem Wettbewerb liegen für uns meist ausserhalb unserer finanziellen Möglichkeiten. Der Filmmarkt ist ein zweischneidiges Ding: Oft überflutet von äusserst schlechten Filmen, von denen die Händler in höchsten Tönen schwärmen – und wenige filmische Delikatessen – doch meine Verleiher-Kollegen sind auch nicht blind und taub (gottseidank!), deshalb sitzen wir Schweizer dann alle im selben Film und danach geht der Kampf los.

Cyril Thurston Viele Filme (insbesondere jene des Wettbewerbs) werden von den Schwei-

zer Verleihern schon im voraus gekauft. Wir konzentrieren uns somit auf die Nebensektionen und den Filmmarkt. Dort sind immer noch Entdeckungen möglich. Selbst wenn wir in Cannes nichts kaufen sollten, ist es äusserst wichtig dort zu sein, um zu sehen welche Filme auf den Schweizer Markt zukommen und um Kontakte zu knüpfen. Man informiert sich dort auch über kommende Projekte, die man dann während der kommenden Märkte im Auge behält.

Peter Baumann Seit wir uns aus dem Einkaufspoker um die wenigen unabhängig produzierten Festival-Highlights zurückgezogen haben und uns im wesentlichen auf Schweizer

Filme konzentrieren, spielen Filmfestivals für unsere Einkaufspolitik keine entscheidende Rolle mehr.

*Das Gespräch führte
Michael Sennhauser*

Palmarès de Visions du Réel 2003

A l'issue du 34^e Festival international de cinéma de Nyon, qui s'est déroulé du 28 avril au 4 mai dernier, les prix et distinctions suivants ont été décernés:

JURY INTERNATIONAL

Grand Prix UBS: «The Last Term / Poslednii srok» de Vladimir Eisner (Russie)

Prix SRG SSR idée suisse:

«Vaterland / Fatherland» de Thomas Heise (Allemagne)

Mention spéciale: «La décomposition de l'âme» de Nina Toussaint et Massimo Iannetta (Belgique)

Prix de l'Union mondiale pour la nature (UICN): «Yuri Vella's World / Juri Vella maailm» de Liivo Niglas (Estonie)

JURY DU PUBLIC

Prix du public de la Ville de Nyon: «La décomposition de l'âme» de Nina Toussaint et Massimo Iannetta (Belgique)

Mentions spéciales:

«The Damned and the Sacred / Dans, Grozny dans» de Jos de Putter (Pays-Bas), et «La raison du plus fort» de Patric Jean (Belgique / France)

JURY DU JEUNE PUBLIC

Prix du jeune public de la Société des hôteliers de la Côte: «Hush! / Tishe!» de Victor Kossakovski (Russie)

JURY DU CINEMA SUISSE

Prix Suissimage / SSA: «Peiden» de Mattias Caduff (Suisse)

Prix suisse de la TSR: «Tarifa Traffic» de Joakim Demmer (Suisse / Allemagne)

JURY REGARDS NEUFS

Prix Regards Neufs de l'Etat de Vaud: «Such a Nice Boy I Gave Birth To / Takiego Pieknego Syna Urodzilam» de Marcin Koszalka (Pologne), et «Die Kinder sind tot» de Aelrun Goette (Allemagne)

Prix Kodak Suisse: «Growing up in a Day» de Phie Ambo (Danemark/Zambie)

Renseignements: *Visions du réel - Nyon, Festival international de cinéma, case postale 593, Rue Juste-Olivier 18, 1260 Nyon 1. Tél. 022 365 44 55, fax 022 365 44 50. www.visionsdureel.ch*

Filmpreis für Televisiun Rumantscha

Zum 3. Mal ist am internationalen Bergfilm-Festival von Trento in Italien ein Film der Televisiun Rumantscha ausgezeichnet worden: «Scarnuz peruan» – Das harte Brot der Berge. Mit dem

Preisgeld wollen die Filmer eine peruanischen Bauernfamilie unterstützen. Realisiert hat den Film Marianne Pletscher als Koproduktion für die Televisiun Rumantscha und für die Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (Deza) im Schams sowie in einem kleinen Weiler in den peruanischen Anden. «Scarnuz peruan» wurde bereits am Lateinamerika-Filmfestival in Genf, an den Solothurner Filmtagen und an den Weltfilmtagen in Thuisis gezeigt. Der Film ist zudem ans Festival des neuen Lateinamerikanischen Films von Havanna eingeladen worden. (mis)

Film de la Televisiun Rumantsch primé

«Scarnuz peruan» (Le pain dur de la montagne) de Marianne Pletscher est le troisième film de la télévision de la Suisse rhétoromane à recevoir un prix au Festival international du film de montagne de Trento. Avec la somme qui leur a été attribuée, les cinéastes veulent soutenir une famille de paysans du Pérou. Ce film, coproduit par la Televisiun Rumantsch (TvR) et la Direction du développement et de la coopération (DDC), a été réalisé dans le Schams et dans un petit hameau des Andes péruviennes. «Scarnuz peruan» a déjà été montré au festival de cinéma latino-américain de Genève, aux Journées de Soleure et aux Journées des cultures alpines de Thuisis. Il a en outre été invité au Festival du nouveau cinéma latino-américain de La Havane. (mis)

Kurzfilmtage Oberhausen

Der russische Regisseur Sergej Loznitsa ist für seinen Film «Portrait» mit dem Grossen Preis (11'300 Franken) der 49. Internationalen Kurzfilmtage in Oberhausen ausgezeichnet worden. Der knapp halbstündige Film ohne Text zeichnet Porträts von Menschen in der russischen Provinz. Der 25-minütige Film «Lift» des Briten Marc Isaacs erhielt in Oberhausen den Preis des nordrhein-westfälischen Kulturministeriums (3800 Franken) und den Preis der Internationalen Filmkritik (Fipresci) in der Höhe von 2300 Franken. Der 1978 geborene Filmer Gustavo Sidlin aus Buenos Aires wurde für den Beitrag «Es interessiert mich nicht, wenn die Giraffen sterben»

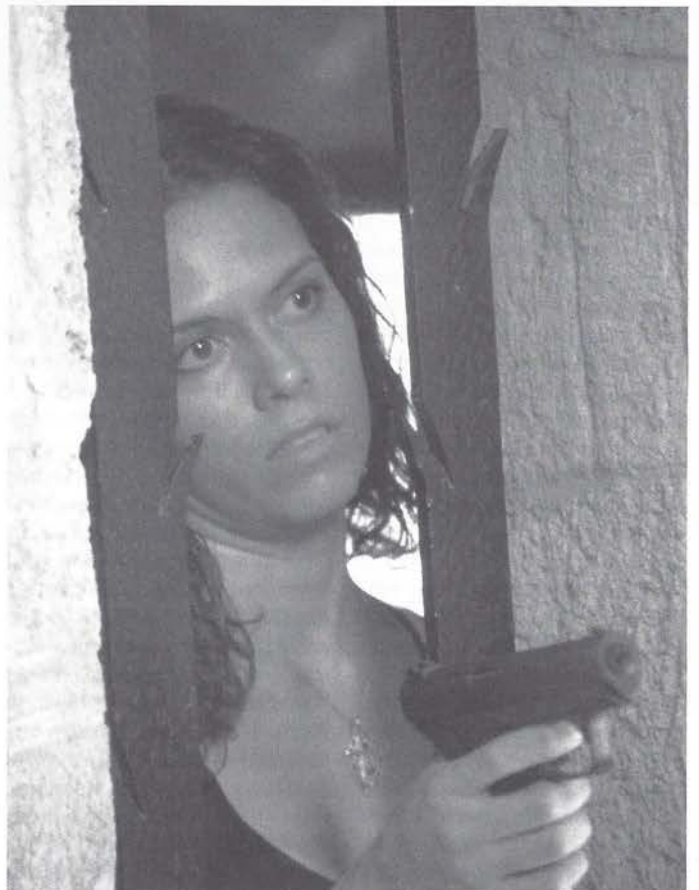
films dans des festivals, étant donné que nous ne considérons que les réalisations achevées et que nous n'achetons encore rien sur la base de scénarios. Le Festival de Cannes a donc également son importance pour nous. Généralement, nous nous focalisons par contre sur des parties spécifiques du programme, par exemple la fameuse Quinzaine des réalisateurs ou la Semaine de la critique. Les œuvres en compétition dépassent le plus souvent nos moyens financiers. Le marché cinématographique est à double tranchant: il est souvent envahi par des films extrêmement mauvais, devant lesquels les vendeurs s'extasient, et on n'y trouve que peu de perles. Mais mes collègues distributeurs en Suisse ne sont – heureusement! – pas non plus aveugles ou sourds, de sorte que nous voyons tous le même film; et la bataille commence.

Cyril Thurston Les distributeurs suisses achètent de nombreux films à l'avance, en particulier ceux de la compétition. Nous nous centrons par consé-

quent sur les sections parallèles et sur le marché cinématographique. On peut toujours y faire des découvertes. Même si nous n'achetons rien à Cannes, il est extrêmement important d'y aller pour savoir quels films vont arriver sur le marché suisse et pour nouer des contacts. On s'y informe aussi des nouveaux projets, dont on suivra l'évolution.

Peter Baumann Depuis que nous nous sommes retirés de la lutte pour les rares films indépendants qui font l'événement dans les festivals et que nous nous concentrons essentiellement sur la production suisse, les festivals de cinéma ne jouent plus un rôle décisif dans notre politique d'achat.

Propos recueillis par Michel Sennhauser



Carla Sanchez in «Ernstfall in Havanna» von Sabine Boss

Créateurs de l'audiovisuel,



nous sommes là pour défendre votre os.

SUISSIMAGE

Bern - Tél. 031/313 36 36
Lausanne - Tél. 021/323 59 44
mail@suissimage.ch
www.suissimage.ch

SSA

Lausanne - Tél. 021/313 44 55
info@ssa.ch
www.ssa.ch

suissimage
Société suisse pour la gestion des droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

SSA

Société suisse de droits d'auteur
pour les œuvres dramatiques,
dramatico-musicales et
audio-visuelles.

Mise au point de l'OFC

En mars dernier, Ciné-Bulletin (CB n° 329) publiait une lettre ouverte adressée aux membres de l'Association suisse des producteurs de films (SFP) par le Groupe auteurs, réalisateurs, producteurs (GARP), suite à une déclaration publique de Willi Egloff, président de la SFP, désignant des producteurs du GARP soupçonnés de monopoliser les aides fédérales dévolues aux coproductions. Dans le numéro suivant (CB n° 330, avril 2003), le Comité directeur de la SFP usait de son droit de réponse pour contester les chiffres avancés par le GARP. La prise de position de la Section du cinéma de l'Office fédéral de la culture (OFC), par la voix de Marc Wehrlin, vient maintenant arbitrer le débat.

La Section du cinéma de l'Office fédéral de la culture prend position sur le débat en cours qui oppose le GARP et la SFP au sujet des coproductions. En partant des faits et en cherchant autant que possible à conserver un regard objectif, la Section estime que le débat actuel, qui porte sur les coproductions en général et sur les coproductions minoritaires en particulier, ne doit pas se réduire à une bataille de chiffres, car on sait que, sans être fausses, les évaluations procédant de données statistiques sont souvent incomplètes.

Les chiffres produits par le GARP et la SFP dans Ciné-Bulletin à l'appui de leurs prises de position respectives sont dans l'ensemble exacts, même si l'on pourrait ici ou là y apporter quelques petites corrections. Mais le véritable enjeu est ailleurs que dans ce jeu de chiffres et d'interprétations.

Les divergences entre la SFP et le GARP s'expliquent essentiellement par l'angle sous lequel on envisage la question. La SFP estime que le critère de comparaison pour évaluer la situation en matière de coproductions doit être le flux de fonds publics

entre les pays coproducteurs. Sur cette base, la SFP juge qu'il n'y a pas réciprocité entre la Suisse et la France, et elle estime en conséquence que l'on investit trop d'argent dans les coproductions minoritaires avec la France.

Le GARP juge pour sa part que le flux financier n'est pas le critère le plus important pour évaluer les rapports de coproduction et qu'il faut mesurer ceux-ci à l'aune du nombre de films coproduits. Ce qui signifie, par exemple dans le cas des coproductions avec la France, qu'il faut mettre dans la balance le nombre de coproductions avec réalisation suisse et celles avec réalisation étrangère. Or, l'analyse montre qu'avec la France le principe du «renvoi de l'ascenseur» fonctionnerait bel et bien, ce qui fait dire au GARP que la réciprocité est respectée. Le GARP estime en outre qu'il n'est pas possible d'établir une comparaison objective et constructive concernant les rapports de coproduction entre les divers pays en raison des différences parfois considérables qui exis-

tent entre les mécanismes et systèmes nationaux.

Il est à noter que ce point de vue est partagé par la majorité des associations.

La Section du cinéma considère en tout état de cause que la réciprocité est un enjeu important et qu'il convient d'examiner où l'argent est effectivement réinvesti. De ce point de vue-là, les rapports de coproduction avec la France peuvent être jugés satisfaisants dans la mesure où, d'après les données dont nous disposons, les fonds «suisse» sont investis dans notre pays.

De plus, la Section rejette l'accusation de népotisme et souligne qu'elle ne favorise personne. Comme déjà indiqué à diverses reprises, l'on peut éventuellement dire que 2001 aura été plutôt une «année SFP» et 2002 une «année GARP», encore qu'il faille ici nuancer le propos en ajoutant que le nombre de films coproduits n'est pas tel qu'il autorise une analyse allant dans ce sens. Il ne faut enfin pas oublier – c'est un point capital – que la Confé-

Das BAK berichtigt

Vergangenen März veröffentlichte Ciné-Bulletin (CB Nr. 329) einen offenen Brief der Gruppe Autoren, Regisseure, Produzenten (GARP) an die Adresse der Mitglieder des Schweizerischen Verbands der FilmproduzentInnen (SFP). Der Anlass dazu war eine öffentliche Erklärung des Präsidenten des SFP, Willi Egloff, in der dieser den Produzenten der GARP vorwarf, die Bundesbeiträge für Koproduktionen zu monopolisieren. In der folgenden Ausgabe (CB Nr. 330, April 2003) machte der Vorstand des SFP von seinem Gegendarstellungsrecht Gebrauch und bestritt die von GARP präsentierten Zahlen. Die Stellungnahme der Sektion Film des Bundesamtes für Kultur (BAK) erfolgt durch die Stimme von Marc Wehrlin und soll nun in dieser Debatte schlichtend wirken.

Die Sektion Film des Bundesamtes für Kultur nimmt zur laufenden Diskussion zwischen den beiden Verbänden GARP und SFP in Bezug auf die Gemeinschaftsproduktionen wie folgt Stellung: Ausgehend von der Sachlage und im Bemühen um eine möglichst objektive Sichtweise, hält die Sektion fest, dass die Diskussionen um die Gemeinschaftsproduktionen und insbesondere um die minoritären Koproduktionen nicht allein auf Grund der statistischen Daten geführt werden sollten.

Diese tragen oft zu zwar nicht falschen, wohl aber zu unvollständigen Evaluationen bei.

Sowohl die von GARP als auch die von SFP herausgebrachten Zahlen mit den entsprechenden Stellungnahmen im Ciné-Bulletin sind grundsätzlich korrekt. Kleinere Änderungen wären vielleicht angebracht, doch der zentrale Diskussionspunkt dreht sich nicht um Zahlenspiele und deren Auslegungen.

Die Differenzen zwischen SFP und GARP hängen im Wesent-

lichen vom unterschiedlichen Standpunkt ab, unter dem sie die Problematik betrachten: Der SFP hält fest, dass der Massstab für die Evaluation bei den Gemeinschaftsproduktionen der Fluss der öffentlichen Gelder zwischen den an den Gemeinschaftsproduktionen beteiligten Ländern sei. Der SFP ist der Meinung, dass zwischen der Schweiz und Frankreich keine Reziprozität bestehe. Aus diesem Grund kritisiert er, dass im Falle von Frankreich zu viele Gelder in minoritäre Gemeinschaftsproduktionen investiert werden.

Für GARP ist nicht hauptsächlich der Geldfluss für die Evaluation der Gemeinschaftsproduktionen ausschlaggebend. Konkret hält diese fest, dass als wichtigstes Evaluationskriterium die Anzahl der Gemeinschaftsproduktionen gilt. Das bedeutet, beispielsweise im Fall von Frankreich, dass der Akzent auf die Anzahl der Gemeinschaftsproduktionen mit Schweizer Regie und der Gemeinschaftsproduktionen mit ausländischer Regie gesetzt

werden muss. Damit lässt sich abschätzen, ob ein Gleichgewicht besteht: Bei der konkreten Analyse funktioniert das Gleichgewicht von Geben und Nehmen. Eine Reziprozität ist dadurch gewährleistet. GARP hält ausserdem fest, dass es nicht möglich ist, einen einzigen konstruktiven und objektiven Massstab für die Gemeinschaftsproduktionen mit den verschiedenen Ländern anzusetzen: In der Tat ist die Funktionsweise zu unterschiedlich, als dass ein solcher realistisch und konkret angewendet werden könnte.

Diese Einschätzung wird von den meisten anderen Verbänden geteilt.

Auf Grund dieser Feststellung bekräftigt die Sektion, dass die Frage der Reziprozität wichtig ist und dass zu prüfen ist, wo die Gelder wirklich re-investiert werden. In dieser Hinsicht sind die Gemeinschaftsproduktionen mit Frankreich als zufriedenstellend zu betrachten, wenn man bedenkt, dass laut den zur Verfügung stehenden Angaben die «schweizerischen»



Louise Szpindel dans «Des épaules solides» de Ursula Meier

aller, et le point de vue de toutes les associations est maintenant connu. En particulier, selon le projet d'accord, la proportion des apports respectifs des coproducteurs dans la coproduction pourra varier de 10 % à 90 %. Cette décision a reçu l'aval de la Commission fédérale du cinéma réunie en séance le 29 avril dernier à Nyon. La Section du cinéma agira en conséquence.

*Office fédéral de la culture
Marc Wehrlin,
chef de la Section cinéma*

dération choisit les projets auxquels elle apporte un soutien sur la base d'un système d'encouragement sélectif.

Des discussions sont en cours sur la politique en matière de coproductions, en vue notamment d'un nouvel accord de

coproduction avec la France. Les régimes d'encouragement pour les années 2003-2005 indiquent dans quelle direction

Gelder auch in der Schweiz investiert werden. Im Übrigen weist die Sektion Film jegliche Vorwürfe der Begünstigung zurück und betont, dass sie niemanden bevorzugt behandelt. Wie schon mehrmals kommuniziert wurde, lässt sich möglicherweise sa-

gen, dass das Jahr 2001 ein «SFP-Jahr», während 2002 eher ein «GARP-Jahr» war. Die Anzahl der Gemeinschaftsproduktionen ist allerdings nicht derart gross, um eine aussagekräftige Analyse in diesem Sinne überhaupt zu gewährleisten. Die Sektion möchte hier

noch betonen, dass bei der Auswahl der vom Bund unterstützten Projekte in jedem Falle ein selektives Förderungsverfahren zum Tragen kommt: Das sollte nie vergessen werden. Gegenwärtig läuft eine Diskussion über die Politik der Gemeinschaftsproduktionen, ins-

besondere im Hinblick auf das neue Abkommen mit Frankreich. Die in diesem Bereich verfolgte Richtung ist schon in den Prinzipien der Förderungskonzepte 2003-2005 aufgezeigt, und inzwischen sind die Positionen der verschiedenen Verbänden bekannt. Insbesondere können die finanziellen Beiträge der Koproduzenten an die jeweiligen Gemeinschaftsproduktionen von 10% bis 90% variieren. Für diese Entscheidung steht auch die eidgenössische Filmkommission ein, die am vergangenen 29. April 2003 in Nyon getagt hat. Die Sektion Film wird also entsprechend vorgehen.

*Bundesamt für Kultur
Marc Wehrlin,
Leiter der Sektion Film*



«Mais im Bundeshuus» von Jean-Stéphane Bron

Le «miracle documentaire» en question

A l'heure où les documentaires suisses connaissent un succès évident dans les salles de cinéma, particulièrement en Suisse alémanique, le festival Visions du Réel accueillait le 2 mai dernier une rencontre organisée par le Centre suisse du cinéma et l'Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films (ARF). En présence des réalisateurs Jean-Stéphane Bron («La bonne conduite») et Peter Entell («Le tube»), les intervenants se sont interrogés sur les raisons de cette percée du documentaire.

Passée la surprise de la comédie «Micmac à La Havane» de Sabine Boss, en tête du box-office des films suisses avec le score extraordinaire de 300'000 entrées, on constate une forte présence du documentaire dans les places suivantes: «Mani Matter - warum syt dir so truurig» de Friedrich Kappeler (134'000 entrées), «Elisabeth Kübler-Ross - Regarder la mort en face» de Stefan Haupt (61'000), «Transhumance vers le troisième millénaire» de Erich Langjahr (40'000), suivis de près par «War Photographer» de Christian Frei (17'000), «Martha Argerich - Conversations nocturnes» de Georges

Gachot (16'000) et «B comme Béjart» de Marcel Schüpbach (14'000). Si ces chiffres font naturellement écho au sursaut de la production (vingt-quatre documentaires suisses en 2002 contre quinze en 2001), autant de films dépassant le seuil fatidique des 10'000 entrées représente certainement un exploit. Et comme le souligne l'animateur de la rencontre Christian Iseli, réalisateur et responsable du documentaire à la Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel (Focal), le score de «Mani Matter - warum syt dir so truurig» est véritablement énorme comparé aux 7 millions d'habitants

que compte le pays. Dès lors, ce «miracle» suscite quelques interrogations. S'agit-il d'un phénomène passager? Comment expliquer ce succès? Pourquoi cette suprématie du documentaire sur la fiction?

La fameuse «tradition documentaire» suisse - alémanique surtout - est la première réponse proposée par Christian Iseli: les spectateurs ont pris l'habitude de voir des documentaires au cinéma. En témoigne le succès des films marquants des années 90 comme «L'art de guérir» de Franz Reichle (plus de 100'000 entrées) ou «La caravane du sel au Tibet» de Ulrike Koch (50'000), au même titre que celui de réalisations étrangères récentes telles que «Être et avoir» de Nicolas Philibert (93'000) ou «Bowling for Columbine» de Michael Moore (240'000) - chiffre d'autant plus parlant lorsqu'il est comparé aux 260'000 entrées de «Forrest Gump» en 1994. Il faut savoir que la Suisse est le pays qui compte le plus grand nombre de documentaires sortis en salles à l'échelle mondiale.

Cette pratique peu répandue en fait un modèle planétaire, précise Francine Brücher, consultante vente et marketing au Centre suisse du cinéma.

Alors que les fictions nationales peinent à franchir nos frontières ou celles des pays voisins, le documentaire, fort de sa reconnaissance internationale, est donc notre meilleur ambassadeur. En 1998, le Festival de Sundance sélectionnait «La caravane du sel au Tibet» de Ulrike Koch, «War Photographer» a été nommé aux Oscars 2002 et «B comme Béjart» est distribué au Japon. De manière générale, ces films sont de plus en plus souvent projetés dans les salles d'Europe et d'Amérique du Nord, sans parler de leur diffusion sur les chaînes de télévision étrangères. A cela s'ajoute encore leur présence (et récompenses) dans plus d'une centaine de festivals du monde entier. Pour ne citer que ceux-là, «Forget Baghdad» de Samir et «Von Werra» de Werner Schweizer étaient en compétition au Festival d'Amsterdam en 2002, le Festival de Berlin

Fragen zum «dokumentarischen Wunder»

In Anbetracht, dass den Schweizer Dokumentarfilmen in den -Deutschschweizer - Kinosälen ein offenkundiger Erfolg beschieden ist, organisierten das Schweizerische Filmzentrum und der Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz (FDS) am 2. Mai am Festival Visions du Réel eine Gesprächsrunde. In Anwesenheit der Regisseure Jean-Stéphane Bron («La bonne conduite») und Peter Entell («Le tube») wurde nach den Gründen für diesen Durchbruch des Dokumentarfilms gesucht.

Nach der für Überraschung sorgenden Komödie «Ernstfall in Havanna» von Sabine Boss, die mit erstaunlichen 300'000 Eintritten die Liste der Schweizer Filme anführt, folgen auf den vorderen Rängen Dokumentarfilme: «Mani Matter - warum syt dir so truurig» von Friedrich Kappeler (134'000 Eintritte), «Elisabeth Kübler-Ross - Dem Tod ins Gesicht sehen» von Stefan Haupt (61'000), «Hirtenreise ins dritte Jahrtausend» von Erich Langjahr (40'000), gefolgt von «War Photographer» von Christian Frei (17'000), «Martha Argerich - Conversations nocturnes» von Georges

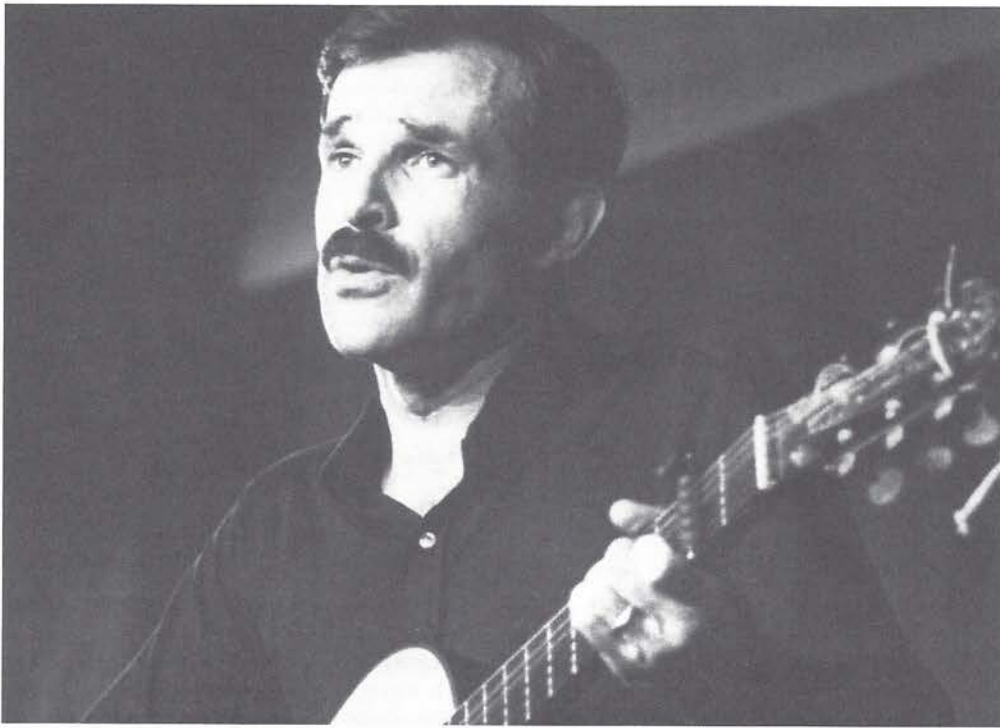
Béjart» von Marcel Schüpbach (14'000). Sicher sind diese Zahlen eine Folge der frappanten Zunahme der Produktion (24 Schweizer Dokumentarfilme im Jahr 2002 gegenüber 15 im Vorjahr), doch dass so viele Filme die schicksalhafte Schwelle von 10'000 Eintritten überschritten haben, darf dennoch als Erfolg gewertet werden. Und wie Christian Iseli, Regisseur und Verantwortlicher der Stiftung Weiterbildung Film und Audiovision (Focal), betonte, ist das Ergebnis von «Mani Matter...» in der Tat hervorragend, setzt man es in Bezug zu den sieben Millionen Einwohnern unseres Landes.

Dieses «Wunder» lässt einige Fragen aufkommen. Handelt es sich um ein vorübergehendes Phänomen? Wie kann dieser Erfolg erklärt werden? Woher kommt diese Vormachtstellung des Dokumentarfilms gegenüber dem Spielfilm?

Die berühmte helvetische «Tradition des Dokumentarfilms», vor allem in der Deutschschweiz verankert, ist die erste Antwort Christian Iselis. Die Zuschauer haben die Gewohnheit angenommen, sich im Kino Dokumentarfilme anzusehen. Davon zeugt der Erfolg herausragender Filme aus den 90er-Jahren wie «Das Wissen vom Heilen» von Franz Reichle (über 100'000 Eintritte), «Die Salzmänner von Tibet» von Ulrike Koch (50'000) wie auch die ausländischen Produktionen «Être et avoir» von Nicolas Philibert (93'000) und «Bowling for Columbine» von Michael Moore, der 240'000 Eintritte verbuchte - eine aussagekräftige Zahl, wenn man sie mit den 260'000 Eintritten von «Forrest Gump» aus dem Jahr 1994 vergleicht. Dazu sei erwähnt, dass

die Schweiz weltweit das Land mit der grössten Anzahl von im Kino ausgewerteten Dokumentarfilmen ist. Dies macht sie zu einem universellen Modell, bestätigt Francine Brücher, die Verkaufs- und Marketingberaterin des Schweizerischen Filmzentrums.

Während die nationale Fiktion die Grenzen unseres Landes oder unserer Nachbarländer kaum zu überschreiten vermag, ist der international anerkannte Dokumentarfilm demnach unser bester Botschafter. 1998 nahm das Sundance Festival «Die Salzmänner von Tibet» in die Auswahl. «War Photographer» wurde für die Oscars 2002 nominiert, und «B comme Béjart» fand in Japan einen Verleiher. Ganz allgemein werden diese Filme immer häufiger in europäischen und nordamerikanischen Sälen gezeigt und auch regelmässig in ausländischen Fernsehsendern ausgestrahlt. Ausserdem sei auch ihre Beteiligung (und Auszeichnung) an weltweit über 100 Festivals erwähnt. So standen zum Beispiel «Forget Baghdad»



«Mani Matter - warum syt dir so truurig» de Friedrich Kappeler (134'000 entrées)

présentait «Venus Boyz» de Gabriel Baur et «Epoca» de Andreas Hoessli et Isabella Huser alors que «Mutter» de Miklos

Gimes figurait dans sa sélection en 2003.

Au-delà d'une tradition à l'aura planétaire, les explications évo-

quées à Nyon prenaient aussi en considération le thème des films. Comme la nomination aux oscars de «War Photogra-

von Samir und «Von Werra» von Werner Schweizer 2002 im Wettbewerb des Festivals 2002 in Amsterdam, das Festival in Berlin stellte «Venus Boyz» von Gabriel Baur und «Epoca» von

Andreas Hoessli und Isabella Huser vor, während «Mutter» von Miklos Gimes in der Auswahl 2003 figurierte.

Neben der Tradition mit universeller Aura wurden in Nyon bei

der Suche nach weiteren Erfolgsgründen auch die Filmthemen näher betrachtet. Die Oscar-Nomination von «War Photographer» ist sicher auch darauf zurückzuführen, dass



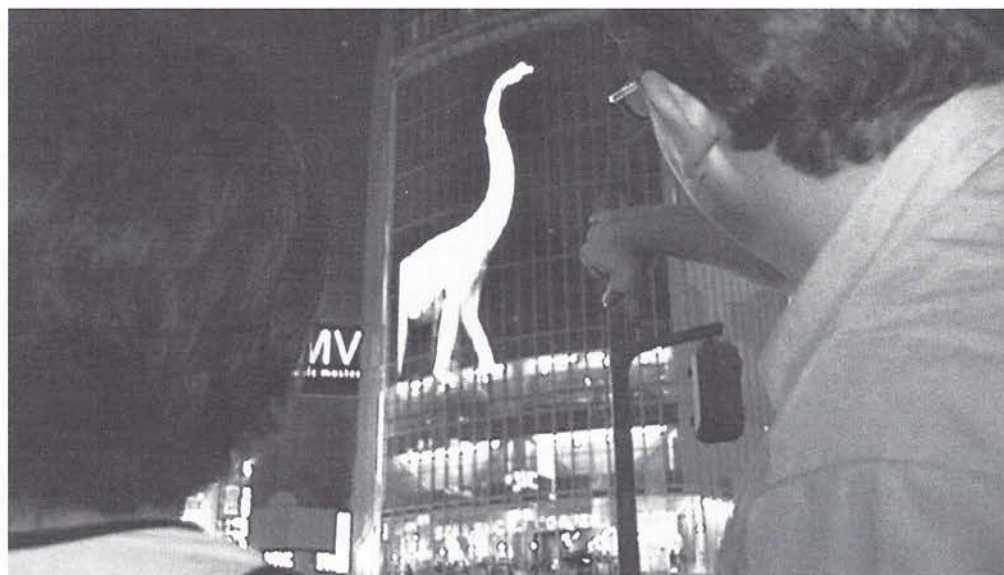
«Elisabeth Kübler-Ross – Dem Tod ins Gesicht sehen» von Stefan Haupt (61'000 Eintritte)

pher» n'est pas étrangère au fait qu'il est dédié au photographe de guerre américain James Nachtwey, les portraits documentaires de personnalités profitent souvent de la célébrité de leur sujet. La reconnaissance internationale du chorégraphe Maurice Béjart, de la scientifique Elisabeth Kübler-Ross, de la pianiste Martha Argerich ou même celle – plus régionale – du chansonnier bernois Mani Matter permettent de comprendre l'intérêt suscité par les films qui leur sont consacrés. Reste le contre-exemple de «Transhumance vers le troisième millénaire», dont la peinture de la vie des bergers nomades pourrait difficilement passer pour un thème porteur. Producteur et distributeur de ses propres réalisations, Erich Langjahr a pourtant su tirer profit de cet «handicap» en privilégiant son public cible: sorti en octobre 2002, le dernier épisode de sa trilogie paysanne poursuit sa carrière dans les salles de la campagne alémanique.

La démarche de Erich Langjahr

der Film dem amerikanischen Kriegsphotografen James Nachtwey gewidmet ist; ein Beispiel dafür, dass die Dokumentarportraits von Persönlichkeiten häufig auch vom Bekanntheitsgrad ihres Subjekts profitieren. Die internationale Berühmtheit des Choreografen Maurice Béjart, der Wissenschaftlerin Elisabeth Kübler-Ross, der Pianistin Martha Argerich und sogar des Berner Chansonniers Mani Matter erklären das Interesse für die ihnen gewidmeten Filme. Anders verhält es sich bei «Hirtenreise ins dritte Jahrtausend», dessen Schilderung des Lebens der nomadischen Hirten wohl kaum ein zugkräftiges Thema ist. Als Produzent und Verleiher seiner eigenen Werke hat Erich Langjahr aus dieser «Not» eine Tugend gemacht und sich an sein privilegiertes Zielpublikum gerichtet: Die im Oktober 2002 veröffentlichte letzte Episode seiner Bauern-Trilogie setzt ihre Karriere in den ländlichen Kinos der Deutschschweiz fort. Erich Langjahrs Vorgehen ist jedoch nicht aussergewöhnlich,

n'est pourtant pas singulière, car de nombreux documentaristes assument seuls la distribution de leurs films. S'agirait-il encore d'une particularité helvétique? En France, les cinéastes sont contraints de passer par un distributeur agréé, alors que les exploitants suisses voient débarquer certains réalisateurs avec leurs bobines sous le bras! Les grandes villes du pays comptent en effet toutes une ou deux salles susceptibles de les accueillir. Georges Gachot a même préféré projeter «Martha Argerich...» en vidéo, évitant ainsi un transfert coûteux en 35mm. Boudé par les distributeurs suisses alors qu'il avait été pensé pour le grand écran, «Le tube» a suivi ce parcours sans rencontrer le succès escompté (1293 entrées), mais Peter Entell ne l'a pas pour autant rangé dans ses tiroirs: «Un seul distributeur est venu dans ma salle de montage et il s'est endormi; deux autres ont dit que le film avait peu d'intérêt. Le fait qu'il ait été transféré en 35mm offre la possibilité de le montrer en salles, mais il y a



«Le tube» de Peter Entell

aussi d'autres ouvertures. «Le tube» existe depuis un an et je continue de le présenter dans les écoles, les musées, les universités, en France et aux Etats-Unis. Il s'agit pour moi de faire ce que j'estime nécessaire pour que le film existe.» Ces démarches de cinéaste-distributeur peuvent également

accompagner ou précéder la sortie d'un film dans le circuit traditionnel. Jean-Stéphane Bron cite en exemple son dernier documentaire, «Mais im Bundeshuus», qui suit l'élaboration d'une loi sur le génie génétique (Gen-Lex) au sein du Parlement fédéral: «Il est actuellement beaucoup montré

dans les écoles – le public qu'on a choisi de toucher – ce qui représente un important travail de prise de contact avec les départements cantonaux de l'Instruction publique, les professeurs qui s'intéressent au civisme... Ces démarches ont commencé il y a deux mois et se poursuivront jusqu'à la sortie

denn viele Dokumentarfilmer kümmern sich um den Verleih ihrer Werke. Auch das eine helvetische Besonderheit? In Frankreich sind die Filmschaffenden zum Umweg über einen anerkannten Verleiher gezwungen, während die Kinobetreiber in der Schweiz die Cinéasten mit der Filmspule unter dem Arm ankommen sehen! Die meisten grösseren Städte unseres Landes haben einen oder zwei Säle, die dafür geeignet sind. Georges Gachot zog es sogar vor, «Martha Argerich...» im Videoformat zu zeigen, um den kostspieligen Transfer auf 35 mm zu vermeiden. Auch «Le tube» ging diesen Weg, allerdings mit mässigem Erfolg (1293 Eintritte), nachdem die Schweizer Verleiher schmolten, weil der Film ursprünglich für die grosse Leinwand gedacht war. Doch Peter Entell hat ihn dennoch nicht ad acta gelegt: «Ein einziger Verleiher ist in mein Schneidestudio gekommen, und er ist eingeschlafen. Zwei weitere sagten mir, der Film sei nicht sehr interessant. Eine Übertragung

«Mais im Bundeshuus» von Jean-Stéphane Bron



auf 35 mm bietet zwar die Möglichkeit einer Kinoauswertung, aber es gibt auch andere Optionen. «Le tube» existiert seit einem Jahr, und ich zeige ihn weiterhin in Schulen, Museen, Universitäten in Frankreich und in den USA. Ich möchte das Notwendige tun, damit der Film weiter existiert.» Dieses Vorgehen als Filmemacher/Verleiher kann auch vor oder parallel zur traditionellen Veröffentlichung eines

Films erfolgen. Jean-Stéphane Bron führt als Beispiel «Mais im Bundeshuus» an, seinen jüngsten Dokumentarfilm, der die Vorarbeiten zur Gen-Lex im Parlament beschreibt: «Er wird gegenwärtig oft in den Schulen gezeigt – hier befindet sich das von uns auserkorene Zielpublikum. Die Kontaktaufnahme mit den kantonalen Erziehungsdirektionen und mit den an Staatskunde interessierten Lehrkräften ist aber sehr auf-

wändig. Die ersten Schritte unternahmen wir vor zwei Monaten, und es folgen weitere bis zur Veröffentlichung des Films. Es handelt sich um eine «versteckte» Arbeit, eine Eigeninitiative, und nicht um die Arbeit eines Verleihers. Für den Film über seinen Vater, der Pfarrer war, «Celui au pasteur» (5000 Eintritte in der Romandie), ging Lionel Baier in kirchlichen Kreisen ähnlich vor. Und auch für den etwas schwierigen

du film. C'est un travail «caché», qui n'est pas celui du distributeur, qui vient de sa propre initiative. Pour son film sur son père pasteur, «Celui au pasteur» (5000 entrées en Suisse romande), Lionel Baier a fait de même avec les Eglises. Et avec les différentes communautés homosexuelles de la région avant la sortie de «La parade (notre histoire)», film assez difficile sur les coulisses de l'organisation de la Gay Pride à Sion en 2002, qui a atteint les 4000 entrées. C'est un travail militant qui finit par payer».

En dépit d'une tradition qui a favorisé l'émergence d'un public plus réceptif, sorti un documentaire au cinéma, avec ou sans distributeur, n'a donc rien d'une promenade d'agrément. La rencontre de Nyon aura démontré que l'engagement personnel des réalisateurs reste souvent nécessaire pour espérer séduire quelque 5000 spectateurs. Le récent «miracle documentaire» s'explique certainement par la majorité de portraits de célébrités

– potentiellement plus fédérateurs – qui se retrouve en tête du palmarès, et par la faible concurrence étrangère dans le genre par rapport à la fiction! Il faut dire aussi que la Suisse et le documentaire entretiennent une longue histoire d'amour, sachant qu'il est soutenu depuis 1958 alors que les films de fiction devront attendre 1970 pour bénéficier d'une aide fédérale. N'oublions pas non plus de rappeler qu'il demande en général un financement moins élevé, mieux adapté aux modestes ressources de l'industrie audiovisuelle helvétique, raison principale de sa forte présence sur nos écrans et de la tradition qui en découle. Interroger le succès du documentaire suisse ne peut finalement conduire qu'à une seule question: pourquoi les longs métrages de fiction n'ont-ils pas une telle destinée?

Mathieu Loewer

1. L'article complet de Christian Iseli est accessible sous: www.swissfilms.ch/documents/Text%20Iseli_f.pdf

Film «La parade (notre histoire)» vor dem Hintergrund der Gay Pride 2002 in Sitten wurde in Bezug auf die verschiedenen Gemeinschaften der Homosexuellen dasselbe Vorgehen gewählt. Der Film verbuchte 4000 Eintritte. Es ist eine langwierige Arbeit, die sich letztlich aber bezahlt macht.» Trotz einer Tradition, die die Entstehung eines aufnahmefähigeren Publikums begünstigt hat, ist die Veröffentlichung eines Dokumentarfilms im Kino – mit oder ohne Verleiher – alles andere als eine vernünftige Sache. Die Begegnung in Nyon hat deutlich gemacht, dass das persönliche Engagement der Regisseurinnen und Regisseure oft unerlässlich ist, um nur schon 5000 Zuschauer anzulocken.

Das jüngste «dokumentarische Wunder» ist zweifellos mit der Vielzahl der Portraits von Berühmtheiten zu erklären, die potenziell ein breiteres Publikum ansprechen, und mit der schwachen ausländischen Konkurrenz in dieser Filmgattung – im Gegensatz zur Fiktion! Hier

ist auch zu sagen, dass die Schweiz und der Dokumentarfilm eine langjährige Liebesbeziehung unterhalten: Seit 1958 wurde er unterstützt, während der Spielfilm erst ab 1970 in den Genuss einer Bundeshilfe kam. Vergessen wir auch nicht, dass die Unterstützungsgesuche im Dokumentarbereich gewöhnlich geringer und den bescheidenen Mitteln der schweizerischen Audiovisionsindustrie besser angepasst sind; einer der Hauptgründe für die starke Präsenz auf unseren Leinwänden und für die daraus entstehende Tradition. Hinterfragt man den Erfolg des schweizerischen Dokumentarfilms, so kristallisiert sich eine Kernfrage heraus: Warum ist den langen Spielfilmen nicht dasselbe Schicksal beschieden?

Mathieu Loewer

1. Der vollständige Text von Christian Iseli befindet sich unter: www.swissfilms.ch/documents/Text%20Iseli_d.pdf

mit 5300 Franken ausgezeichnet. Ebenso die in Paris lebende Schwedin Emelie Carlsson Gras für «Mit Zwergen tanzen», in dem die Arbeiterin einer Elefantfabrik von einem tanzen den Zwerg in ein neues Leben entführt wird. Der Arte-Preis für einen europäischen Kurzfilm (3800 Franken) ging an den Belgier Nicolas Dufranne für «Vacances». Ebenfalls mit 3800 Franken dotiert ist der 3sat-Förderpreis, den die Kölner Filmerin Felice Wonenberg für «Das Leben einer Schildkröte im Nahen Osten» erhalten hat. Den Preis für den besten Beitrag des deutschen Wettbewerbes teilten sich mit je 3800 Franken Christoph Girardet/Matthias Müller für «Manual» und Bjørn Melhus für «Auto Center Drive». (mis)

Info: www.kurzfilmtage.de

Festival du court métrage d'Oberhausen

Le Grand Prix (11'300 francs) du 49^e Festival international du court métrage d'Oberhausen a été attribué au réalisateur russe Sergej Loznitsa pour «Portrait», film muet de 30 minutes qui brosse le portrait d'habitants de la province russe. Le Prix du ministère de la Culture de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie (3800 francs) et le Prix de la critique internationale (Fipresci), doté de 2300 francs, ont été décernés à «Lift» du Britannique Marc Isaacs. Gustavo Sidlin, cinéaste de Buenos Aires, a reçu 5300 francs pour «No me importa que se mueran las jirafas». Un prix d'un montant équivalent a été décerné à «Dansa med dvärgar» de Emelie Carlsson Gras, réalisatrice suédoise établie à Paris. On y découvre un nain dansant qui offre une nouvelle vie à une ouvrière travaillant dans une gigantesque fabrique! Le Prix Arte récompensant un court métrage européen (3800 francs) a été attribué à «Vacances» du Belge Nicolas Dufranne. Egalement doté de 3800 francs, le Prix d'encouragement de 3sat a récompensé Felice Wonenberg, cinéaste de Cologne, pour «Das Leben einer Schildkröte im Nahen Osten». Les réalisateurs de «Manual», Christoph Girardet et Matthias Müller, et Bjørn Melhus («Auto Center Drive») se sont partagés le Prix du meilleur film allemand, d'un montant total de 7600 francs. (mis)

Info: <http://kurzfilmtage.de>

Europäischer Medienpreis für Mojto

Der TV- und Filmproduzent Jan Mojto wurde für seine Verdienste um die europäische Einigung mit der Karlsmedaille ausgezeichnet. Der 54-Jährige verkörpert die europäischen Koproduktionsgedanken und stehe für herausragende Qualität in Film- und TV-Produktionen, hiess es in der Begründung der Jury. Die Laudatio bei der Verleihung des undotierten europäischen Medienpreises am 22. Mai in Aachen hielt ZDF-Intendant Markus Schächter. Mojto wurde zuletzt durch die Produktion des TV-Mehrteilers «Napoleon» einer breiteren Öffentlichkeit bekannt geworden. (mis)

Médaille Charlemagne pour Jan Mojto

Agé de 54 ans, le producteur de cinéma et de télévision Jan Mojto a reçu la médaille Charlemagne pour sa contribution à l'unification européenne dans le secteur des médias. Réputé pour l'excellente qualité de ses productions cinématographiques et télévisuelles, il incarne l'esprit de coproduction européen, a déclaré le jury. Markus Schächter, directeur général de la chaîne allemande ZDF, a prononcé un discours de louange à Jan Mojto lors de la cérémonie de remise du prix (non doté), qui s'est déroulée le 22 mai à Aachen. Le feuilleton télévisé «Napoléon» fait connaître Jan Mojto auprès d'un large public. (mis)

Weniger Kinobesuche in Deutschland

Die deutschen Kinos haben im Vergleich zum Vorjahr im ersten Quartal 2003 einen Umsatzrückgang von 408 Mio. Franken auf 356,4 Mio. Franken zu verzeichnen. Das entspricht einem Minus von 12,6%, wie die Zahlen der Filmförderungsanstalt zeigen. Während im Westen die Besucherzahlen um 21,4% auf 11 Millionen zurückgingen, konnten die Kinos im Osten auf ein leichtes Plus von 40'000 Besuchern (0,6%). Ein Grund für diese Entwicklung ist der Film «Goodbye Lenin», der im Osten höhere Besucherzahlen pro Kino erreichte als im Westen. Darunter der Ost-West-Satire stieg der Marktanteil deutscher Filme im Vergleich zum Vorjahr von 14,9% auf 21,2%. Stabilisiert hat sich



Tournage de «Paul s'en va» de Alain Tanner (à droite) © Bastien Genoux / CAB Productions

der Kinosaalbestand: Die Zahlen der Schliessungen und Neueröffnungen seit Jahresbeginn halten sich in etwa die Waage. (mis)

Moins de spectateurs dans les cinémas allemands

Durant le premier trimestre 2003, les cinémas allemands ont enregistré une baisse des recettes par rapport à l'an dernier: le chiffre d'affaires est passé de 408 à 356,4 millions de francs, ce qui correspond à une diminution de 12 %, comme le montrent les chiffres de l'Office fédéral d'aide au cinéma allemand. Tandis que le nombre d'entrées dans la partie ouest du pays a reculé de 21,4 % (49 millions de billets vendus), il a augmenté de 0,6 % dans la partie est (40'000 visiteurs supplémentaires). Cette évolution s'explique notamment par le succès de «Good Bye Lenin!», qui a attiré un public plus important à l'Est. Grâce à cette satire des relations Est-Ouest, la part de marché des films allemands atteint 21,2 %, contre 14,9 % l'an passé. Le parc des salles de cinéma s'est quant à lui stabilisé: les fermetures et ouvertures enregistrées depuis le début de l'année s'équilibrent plus ou moins. (mis)

Kalifornischer Armeefilmpreis

Ein Schweizer Armeefilm hat am 36. internationalen Film- und Video-Festival von Kalifornien den zweiten Preis in der Kategorie Politik, Regierung, Bürger gewonnen. Regisseur

des Video-Films ist der Filmmacher Jürg Erb. Der zehnmütige Film zeigt einen jungen Mann, der in einem Militärmuseum eine 3D-Brille findet, durch die er als Soldat verschiedene Einsätze bei der Schweizer Armee erleben kann, wie das Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (VBS) mitteilte. Das Video «Virtual Reality - The new Swiss Armed Forces» ist Bestandteil des neuen Aushebungskonzepts und wird an den Orientierungstagen für angehende Rekruten gezeigt. (mis)

Film de l'armée récompensé en Californie

«Virtual Reality - The New Swiss Armed Forces», film de l'armée suisse présenté dans la section Politique, gouvernement, citoyeneté, a remporté le deuxième prix du 36^e Festival international de cinéma et vidéo, en Californie. Il montre un jeune homme qui trouve dans un musée militaire des lunettes 3D qui lui permettent d'expérimenter, en tant que soldat, les différentes fonctions existant dans l'armée suisse, a fait savoir le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS). Ce film d'une dizaine de minutes, tourné en vidéo par le cinéaste Jürg Erb, fait partie du nouveau concept d'instruction de l'armée suisse et sera montré lors des journées d'information destinées aux futures recrues. (mis)

Steven Artels, producteur à Temps Présent

Steven Artels prend la relève de Gilles Pache en qualité de producteur pour l'émission Temps Présent, après des années de collaboration comme réalisateur à la TSR pour Passe-moi les jumelles, Mise au point ou encore Temps Présent - il est, entre autres, l'auteur des reportages «Tchernobyl, ma bien-aimée» et «De Gaulle à Assens». Toujours à la TSR, Eric Burnand est le nouveau responsable des magazines. (ac)

Filme über Tunnels auf Tournee

Im Mai eröffneten die 10. Alpinen Kulturstage Thuis und das schweizerische Film- und Videofestival Spiez die Tournee des Sonderprogramms «Alpdurchblick - Filme zur NEAT». Das von der Kulturstiftung Pro Helvetia ins Leben gerufene Programm ist Teil des Projekts Gallerie 57/34.6 km, das den Tunnelbauten am Gotthard und Lötschberg gewidmet ist. Gezeigt wurden kurze und lange Filme über Tunnelbau und Migration, Mobilität und Transit. Zu sehen sind die Filme auch in Zürich (1. Juni bis 9. Juli), Brig (10.-14. Juni) und Raron (15.-18. Juni). (ml)
Auskünfte unter: info@pro-helvetia.ch, www.gallerie-ph.ch

Films sur les tunnels en tournée

En mai dernier, les 10^e Journées des cultures alpines de Thuis et le Festival suisse de film et vidéo de Spiez inauguraient la

tournée du cycle «Regard à travers les Alpes. Films autour des Nouvelles lignes ferroviaires à travers les Alpes (NLFA)». Mis sur pied par la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, le programme s'inscrit dans le projet Gallerie 57/34.6 km, consacré aux chantiers des tunnels du Gotthard et du Lötschberg, et présente des courts et longs métrages sur les tunnels, leur construction, la migration, la mobilité et le transit. Les projections ont lieu à Zurich (1^{er} juin au 9 juillet), Brigue (10 au 14 juin) et Rarogne (15 au 18 juin). (ml)

Renseignements: info@pro-helvetia.ch, www.gallerie-ph.ch

MonteCinemaVerità: Unterstützungen 2003

Zur Förderung der Koproduktion von Projekten aus dem Süden und Osten mit schweizerischen Gesellschaften bietet die Fondation MonteCinemaVerità (FMCV) den Filmen «Vater und Sohn» von Aleksandr Sokurov (Russland), «Ira Madiyama» («August Sun») von Prasanna Vithanage (Sri Lanka), «Mille Mois» von Bensaidi Faouzi (Marokko) und «Extrano» von Santiago Loza (Argentinien) Unterstützung an. Interessierte Produzentinnen und Produzenten können beim Sekretariat der Stiftung das Drehbuch und die Produktionsdossiers anfordern. (ml)

Für weitere Infos: MonteCinemaVerità, Contrada Sassello 5, 6900 Lugano, Tel. (41-91) 924 05 22, info@fmcv.ch

MonteCinemaVerità: nouveaux soutiens pour 2003

Afin d'encourager la coproduction de projets du Sud et de l'Est par des sociétés suisses, la Fondation MonteCinemaVerità (FMCV) offre son soutien à «Père et fils» de Alexandre Sokourov (Russie), «Ira Madiyama» («August Sun») de Prasanna Vithanage (Sri Lanka), «Mille mois» de Bensaidi Faouzi (Maroc) ainsi qu'à «Extrano» de Santiago Loza (Argentine). Les producteurs intéressés peuvent se procurer le scénario ainsi que le dossier de production de ces projets auprès du secrétariat de la fondation. (ml)

Renseignements: MonteCinemaVerità, Contrada Sassello 5, 6900 Lugano, Tél. (41-91) 924 05 22, info@fmcv.ch

Schweizer Präsenz in Cannes

«Ce jour-là» von Raúl Ruiz, eine minoritäre Koproduktion mit der Genfer Regisseurin und Produzentin Patricia Plattner (Light Night Production), war der einzige Film, der die Schweiz im offiziellen Wettbewerb des 56. Festival de Cannes (14.-25. Mai) vertrat. Zwei wichtige Rollen sind mit den Schweizer Schauspielern Jean-Luc Bideau und Jean-François Balmer besetzt. Der Pavillon Suisse empfing zudem acht schweizerische Produktionsfirmen und der Genfer Xavier Ruiz («Neutre») nahm an «Producers on the Move» teil, eine von der European Film Promotion (EFP) organisierte Veranstaltung, die 21 jungen Produzentinnen und Produzenten ein Forum bietet, um der Presse und möglichen Partnern ihre neuen Filmprojekte vorzustellen. (ml)
 Auskünfte unter: www.festival-cannes.org

Présence suisse à Cannes

«Ce jour-là» de Raúl Ruiz, coproduit par la réalisatrice et productrice genevoise Patricia Plattner (Light Night Production), était le seul film à représenter la Suisse dans la compétition officielle du 56^e Festival de Cannes (14 au 25 mai). Une coproduction minoritaire qui compte néanmoins deux rôles importants interprétés par Jean-Luc Bideau et Jean-François Balmer. Le pavillon national accueillait par ailleurs huit sociétés de production suisses, et le Genevois Xavier Ruiz («Neutre») participait à Producers on the Move, manifestation organisée par European Film Promotion (EFP), qui permettait à vingt et un jeunes producteurs de présenter leurs projets à la presse et aux profes-

sionnels dans le cadre d'un forum d'échange avec des partenaires potentiels. (ml)
 Renseignements: www.festival-cannes.org

Auszeichnung für «Ernstfall in Havanna» in Schwerin

Der am «Max-Ophüls-Preis» in Saarbrücken erstmals in Deutschland gezeigte «Ernstfall in Havanna» erhielt am 11. Mai anlässlich des 13. Film-Kunst-Festes Schwerin den Publikumspreis. Wird Sabine Boss' Komödie nach den 320'000 Eintritten in Deutschschweizer Kinosälen auch ausserhalb unserer Grenzen auf Erfolgskurs sein? (ml)
 Auskünfte unter: www.swissfilms.ch, www.fkf-schwerin.de

«Micmac à La Havane» primé à Schwerin

Montré pour la première fois en Allemagne à l'occasion du Prix Max Ophüls au début de l'année, «Micmac à La Havane» a reçu le Prix du public de la 13^e Fête du cinéma d'art de Schwerin le 11 mai dernier. Après ses 320'000 entrées dans les salles de Suisse alémanique, la comédie de Sabine Boss va-t-elle confirmer son succès hors de nos frontières? (ml)
 Renseignements: www.swissfilms.ch, www.fkf-schwerin.de

Anmeldung zur 10. Biennale de l'image en mouvement

Die 10. Biennale de l'image en mouvement findet vom 7.-15. November im Centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais, in Genf statt. Das Programm, das den jungen Filmschaffenden und der Schweizer Produktion einen wichtigen Platz einräumt, bietet Retrospektiven von Künstlern und Filmemachern, Ausstellungen,



Marie-Luce Felber dans «Cachemire» de Eva Ceccaroli © Yvan Muriset

Konferenzen und Filme aus Kunstschulen sowie einen internationalen Film- und Videowettbewerb. Die Anmeldefrist läuft am 1. Juli 2003 ab. (ac)
 Für Informationen: www.centreimage.ch/bim

Inscription à la 10^e Biennale de l'image en mouvement

La 10^e édition de la Biennale de l'image en mouvement se déroulera du 7 au 15 novembre prochain au Centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais, à Genève. Le programme, qui réserve une place importante aux jeunes artistes et à la production suisse, proposera rétrospectives d'artistes et cinéastes, expositions, conférences et films d'écoles d'art, ainsi qu'une compétition internationale cinéma et vidéo. Délai d'inscription: 1^{er} juillet 2003. (ac)

Renseignements: www.centreimage.ch/bim/

Marie-Luce Felber gestorben

Die Tochter des ehemaligen Bundesrates René Felber und Schwester der Maskenbildnerin Martine Felber, die Schau-

spielerin Marie-Luce Felber ist am 23. Mai im Alter von 47 Jahren gestorben. Ihre Grosszügigkeit und ihr Talent leuchteten in einer guten Anzahl Schweizer Filme auf, wie z.B. «Happy End» von Marcel Schüpbach, «No Man's Land» von Alain Tanner, «La Loi sauvage» von Francis Reusser oder «Sauve qui peut (la vie)» von Jean-Luc Godard. Sie hat auch in mehreren Fernsehfilmen mitgewirkt, sowie in Kurzfilmen von jungen Filmschaffenden. (fd)

Décès de Marie-Luce Felber

Fille de l'ancien conseiller fédéral René Felber et sœur de Martine Felber, maquilleuse de cinéma, l'actrice Marie-Luce Felber est morte le 23 mai dernier à l'âge de 47 ans. Sa générosité et son talent ont illuminé bon nombre de films suisses, comme «Happy End» de Marcel Schüpbach, «No Man's Land» de Alain Tanner, «La loi sauvage» de Francis Reusser ou encore «Sauve qui peut (la vie)» de Jean-Luc Godard. Elle a également joué dans plusieurs téléfilms et de nombreux courts métrages de jeunes cinéastes. (fd)

www.vfa-fpa.ch

savoir vivre >> rechtzeitig vorgesorgt >> provvedere per tempo >> prévoir c'est savoir vivre >>

vfa fpa
 vorsorgestiftung film und audiovision
 fondation de prévoyance film et audiovision

Appellations Suisse change de règlement

En août 2002 à Locarno, un vent houleux a soufflé sur le lac Majeur: les sélectionneurs de la section Appellations Suisse ont totalement fait l'impasse sur les œuvres en provenance de Romandie. Sur dix films choisis, neuf venaient de Suisse alémanique, et le dernier – «La brûlure du vent» de Silvio Soldini – ne pouvait guère être considéré comme romand même s'il a été en partie tourné en français et presque entièrement dans le Jura neuchâtelois. Cette levée de boucliers aurait pu être mise sur le compte de la canicule locarnaise si elle n'avait pas été symptomatique d'un certain climat de tension dans les milieux du cinéma de notre pays.

Le Festival international du film de Locarno est, comme l'a formulé à l'époque Marco Müller, le «sismographe» non seulement du cinéma mondial, mais surtout helvétique: c'est le grand rendez-vous de la profession et l'endroit avéré ou fantasmé où les carrières de nos films se font ou se défont. Appellations Suisse, créée il y a seulement trois ans, au départ ignorée ou même maltraitée par une bonne partie de la presse, est vite devenue le catalyseur des états d'âme des milieux professionnels du cinéma suisse. Les organisations

parrainant cette section – l'Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films (ARF), l'Association suisse des producteurs de films (SFP), la SSR SRG idée suisse, le Centre suisse du cinéma et le Festival de Locarno – avaient au départ émis le souhait de contribuer un tant soit peu au rayonnement international des films qui ont fait l'actualité en Suisse au cours de l'année précédant chaque édition du festival. L'engouement du public s'est manifesté dès le départ et s'est accru chaque année: les salles étaient pleines à craquer, y

compris lors des répétitions organisées en soirée parallèlement aux projections de la Piazza Grande. Pour une bonne partie, c'est le public suisse qui «rattrapait» ainsi des films parfois trop vite disparus des écrans ou n'ayant pas même atteint les salles du fait qu'ils ne sortent que rarement en dehors de leur aire linguistique. Mais les spectateurs étrangers, et parmi eux les professionnels du cinéma, ont aussi découvert ces réalisations suisses. Dans bien des cas, cette vision a déclenché l'envie de les programmer dans des festivals en dehors de nos frontières, voire d'en acquérir les droits. Pour certains films, Appellations Suisse a été un tremplin vers une carrière internationale.

Les organisateurs de cette section helvétique ont certainement sous-estimé la valeur symbolique de la sélection: les considérations artistiques – toujours subjectives – ont parfois primé sur le souci de donner un aperçu de la création cinématographique suisse riche en diversité esthétique et linguistique.

Ayant constitué une commission de sélection dont personne ou presque ne connaissait la composition (il s'agissait en fait de représentants des organisations mentionnées précédemment), leurs choix s'apparentaient par trop à ceux d'un jury. Quand, pour la deuxième année consécutive, aucun film romand n'a été retenu – alors que la production par son nombre et sa qualité aurait permis d'en sélectionner – l'incompréhension et la consternation se sont vite muées en bruyante colère. Principal accusé: le Centre suisse du cinéma, coorganisateur de cette section avec le festival de Locarno.

À l'initiative du Centre suisse du cinéma, en octobre 2002, une franche explication a eu lieu à Zurich, réunissant les représentants du festival, d'associations professionnelles et d'institutions du cinéma suisse. Avec le souci de ramener Appellations Suisse à sa fonction première – celle d'offrir au cinéma suisse une vitrine de promotion internationale à Locarno – et dans le but de clarifier les responsabili-

Appellations Suisse ändert ihre Bedingungen

Im August 2002 in Locarno schlug der Lago Maggiore hohe Wellen: Die Auswahlkommission der Sektion Appellations Suisse schenkte den Werken aus der Romandie keinerlei Beachtung. Von zehn ausgewählten Filmen stammten neun aus der Deutschschweiz, und der zehnte – «La brûlure du vent» von Silvio Soldini – gilt kaum als Westschweizer Film, auch wenn er teilweise auf Französisch und fast ausschliesslich im Neuenburger Jura gedreht wurde. Der Wellen schlagende Protest hätte auf Rechnung der Locarner Sommerhitze gehen können, wäre er nicht symptomatisch für das etwas angespannte Klima in unserer Filmbranche.

Das Internationale Filmfestival Locarno ist, wie es Marco Müller einst formulierte, nicht nur ein «Seismograf» für den Film rund um die Welt, sondern vor allem auch für die schweizerischen Werke: Es ist der Treffpunkt der gesamten Branche und der Ort, an dem erwiesenermassen oder eingebildeterweise die Karrieren unserer Filme beginnen oder enden. Die erst dreijährige Sektion Appellations Suisse, die anfänglich von weiten Teilen der Presse ignoriert oder sogar verunglimpft wurde, ent-

wickelte sich in kurzer Zeit zum Katalysator der Befindlichkeit der schweizerischen Filmbranche. Die Patronatsorganisationen dieser Sektion – der Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz (FDS), der Schweizerische Verband der FilmproduzentInnen (SFP), die SSR SRG idée suisse, das Schweizerische Filmzentrum und das Festival Locarno – waren vom Wunsch beseelt, wenigstens ein klein wenig zur internationalen Bekanntheit jener Filme beizutragen, die jeweils im Jahr vor dem

Festival in der Schweiz für Aktualität gesorgt hatten.

Die Begeisterung des Publikums war von Beginn an gross und wuchs jedes Jahr: Die Säle waren zum Bersten voll, auch anlässlich der Wiederholungen am Abend, gleichzeitig mit den Vorführungen auf der Piazza Grande. So war es weitgehend das Schweizer Publikum, das gewisse Filme «auffing», die zu schnell von den Leinwänden zu verschwinden drohten oder nicht einmal die Schwelle der Kinosäle erreichten, weil sie nur selten aus ihrem Sprachraum hinaustreten. Doch auch die ausländischen Zuschauer – unter ihnen die professionellen Branchenvertreter – entdeckten diese Schweizer Produktionen. In vielen Fällen führte dies dazu, dass die Filme an Festivals im Ausland teilnahmen und sogar die Filmrechte erworben wurden. Für gewisse Filme diente Appellations Suisse als Sprungbrett für eine internationale Karriere.

Die Organisatoren dieser schweizerischen Sektion haben den symbolischen Wert der

Auswahl zweifellos unterschätzt: Die – stets subjektiven – künstlerischen Erwägungen gingen mitunter auf Kosten eines Überblicks über das schweizerische Filmschaffen, das sich durch eine reiche ästhetische und linguistische Vielfalt auszeichnet.

Da eine Auswahlkommission gebildet wurde, deren Zusammensetzung niemandem oder fast niemandem bekannt war (sie bestand aus Vertretern der oben erwähnten Organisationen), erinnerte deren Filmwahl allzu sehr an das Vorgehen einer Jury. Als dann im zweiten aufeinander folgenden Jahr kein Westschweizer Film berücksichtigt wurde, obwohl aufgrund der Anzahl und der Qualität der Werke eine Wahl gerechtfertigt gewesen wäre, verwandelten sich Verständnislosigkeit und Konsternation schnell in lautstarke Wut. Hauptangeklagter: das Schweizerische Filmzentrum, Mitorganisator dieser Sektion des Festivals Locarno.

Auf Initiative des Schweizerischen Filmzentrums fand im

tés, le Centre suisse du cinéma a été chargé d'effectuer et d'assumer le choix des films de l'édition 2003.

Cette sélection, qui ne sera sans doute jamais totalement objective, se fondera sur des critères précis: elle comptera dix films de fiction et documentaires dont la première présentation est postérieure à l'édition 2002 du festival de Locarno. Pour des raisons techniques, seuls les films en 35mm seront admis. Ils devront soit avoir connu une sortie dans les salles suisses, soit avoir suscité l'intérêt à l'étranger en ayant participé, par exemple, à un festival international. Seront exclus les œuvres inédites, les téléfilms et les courts métrages susceptibles d'être retenus dans la section des Léopards de demain. Et bien sûr, la sélection devra être représentative de la diversité de l'ensemble du pays! La liste des films, arrêtée courant juin et rendue publique lors de la conférence de presse du festival de Locarno à la mi-juillet, parviendra-t-elle à calmer les esprits?

*Micha Schiwow,
Centre suisse du cinéma*

Oktober 2002 in Zürich eine Aussprache statt, an der Festivalvertreter sowie Berufsverbände und Institutionen aus der Filmbranche teilnahmen. Besorgt um eine Rückkehr von Appellations Suisse zu ihrem ursprünglichen Sinn – dem Schweizer Film in Locarno ein internationales Promotions-Schaufenster zu bieten – und besorgt um eine Klärung der Verantwortlichkeiten wurde das Schweizerische Filmzentrum mit der Filmauswahl für die Ausgabe 2003 betraut.

Die Auswahl, die natürlich nie ganz objektiv sein wird, beruht auf klaren Kriterien: Sie wird zehn Spiel- und Dokumentarfilme umfassen, deren erste Vorführung nach dem Locarner Festival 2002 stattgefunden haben muss. Aus technischen Gründen werden nur Filme im 35-mm-Format akzeptiert. Entweder müssen sie zuvor in einem Schweizer Kino gezeigt worden sein oder im Ausland Interesse geweckt haben, indem sie beispielsweise an einem internationalen Festival teilnahmen. Nicht angenom-

men werden unveröffentlichte Werke, Fernsehfilme und Kurzfilme, die in der Sektion Pardi di Domani berücksichtigt werden könnten. Und selbstverständlich wird die Auswahl die Vielfalt des gesamtschweizerischen Filmschaffens spiegeln! Wird die im Juni erstellte und Mitte Juli an der Pressekonferenz des Festivals Locarno veröffentlichte Filmliste die Gemüter besänftigen können?

*Micha Schiwow,
Schweizerisches Filmzentrum*



«Julie's Geist» de Bettina Wilhelm
(Appellations Suisse 2002)



«Escape to Paradise» von Nino Jacusso
(Appellations Suisse 2002)



«Brucio nel vento» von Silvio Soldini
(Appellations Suisse 2002)

Memoriav

Memoriav zeigt in Zusammenarbeit mit / Memoriav présente en collaboration avec Museum Stockalperschloss Brig, Médiathèque Valais – Martigny

die Fotoausstellung / l'exposition de photographies

Brig zwischen Norden und Süden
Brig entre le nord et le sud
Eisenbahntunnel im Alltagsleben einer Region / Le tunnel ferroviaire dans la vie quotidienne d'une région

14. Juni bis 15. September 2003 / du 14 juin au 15 septembre 2003
Simplon-Ausstellung Museum Stockalperschloss Brig
Dienstag bis Sonntag / Mardi - dimanche : 10 - 12h / 14 - 17h
Brig Tourismus / Brig tourisme, tél. 027 921 60 30

Vernissage

Freitag 13. Juni / Vendredi 13 juin
18-20h Museum Stockalperschloss Brig

Diese Ausstellung entsteht in Zusammenarbeit mit dem / Cette initiative naît en collaboration avec le:

Filmprogramm Alpdurchblick. Filme zur NEAT: Filme zu Tunnelbau und Migration, Mobilität, Transit und Tunnelgefühl – gestern, heute, morgen

Programme cinémathographique
Regard à travers les Alpes.
Films autour des nouvelles lignes ferroviaires alpines (NLFA)
Films sur les tunnels, leur construction, la migration, la mobilité et le transit – hier, aujourd'hui et demain

Ein Kulturprojekt von Pro Helvetia zu den Tunnelbaustellen am Gotthard und Lötschberg

Un projet culturel de Pro Helvetia sur les chantiers du Gotthard et du Lötschberg

In Zusammenarbeit mit / avec la collaboration de
Filmkreis Oberwallis

10.-14. Juni / 10-14 juin
Pfarreizentrum Brig
15. und 18. Juni / 15 et 18 juin
Info-Center Raron BLS AlpTransit
Detailliertes Programm
www.gallerie-ph.ch

Memoriav 03 – Eine Region, ein Land, eine Öffnung zur Welt

Die Generalversammlung von Memoriav, dem Verein zur Erhaltung des audiovisuellen Kulturgutes der Schweiz, fand am 9. Mai in Lugano statt. Im statutarischen Teil wurden neue Mitglieder aufgenommen und der Vorstand wurde für die nächsten vier Jahre gewählt. Um Memoriav noch besser in allen Landesteilen zu verankern, beschloss die Generalversammlung die Senkung der Mitgliederbeiträge für Kollektivmitglieder. Die positive Wirkung liess nicht auf sich warten: 31 Institutionen wechselten vom bisherigen Status des Gönnermitgliedes zu dem des Kollektivmitgliedes.

Das Begleitprogramm mit audiovisuellen Präsentationen stand unter dem Motto «Eine Region, ein Land, eine Öffnung zur Welt». Den Mitgliedern und Gästen wurden verschiedene Memoriav-Projekte und Partnerinstitutionen im Tessin vorgestellt, vom bedeutenden regionalen Fonds (das Werk des Fotografen Roberto Donetta im Bleniotal) über nationale Themen (die Aufgaben der Schweizerischen Landesphonothek in Lugano) zur internationalen Sammlung (die Bestände mit künstlerischen Werken des Video Art Festival Locarno, welche im Museo Cantonale D'Arte in Lugano aufbewahrt werden).

Memoriav 03 - Une région, un pays, une ouverture sur le monde

L'Assemblée générale de Memoriav, l'Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse a eu lieu le 9 mai à Lugano au Tessin. Les diverses manifestations qui l'ont accompagnée se sont déroulées sous la devise «une région, un pays, une ouverture sur le monde». Ce fut l'occasion d'accueillir de nouveaux membres et d'élire le Comité directeur pour 4 ans. Afin d'améliorer l'ancrage de Memoriav dans le pays, l'Assem-

blée a décidé d'abaisser les cotisations des membres collectifs. Le premier effet positif ne s'est pas fait attendre puisque 31 institutions membres de soutien ont immédiatement choisi de devenir membre collectif. Les membres et les invités ont eu la chance de découvrir plusieurs activités de Memoriav et de ses institutions partenaires au Tessin. Ces présentations s'intéressaient tant à des sujets régionaux (l'œuvre du photographe Roberto Donetta, Vallée de Blenio) qu'à des sujets nationaux (le travail de la Phonothèque nationale suisse à Lugano) voire internationaux (les enjeux de la conservation de la collection internationale de vidéos d'art du Video Art Festival de Locarno déposée au Museo Cantonale d'Arte).

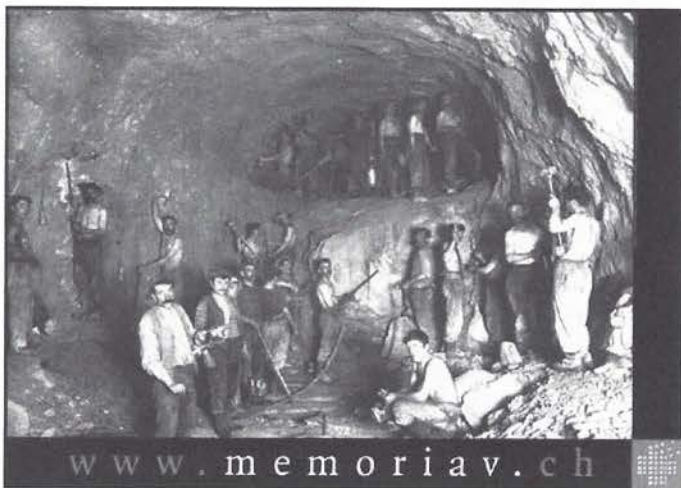
Pro Helvetia

Veranstaltung:

Alpdurchblick, Filme zur NEAT
Filmprogramm Galerie 57/34,6 km
Land: Schweiz

Partner: Pro Helvetia, Abteilung Kultur und Gesellschaft, Zürich; Alpine Kulturtag, Thuis; Film- und Videofestival Spiez; Filmclub Xenix, Zürich; Filmkreis Oberwallis, Brig; Memoriav, Bern
Daten: Thuis, 20.-25. Mai, Kino Raetia; Spiez, 23.-31. Mai, Kino MovieWorld; Zürich, 1. Juni – 9. Juli, Kino Xenix; Brig, 10.-14. Juni, Pfarreizentrum Brig
Programm: Thuis: «Pessoa» (Heinz Büttler) 1995, «Der kleine Maulwurf-Seine schönsten Abenteuer» (Zdenek Miller) 2001, «Tunnelkind» (Erhard Riedlsberger) 1990, «Der Tunnel» (Christiane Lokar) 2000, «Svizzera sotterranea, questa sconosciuta» (Danilo Catti) 1996, «Schweizer Filmwochenschau 75 Jahre Durchstich Gotthardtunnel», 1955, «Der letzte Postillon vom St. Gotthard» (Edmund Heuberger) 1941, «Dynamit am Simplon» (Werner Schweizer) 1989, «Fondovalle» (Paolo Poloni) 1998, «Gone underground» (Su Turhan) 2000, «Moebius» (Gustavo Mosquera) 1996, «Hirtenreise ins dritte Jahrtausend» (Erich Langjahr) 2002, «Der Tunnel» (Kurt Bernhardt) 1933.

Spiez: «San Gottardo» (Villi Hermann) 1977, «Der kleine Maulwurf-Seine schönsten Abenteuer» (Zdenek Miller) 2001, «Schweizer Filmwochenschau 75 Jahre Durchstich Gotthardtunnel», 1955, «Der letzte Postillon vom St. Gotthard» (Edmund Heuberger) 1941, «Schweizer Filmwochenschau 50 Jahre Lötschbergtunnel», 1961, «50 Jahre Lötschberg» (Charles Zbinden) 1963, «BLS Rasch sicher bequem» (Julius Pinschewer) 1950, «Winterbahnhof», (Werner Stalder) 1985, «Svizzera sotterranea, questa sconosciuta» (Danilo Catti) 1998, «Tunnelarbeiter und Migration im Lauf der Zeit. Historische Filmdokumente von 1944-1987. Der Tunnel-24 Stunden unter dem Gotthardmassiv» (Bruno Moll) 2001, «DRS aktuell - Messungen Simplontunnel», 1987, «DRS aktuell unterwegs «Direkt aus Goppenstein», 1988, «DRS aktuell unterwegs «Direkt aus Brig», 1988, «AlpTransit Gotthard 2001» (Hans Eggermann) 2001, «Lötschberg Basistunnel-Connecting Europe» (Gérald Favre) 2002, «Alpenpanorama» (Claire Kersten) 2001, «Punti di vista» (Bianca Conti Rossini) 1986, «Der Tunnel» (Christiane Lokar) 2000, «Kilometer 11» (Claudio Fäh, Roman Schön) 1996, «Die Ausnahme und die Regel» (Gabrielle Baur) 1992, «Das Panama Projekt» (Felix Schaad) 1993, «Bahnhof» (Erich Langjahr) 1973, «Der Simplon einst und jetzt» (Charles-Georges Duvanel) 1956, «Ersetzt und vergessen» (Georg Koller) 1992, «Milchbuckeltunnel 2. Teil» (René Frey) 1982, «Dynamit am Simplon» (Werner Schweizer) 1989, «Opération béton» (Jean-Luc Godard) 1954, «Zeit der Titanen» (Edgar Hagen) 2001, «Le ravissement de Frank N. Stein» (Georges Schwizgebel) 1982, «Der Tunner» (Kurt Bernhardt) 1933, «Zuerich: «Ersetzt und vergessen» (Georg Koller) 1992, «Téléjournal «Osterverkehr am Gotthard 1986», 1986, «Transit Uri» (Dieter Gränicher) 1993, «Tunnelkind» (Erhard Riedlsberger) 1990, «Subway» (Luc Besson) 1985, «San Gottardo» (Villi Hermann) 1977, «Le trou» (Jacques Becker) 1961, «Gone underground» (Su Turhan) 2000, «Moebius» (Gustavo Mosquera) 1996, «Tunnelarbeiter und Migration im Lauf der Zeit. Historische Filmdokumente von 1944 bis 1987. Der Tunnel-24 Stunden unter dem Gotthardmassiv» (Bruno Moll) 2001, «Schweizer Filmwochenschau 75 Jahre Durchstich Gotthardtunnel», 1955, «Der letzte Postillon vom St. Gotthard» (Edmund Heuberger) 1941, «Winterbahnhof» (Werner Stalder) 1985, «Der Simplon einst und jetzt» (Charles-Georges Duvanel) 1956, «BLS Rasch sicher und bequem» (Julius Pinschewer) 1950, «50 Jahre Lötschberg» (Charles Zbinden) 1963, «Tranes» (Clemens Klopfenstein) 1982, «Being John Malkovich» (Spike Jonze) 1999, «Alpenpanorama» (Claire Kersten) 2001, «Punti di vista» (Bianca Conti Rossini) 1986, «Der Tunnel» (Christiane Lokar) 2000, «Kilometer 11» (Claudio Fäh, Roman Schön) 1996, «Die Ausnahme und die Regel» (Gabrielle Baur) 1992, «Das Panama Projekt» (Felix Schaad) 1993, «Bahnhof» (Erich Langjahr) 1973, «The Taking of Pelham 1-2-3» (Joseph Sargent) 1974, «Milchbuckeltunnel 2. Teil» (René Frey) 1982, «Svizzera sotterranea, questa sconosciuta» (Danilo Catti) 1996, «Opération béton» (Jean-Luc Godard) 1954, «Lötschberg Basistunnel-Connecting Europe» (Gérald Favre) 2002, «Le ravissement de Frank N. Stein» (Georges Schwizgebel) 1982, «Der Tunnel» (Kurt Bernhardt) 1933, «Kanal» (Andrzej Wajda) 1957, «The Third Man» (Carol Reed) 1949, «Dark Days» (Marc Singer) 2000, «Simplon-Tunnel» (Gottfried Kolditz) 1959, «Dynamit am Simplon» (Werner Schweizer) 1989, «Der Tunnel» (Roland Suso Richter) 2001, «Der kleine Maulwurf-Seine schönsten Abenteuer» (Zdenek Miller) 2001, Brig: «Zeit der Titanen» (Edgar Hagen) 2001, «Le ravissement de Frank N. Stein» (Georges Schwizgebel) 1982, «Der Tunnel» (Kurt Bernhardt) 1933, «Gone underground» (Su Turhan) 2000, «Moebius» (Gustavo Mosquera) 1996, «Siamo italiani / Die Italiener» (Alexander J. Seiler) 1964, «Il vento di settembre / Septemberwind» (Alexander J. Seiler) 2002, «Winterbahnhof» (Werner Stalder) 1985, «Tunnelarbeiter und Migration im Lauf der Zeit. Historische Filmdokumente von 1944 bis 1987. BLS Rasch sicher und bequem» (Julius Pinschewer) 1950, «DRS aktuell - Messungen Simplontunnel» 1987,



Dieses und drei weitere Plakate zum Thema Eisenbahn können bei Memoriav bestellt werden, siehe www.memoriav.ch

Cette affiche et trois autres sur le thème des Chemins de fer peuvent être commandées auprès de Memoriav, voir www.memoriav.ch

«DRS aktuell unterwäg» (Direkt aus Goppenstein) 1988, «DRS aktuell unterwäg» (Direkt aus Brig) 1988, «Dynamit am Simplon» (Werner Schweizer) 1989, «Der kleine Maulwurf-Seine schönsten Abenteuer» (Zdenek Miller) 2001, «San Gottardo» (Villi Hermann) 1977
www.gallerie-ph.ch

Veranstaltung:
Muestra de cine suizo
Land: Dominikanische Republik (erste Schweizerfilm Veranstaltung)
Partner: Cinemateca National, Santo Domingo
Stadt / Daten: Santo Domingo, 5. – 15. Juni 2003
Programm: «Höhenfeuer» (Fred M. Murer) 1985, «La femme de Rose Hill» (Alain Tanner) 1989, «Reise der Hoffnung» (Xavier Koller) 1990, «Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz» (Daniel Schmid) 1999, «Pas de café, pas de télé, pas de sexe» (Romed Wyder) 1999, «Männer im Ring» (Erich Langjahr) 1990, «ID Swiss» (Fulvio Bernasconi, Christian Davi, Nadia Fares, Wagh George, Kamal Musale, Thomas Thümena, Stina Werenfels) 1999, «Signers Koffer Unterwegs mit Tisch, Stiefel und Radete» (Peter Liechti) 1995, «Der Lauf der Dinge» (Peter Fischli, David Weiss) 1987, «Carcasses et crustacés» (Zoltán Horvath) 1999, «Pastry, Pain & Politics» (Stina Werenfels) 1998, «Fugue» (Georges Schwizgebel) 1998, «Hotel Belgrad» (Andrea Staka) 1998, «Zuppa Tartaruga» (Karin Gernerle) 1998, «Blush» (Barbara Kulcsar) 1999, «La eta knabino au kiel oni trovas ian helpon» (Samir) 1997

Veranstaltung:
Swiss Films at Art Film Festival 2003
Land: Slowakische Republik
Partner: Art Film n.f., Vladimir Stric, Bratislava
Städte: Trencianske Teplice, Art Film Festival, 20. - 27.6.2003; Bratislava, 20. - 27.6.2003
Programm: «Histoires de fête» (Jean-François Amiguet, Nadia Fares, Pascal Magnin, Francis Reusser, Raymond Vouillamoz) 1999, «Jonas et Lila à demain» (Alain Tanner) 1999, «Do it» (Sabine Gisiger, Marcel Zwingli) 2000, «Yugodivas» (Andrea Staka) 2000, «Utopia Blues» (Stefan Haupt) 2001, «War Photographer» (Christian Frei) 2001, «Gambling Gods and LSD» (Peter Mettler) 2002, «Epoca» (Andreas Hoessli, Isabella Huser) 2002.
Delegation: Christian Frei, Stefan Haupt

Veranstaltung:
Homage to Switzerland
Land: Portugal
Partner: Schweizerisches Filmzentrum, Zürich, Festroia, Setúbal
Datum: 6. 15. Juni 2003
Städte: Setúbal
Programm: «Les petites fugues» (Yves Yersin) 1979, «Der Erfinder» (Kurt Gloor) 1981, «Das Boot ist voll» (Markus Imhoof), 1981, «Dans la ville blanche» (Alain Tanner) 1983, «Höhenfeuer» (Fred M. Murer) 1985, «Jenatsch» (Daniel Schmid) 1987, «La femme de Rose Hill» (Alain Tanner) 1989, «Clandestins» (Nicolas Wadimoff, Denis Chouinard) 1997, «E est un salaud» (Marcel Gisler) 1999, «Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz» (Daniel Schmid) 1999, «Behind me» (Norbert Wiedmer) 2002

Veranstaltung:
Les films d'Anne-Marie Miéville
Land: Kanada/USA
Daten: 2002 - 2003
Städte: Cinémathèque Québécoise, Montréal, 2.–14. April 02; BAM Rose Cinematek, NYC, 25.–28. April 02; UCLA Film Archives, Los Angeles, 7.–19. Mai 02; Harvard Film Archives, Cambridge, 24.–31. Mai 02; Pacific Film Archive, Berkeley, 7.–27. August 02; The Gene Siskel Film Center, Chicago, 6. September–3. Oktober 02; The Museum of Fine Arts, Houston, 13. September–4. Oktober 02; Brown University, Providence, 25.–27. Oktober 02; Cinematheque Ontario, Toronto, 17.–22. Januar 03; Metro Cinema Edmonton, Edmonton, 7.–10. Februar 03; Pacific Cinematheque, Vancouver, 7.–13. März 03; Canadian Film Institute, Ottawa, 15. März–5. April 03; University Film Society, Minneapolis, April 03; Oberlin College, Oberlin, Frühjahr 03; Anthology Film Archives, New York, Sommer 03; Denver Film Society, 11.–13. Juli 03; Union Theatre, University of Wisconsin, Milwaukee, 16.–19. Sep. 03; The National Museum of Women in the Arts, Washington D.C., Nov. 03; Austin Film Society
Programm: «Après la réconciliation» (2000), «Nous sommes tous encore ici» (1997), «Lou n'a pas dit non» (1994), «Mon cher sujet» (1989), «Faire la fête» (1987), «Le Livre de Marie» (1984), «How can I love» (1983)
www.pro-helvetia.ch/film – projects & film flyers: Anne-Marie Miéville

Vevey, Ville d'Images

Images'04 «10'000 euros la toile»: un concours qui paie
 La Fondation Vevey, Ville d'Images vient de lancer la seconde édition du concours de projets «10'000 euros la toile». Ce Grand Prix européen des premiers films est destiné cette année aux cinéastes issus des écoles européennes en 2002, 2001 et 2000. Les trois projets qui seront retenus par un jury international cet été recevront 10'000 euros chacun et les films qui en résulteront seront présentés à Vevey lors du festival Images'04 (3 – 26 septembre 2004).
 Désormais biennale, la manifestation Images, dirigée par Roland Cosandey et Vincent Juillerat, sera consacrée à la photographie et au cinéma (projections, expositions, colloques, concours international de photographie).
 «10'000 euros la toile» est une compétition unique, dont la formule représente une incitation et un soutien efficaces pour des jeunes cinéastes qui ont des projets personnels et qui tiennent à les traduire dans la réalité en se mettant rapidement en production. La première édition du concours en a fait la démonstration. Si «Diego l'interdite», documentaire de David Constantin (Ile Maurice) poursuit une carrière discrète, mais repérable (mention spéciale du jury au 20^e festival des Vues d'Afrique, Montréal), «L'odeur du chien mouillé» d'Eric Montchaud (France) est sélectionné depuis l'automne 2002 d'un festival d'animation à l'autre en France, en Allemagne, en République tchèque et participe en juin au concours international du Festival d'Annecy, après avoir reçu le Grand Prix, catégorie animation, des 3^e Rencontres audiovisuelles de Lille.

Wohnautos zu vermieten

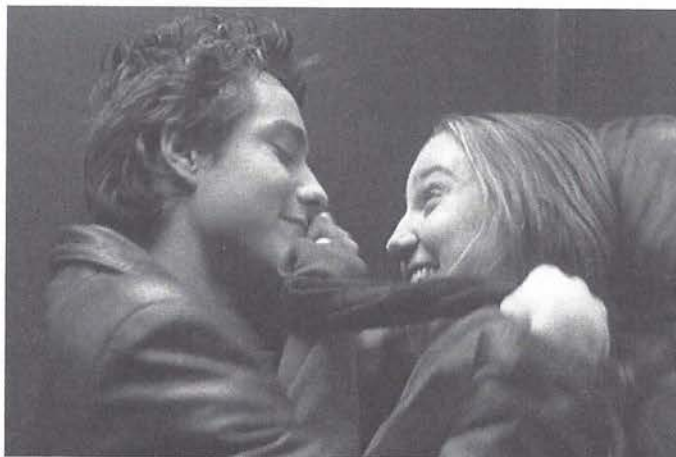
Als Büro, Umkleideraum oder Aufenthaltsraum wenn weit und breit kein Hotel in Sicht ist...



Grösste Auswahl der Schweiz seit über 30 Jahren

Kössler Wohnauto und Transporter Vermietung

Mönchaltorferstr. 16 Tel. 01 984 07 48 E-Mail: info@koessler.ch
 8132 Egg bei Zürich Fax. 01 984 19 89 Internet: www.koessler.ch



«L'escalier» de Frédéric Mermoud, Grand Prix du Festival Côté court de Pantin et du Festival européen du court métrage de Nice

«L'escalier» de Frédéric Mermoud (Suisse / France) a remporté le Grand Prix du Festival Côté court de Pantin, le Grand Prix du Festival européen du court métrage de Nice et son interprète principale, Nina Meurisse, le Prix d'interprétation du Festival du film court de Caen.

Pour tout renseignement: Fondation Vevey, Ville d'Images, Rue du Clos 12, 1800 Vevey, e-mail: info@images.ch, site: www.images.ch

Agence suisse du court métrage

Les Nuits du court métrage en tournée
 L'Agence suisse du court métrage a proposé ce printemps une tournée des Nuits du court dans 6 villes de la partie alémanique de notre pays. Chacun de ces événements a été mis sur pied, avec la collaboration des cinémas locaux, où un bar et de la restauration légère étaient à disposition des noctambules jusqu'aux petites heures du matin. En 4 programmes de 90 minutes chacun, le public pouvait découvrir des films courts de 14 pays différents. Ces programmes contenaient d'excellentes œuvres de fiction, documentaires ou d'animation traversant les âges de l'histoire du cinéma. Un des programmes était concocté par les Internationales Kurzfilmstage Winterthur qui avaient présenté en 2002 une sélection des courts de Jacques Tati et Buster Keaton. Les films de ce dernier étaient – suivant les lieux – accompagnés par une animation musicale live du *sound desi-*

gner bâlois Nicolas Neecke. Un autre programme – «Oscar in Shorts» – offrirait au public 8 films courts de 7 pays différents, nominés ou primés aux Oscars de ces 4 dernières éditions. La compilation «Ten Minutes Older – The Trumpet» regroupait les œuvres de 7 cinéastes actuels qui ont donné chacun une interprétation personnelle de la notion du temps qui passé à travers un film de 10 minutes. Jim Jarmusch, Spike Lee, Aki Kaurismäki ou Wim Wenders, parmi les noms connus, ont été présentés en première suisse dans le cadre des Nuits du court. Enfin un programme «Made in Switzerland» complétait la programmation des événements. Il était composé de courts helvétiques primés de nombreuses fois en Suisse ou à l'étranger. Suivant les villes, des premiers ont aussi été organisés avec la projection de films d'auteurs locaux; à Bâle, Hercli Bundi a présenté «Der Code»; à Berne, Martin Guggisberg proposa «Operation Adios», tandis qu'à Lucerne Andreas Bossard («Er»), Zvonimir Pisonic («Emeth») et Matthias Dietiker («Josephines Reise») ont présenté leurs films au public. Importé de Suisse romande, où l'expérience de la Nuit du court de Lausanne est chaque année un succès, le concept fonctionne aussi en Suisse allemande où l'engouement public était au rendez-vous. Toute l'organisation des différentes haltes des Nuits du court alémaniques a été mise sur pied et suivie par le bureau de distribution de l'Agence suisse du court métrage à Zurich, renforcé pour l'occasion. La première Nuit a eu lieu le 4 avril à Zurich (Kino Arthouse Le Paris) où tous les billets étaient vendus avant

Abonnement à Ciné-Bulletin

Talon einsenden an / Prière de retourner le coupon à:

Ciné-Bulletin
Rue du Maupas 10 – Case postale 271 – 1000 Lausanne 9
Tél. 021/642 03 36 ou 021/642 03 30 – Fax 01/641 03 31
E-mail: contact-abos@revue-films.ch

Ich bestelle ein Jahresabonnement des Cinébulletin
(11 Erscheinungen) zum Preis von Fr. 55.–
(Ausland Fr. 70.–) inkl. 2,4 % MWSt

Je désire souscrire un abonnement d'un an à Ciné-Bulletin
(11 parutions), au prix de Fr. 55.–
(étranger Fr. 70.–) 2,4 % TVA incluse

Name/nom: _____

Adresse/adresse: _____

Tel./tél.: _____

E-Mail/e-mail: _____

Abonnement ab Monat / dès le mois de: _____

le début de la manifestation. Ailleurs, le public était également nombreux et heureux de pouvoir participer à de telles Nuits. Dès septembre, les Nuits du court seront mises sur pied en Suisse romande et au Tessin (entre 6 et 8 villes participeront). Le partenaire principal de la manifestation, smart, a permis à ce projet un peu fou de se mettre sur pied et nous l'en remercions. C'est en effet un réel plaisir de pouvoir offrir au court métrage une reconnaissance et une diffusion dignes de ce nom et nous souhaitons bien sûr que l'expérience se poursuive.

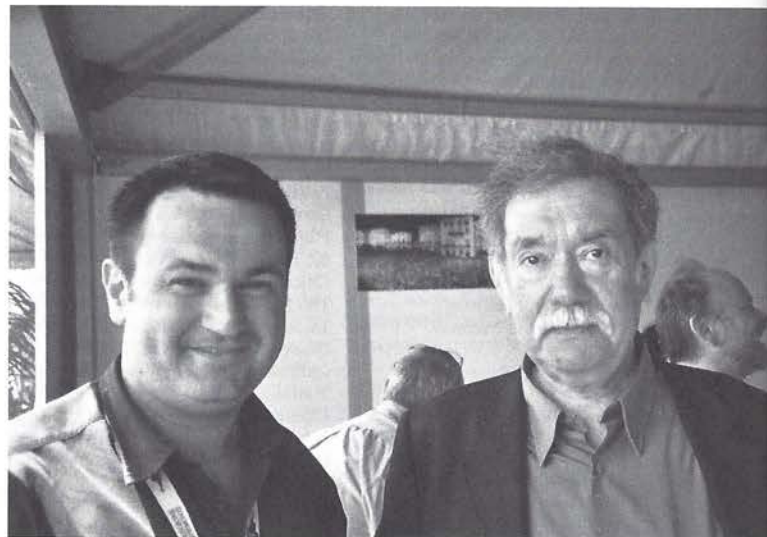
Daniel Fuchs et Simon Koenig

Les Nuits du court en tournée allemande, ce fut / Die Kurzfilmmacht on Tour 2003:

Zürich, Arthouse Le Paris, 4. April
Basel, kult.kino camera, 12. April
Luzern, Stattkino, 26. April
Olten, Magazin, 10. Mai
Aarau, Freier Film, 17. Mai
Bern, Cinématte, 23. Mai

Die Kurzfilmmächte sind auf Tour
Die Kurzfilmagentur Schweiz ist mit der Kurzfilmmacht auf Tour durch sechs Städte der Deutschschweiz. Die Nächte werden in den jeweiligen Kinos von einem Bar- und Gastrobetrieb bis in die frühen Morgenstunden begleitet. In vier Blöcken wird ein bunter Mix herausragender Animations- Dok- und Spielfilme aus 14 Ländern und quer durch die Filmgeschichte präsentiert:
Aus dem Programm der Internationalen Kurzfilmtage Winterthur 2002 ist eine Slapstick- Revue der Filmkomiker Jacques Tati und Buster Keaton mit auf Tour. Die Stummfilme von Buster Keaton werden dabei vor Ort live vertont vom Basler Sounddesigner Nikolas Neecke. Der Programmblock «Oscar in Shorts» vereinigt acht

Oscarprämierte und -nominierte Kurzfilme aus sieben Ländern und zeigt die weniger im Rampenlicht stehenden Produktionen der letzten vier Oscar-Verleihungen.
Im Kompilationsfilm «Ten Minutes Older – The Trumpet» haben 7 namhafte Regisseure des Gegenwartskinos ihre persönliche Interpretation zum Thema Zeit in einem 10-minütigen Essay festgehalten. Die Kurzfilme von Jim Jarmusch, Spike Lee, Aki Kaurismäki oder Wim Wenders sind dabei als Schweizer Premiere mit unterwegs durch die Deutschschweiz. Sechs Kurze «Made in Switzerland» runden das Programm mit herausragenden und im In- und Ausland mehrfach prämierten Kurzfilmen ab.
Angereichert wird dieser Programmblock zudem mit lokalen Premieren von Schweizer Filmemachern. So stellte etwa an der Kurzfilmmacht Basel Hercli Bundi erstmals seinen neuen Kurzspielfilm «Der Code» vor. In Bern wartet Martin Guggisberg mit der Premiere von «Operation Adios» auf, während an der Kurzfilmmacht in Luzern Andreas Bossard («Er»), Zvonimir Pisonic («Emeth») und Matthias Dietiker («Josephines Reise») ihre Kurzfilme erstmals heimischem Publikum vorführten.
Das Konzept hat die Kurzfilmagentur Schweiz aus der Westschweiz übernommen. Die Programmation, Koordination und Durchführung der Kurzfilmmächte in der Deutschschweiz werden vom Büro der Kurzfilmagentur in Zürich (hat für diesen Anlass eine zusätzliche Person engagiert) gemacht. Auftakt der diesjährigen Tour fand am 4. April 03 in Zürich statt (Kino Arthouse Le Paris). In Basel (kult.kino camera), Luzern (Stattkino) und Olten (Magazin) durfte die Tour bereits in restlos ausverkauften Sälen vor gut gelauntem Kinopublikum gastieren. Aarau (Freier Film) und Bern (Cinématte) werden folgen, bevor die Kurzfilmmacht-Tour schlies-



Les «cousins germains» **Xavier Ruiz**, réalisateur et producteur genevois, participant suisse aux Producers on the Move 2003, et **Raoul Ruiz**, réalisateur de «Ce jour-là» (présenté en compétition à Cannes sous la bannière helvétique)

Die «Namensvettern» **Xavier Ruiz**, Genfer Regisseur und Produzent, Schweizer Vertreter an der Veranstaltung «Producers on the Move» 2003, und **Raoul Ruiz**, Regisseur von «Ce jour-là» (im Wettbewerb in Cannes unter Schweizer Flagge präsentiert)

slich in die Westschweiz und ins Tessin führen wird. Partner der Tour ist smart. Wir freuen uns, dem Kurzfilm mit diesem erfolgreich angelaufenen Projekt eine jener Plattformen geben zu könne, die ihm in den Kinos längst zusteht.

Daniel Fuchs und Simon Koenig

Visions du Réel

Visions du réel
Festival international de cinéma
Communiqué de presse de clôture

Le Festival international de cinéma Visions du Réel a eu lieu cette année du 28 avril au 4 mai 2003. Ont été présentés 121 documentaires de création sélectionnés parmi 11'500 films. Sept sections dont deux compétitives, la Compétition Internationale et les Regards Neufs les départageaient. Cette neuvième édition a démontré que le Festival est désormais tout aussi important pour le public que pour les professionnels venus en nombre cette année.

Fréquentation accrue

En effet, le Festival se réjouit de la présence de plus de 251'000 personnes (soit une progression de 20 %), que notre nouvelle et quatrième salle, l'Impérial Bioscope, a dignement accueilli. Les entrées payantes sont en hausse et plus d'un millier d'accrédités ont assidûment fréquenté les projections. Il faut souligner la présence et la couverture soutenue de la presse nationale et internationale, parmi laquelle les représentants d'importants médias étrangers.

Les Ateliers

Les fameux Ateliers ont été l'occasion de présenter deux œuvres manifestant des approches particulièrement contrastées du cinéma du réel. Celle du cinéaste français Denis Gheerbrant,

dont le cinéma humaniste interroge avec opiniâtreté le difficile métier de vivre. Quant à Ulrich Seidl, son atelier a permis de mieux comprendre la méthode d'un cinéma qui navigue perpétuellement entre fiction et documentaire et n'hésite pas à mettre en scène la tragique réalité autrichienne.

Cinéma suisse

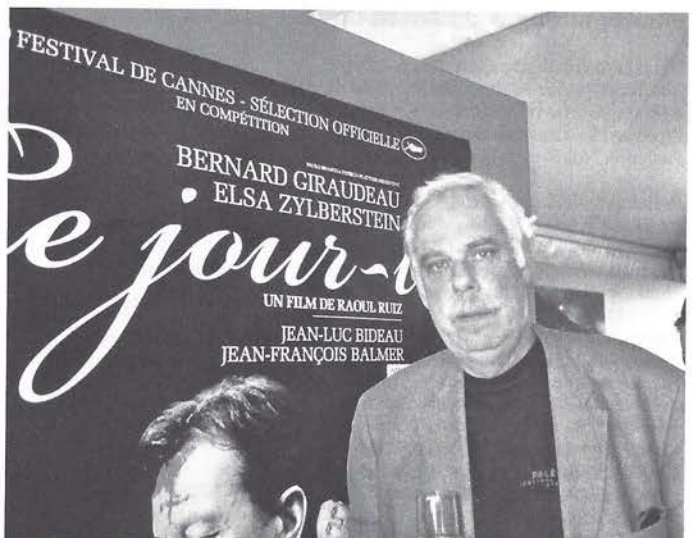
Une fois encore, Visions du Réel s'affirme la première vitrine internationale du documentaire suisse (50 films ont été présentés, dont 27 au marché). Outre le dernier Richard Dindo consacré à la rencontre entre Matisse et Aragon, nous avons eu le plaisir de présenter en première mondiale, devant un public enthousiaste, «Mission en enfer» de Frédéric Gonseth qui se penche sur la mission de la Croix-Rouge sur le front russe de la Seconde Guerre mondiale. Enfin, «Les Printemps de notre vie (fragments)» de Francis Reusser, portrait d'une génération engagée, a rallié tous les suffrages.

Argentine

A mi-chemin du second tour des élections présidentielles d'Argentine qui a vu le retour sur scène de Carlos Menem, cinq documentaires indépendants nous ont permis une plongée dans un pays submergé par la crise. Leurs visions singulières de la situation actuelle, bien au-delà des clichés télévisuels, donnent la mesure de l'impact social de dix années de politique libérale, faisant l'économie de l'humain. Les nombreuses rencontres avec les cinéastes ont approfondi ce point de vue original.

Matière et mémoire

Organisée en collaboration avec la Radio Suisse Romande / Espace 2, l'Université de Genève et la Fnac, une table ronde inédite a permis de confronter le point de vue de l'historien et du cinéaste sur l'utilisation d'un type de document nouveau: l'archive privée. L'historien Michel Poret et le cinéaste romand Frédéric Gonseth



Réception au Pavillon Suisse à Cannes en l'honneur de Raoul Ruiz (de gauche à droite): **Peter Da Rin** (Pro Helvetia), **Patricia Plattner** (Light Night Production), coproductrice suisse, **Francine Brücher** (Centre suisse du cinéma), **Paolo Branco** (Gemini Films), producteur du film «Ce jour là».

Parmi les participants de la réception cannoise du Centre suisse du cinéma, **Jean-Luc Bideau**, l'un des acteurs principaux de «Ce jour-là» de Raoul Ruiz.

Empfang im Pavillon Suisse in Cannes zu Ehren von Raoul Ruiz (von links nach rechts): **Peter Da Rin** (Pro Helvetia), **Patricia Plattner** (Light Night Production), Schweizer Koproduzentin, **Francine Brücher** (Schweizerisches Filmzentrum), **Paolo Branco** (Gemini Films), Produzent des Films «Ce jour là».

Unter den Teilnehmern des Empfangs, **Jean-Luc Bideau**, einer der Hauptdarsteller des Films «Ce jour-là» von Raoul Ruiz.

sont ainsi revenus sur la question de la représentation et de la mémoire qui nous restent des conflits contemporains.

Doc Outlook International Market
Pour sa seconde année, Doc Outlook a connu une affluence exceptionnelle. Lors de la rencontre du mercredi 30 avril, une centaine de professionnels, dont les responsables des plus grandes chaînes européennes, se sont penchés sur l'avenir et la place du documentaire indépendant à la télévision. En outre, les brunches quotidiens, où se mêlaient commissioning editors, acheteurs, cinéastes et producteurs indépendants, et la rencontre Swiss-Finish Connection ont permis le développement de coproductions à long terme. Enfin, le Market Screening, qui offrait aux acheteurs et aux distributeurs une sélection de plus de 170 films, a remporté un véritable succès.

Partenaires officiels du Festival

Nous remercions nos partenaires qui se sont engagés pour soutenir financièrement le Festival. Cette année tout particulièrement, nous tenons à saluer le soutien, pour la première fois, de l'UICN. Par ailleurs, nous remercions chaleureusement pour leur fidélité la SSR SRG idée suisse, L'Hebdo, l'UBS, l'Office Fédéral de la Culture, la Loterie Romande et la DDC, ainsi que le Canton et la Commune sans qui le Festival ne pourrait pas exister.

La prochaine édition de Visions du Réel aura lieu du 19 au 25 avril 2004.

Visions du réel – Nyon, Festival international de cinéma, case postale 593, Rue Juste-Olivier 18, 1260 Nyon 1. Tél. 022 365 44 55, fax 022 365 44 50. www.visionsdureel.ch

CSC/SFZ

Prix européen du cinéma: la procédure des nominations est lancée
Il n'a pas le prestige des oscars – loin s'en faut – mais il existe bel et bien dans le paysage cinématographique européen: le Prix européen du cinéma, qui sera remis pour la quinzième fois le 6 décembre 2003 à Berlin. D'ici le 15 juin, les films de fiction devront être inscrits en vue de la procédure de nomination. L'inscription peut être faite par les revues de cinéma, les institutions (en Suisse par le Centre suisse du cinéma), les membres de l'Académie européenne du cinéma (EFA) et les producteurs européens.

Parmi les films proposés, un comité mis en place par l'Académie européenne du cinéma, sélectionnera trente titres qui seront soumis aux 1527 membres. Chacun d'entre eux reçoit une cassette ou un DVD de tous les films et peut en proposer trois à la nomination dans chacune des catégories. Parmi les trois titres ou noms les plus souvent cités, les gagnants sont choisis par un second vote des membres de l'académie.
En plus du Meilleur film européen, les prix suivants sont remis: Meilleur réalisateur européen, Meilleure actrice européenne, Meilleur acteur européen, Prix européen du meilleur scénario et Prix européen de la meilleure caméra. A côté de ces prix, huit autres récompenses sont remises par différentes organisations. D'un intérêt particulier pour la Suisse sont le Prix Arte du meilleur documentaire (délai d'inscription: fin juillet) où cinq à six films sont nominés et le Prix UIP du meilleur court métrage (films d'une durée de moins de 25 minutes). Dans cette dernière catégorie sont automatiquement admis tous les films primés dans les onze festivals européens suivants: Angers, Berlin, Edinburgh, Gent, Grimstad, Krakau, Tampere, Sarajevo, Valladolid, Venise et Vila do Conde.

Dans toutes les catégories ne sont admissibles que les films dont la production s'est achevée après le 1^{er} juillet 2002.

Des informations supplémentaires et des formulaires d'inscription peuvent être obtenus auprès du Centre suisse du cinéma.

www.europeanfilmacademy.org

1. L'Académie européenne du cinéma, dont le siège se trouve à Berlin, compte 1527 personnalités. Parmi la vingtaine de membres suisses on trouve entre autres les personnes suivantes: Arthur Cohn, Bruno Ganz, Marcel Gisler, Claude Goretta, Marcel Hoehn, Markus Imhoof, Thomas Koerfer, Dani Levy, Martin Rapold, Christa Saredi, Micha Schiwow, Daniel Schmid, Silvio Soldini, Tiziana Soudani, Ruth Waldburger

Europäischer Filmpreis 2003: Das Nominationsverfahren läuft an.
Er hat zwar noch lange nicht das Prestige der Oscars, doch seine Existenz ist in der europäischen Filmlandschaft nicht mehr wegzudenken: Der European Film Award, welcher am 6. Dezember 2003 in Berlin zum fünfzehnten Mal verliehen wird. Bis zum 15. Juni läuft die Anmeldefrist für Kinospielefilme, welche von Filmfachzeitschriften, Institutionen (in der Schweiz das Schweizerische Filmzentrum), Mitgliedern der Europäischen Filmakademie (EFA) und europäischen ProduzentInnen eingereicht werden können.

Unter den vorgeschlagenen Filmen wählt ein von der EFA eingesetztes Komitee dreissig aus, welche den 1527 Mitgliedern der Akademie unterbreitet werden (jedem Mitglied wird von jedem Film eine DVD oder VHS-Kassette zugestellt), welche in allen Kategorien drei Filme bzw. Filmschaffende nominieren können. Die Jurierung erfolgt ebenfalls durch die EFA-Mitglieder, welche unter den

drei bestplatzierten Nominierten jeder Kategorie die Gewinner erkären. Neben dem «Besten europäischen Film 2003» werden Preise in folgenden Kategorien ausgerichtet: «Bester europäischer Regisseur», «Beste europäische SchauspielerIn», «Bester europäischer Schauspieler», «Europäischer Drehbuchpreis» und «Europäischer Kamerapreis». Daneben gibt es acht weitere Auszeichnungen, welche von verschiedenen Organisationen unterstützt beziehungsweise organisiert werden. Von besonderem Interesse für die Schweiz sind der Prix Arte für den «Besten Dokumentarfilm» (Anmeldefrist: Ende Juli), wo fünf bis sechs Filme nominieren werden und der Prix UIP des «Besten Kurzfilms» (Filme einer Länge bis zu 25 Minuten), für welchen Preisträgerfilme von elf europäischen Festivals (Angers, Berlin, Edinburgh, Gent, Grimstad, Krakau, Tampere, Sarajevo, Valladolid, Venedig und Vila do Conde) automatisch nominieren werden. Zulässig sind europäische Filme, deren Produktion nach dem 1. Juli 2002 fertiggestellt worden ist.

Weitere Informationen und Anmeldeformulare sind beim Schweizerischen Filmzentrum erhältlich.

www.europeanfilmacademy.org

1. Der European Film Academy gehören 1527 Filmschaffende, ProduzentInnen, Festivalverantwortliche und Kulturvermittler aus allen europäischen Ländern an. Zu den 26 Schweizern darunter gehören u.a. Arthur Cohn, Bruno Ganz, Marcel Gisler, Claude Goretta, Marcel Hoehn, Markus Imhoof, Thomas Koerfer, Dani Levy, Martin Rapold, Christa Saredi, Micha Schiwow, Daniel Schmid, Silvio Soldini, Tiziana Soudani, Ruth Waldburger

Filmförderung von Kanton und Stadt Zürich

Die Filmförderungskommission von Kanton und Stadt Zürich hatte im Anschluss an den ersten Eingabetermin dieses Jahres (15. Januar) 33 Beitragsgesuche zu behandeln. Anlässlich ihrer Sitzungen gewährte sie 14 Projekten Beiträge von insgesamt Fr. 1'044'000.- und lehnte 19 Gesuche ab. Folgende Projekte werden unterstützt:

Projektentwicklungsbeiträge (6 Gesuche)	
Alexander J. Seiler, «Dutti», ventura film sa	20'000
Reinhard Palm, «Ich schwimme ins Leben», PS Film GmbH	15'000
Haymo Empl/Christian Felix, «Salon paradis», Vega Film AG	15'000
Total Projektentwicklungsbeiträge	50'000

Produktionsbeiträge (24 Gesuche)	
Risa Madoerin, «Bright lights and strong flavours...», HGKZ	10'000
Lawrence Grimm, «Pas de deux», HGKZ	10'000
Kornelija Naraks, «Scheinheilig», HGKZ	10'000
Annette Carle, «Belmondo», HGKZ	10'000
Manuel Hendry, «Strahl», Dschoint Ventschr Filmproduktion	160'000
Gitta Gsell, «Irene Schweizer», Reck Filmproduktion GmbH	70'000
Hans-Ulrich Schlumpf, «Scheintot», Ariane Film AG	215'000
Michael Steiner, «Mein Name ist Eugen», Kontraproduktion AG	350'000
Pierre Monnard, «Näher», Pumpkin Film AG	35'000
Christoph Kühn, «Transit», Filmkollektiv Zürich AG	120'000
Total Produktionsbeiträge	990'000

Auswertungsbeiträge (3 Gesuche)	
Rolando Colla, «Oltre il confine», Filmcoopi Zürich	4'000
Total Auswertungsbeiträge	4'000

Total der zugesprochenen Beiträge I/03 1'044'000

Als nächste Einreichungstermine für Gesuche um Projektentwicklungs-, Auswertungs- und Produktionsbeiträge gelten der 15. Juli und 15. Oktober 2003. Diese sind zu richten an das Präsidialdepartement der Stadt Zürich, Filmförderung, Büro 20, Postfach, 8022 Zürich. Dort können auch die Bedingungen und Formulare angefordert werden. Weitere Informationen sind auch im Internet (www.kultur.stzh.ch) erhältlich.

Präsidialdepartement der Stadt Zürich

Auszeichnungen für Filme 2003

Die Stadt Zürich verleiht jährlich die «Auszeichnungen für Filme» als Anerkennung für besondere Leistungen im Bereich des professionellen Filmschaffens und der professionellen Videoproduktion mit künstlerischem Anspruch. Im Kanton Zürich ansässige Autorinnen und Autoren, Produzentinnen und Produzenten sind eingeladen, ihre Filme anzumelden, von denen sie annehmen, sie verdienen eine besondere Auszeichnung. Eingereicht werden können unabhängige Produktionen aus den Bereichen Spiel-, Dokumentar-, Trick- und Experimentalfilm.

Das Reglement mit den genauen Teilnahmebedingungen und Anmeldeformulare können beim Präsidialdepartement der Stadt Zürich bezogen werden: Telefon 01 216 31 28, Fax 01 212 13 77.

Anmeldungen sind bis 14. Juli 2003 zu Händen der vom Stadtrat gewählten Jury an folgende Adresse einzureichen: Präsidialdepartement, Büro 402, Stadthaus, 8022 Zürich.

Für die in der 1. Septemberhälfte stattfindenden Visionierungen müssen die Kopien der angemeldeten Filme bis spätestens am 25. August 2003 im Film-podiumkino im Schiffbau, Giessereistrasse 5, 8005 Zürich sein.

Für Rückfragen: Dr. iur. Paul Baumann, Präsidialdepartement der Stadt Zürich, 01/216 31 36, mail: paul.baumann@prd.stzh.ch

Teleproduktions-Fonds Fonds de production télévisuelle

Teleproduktions-Fonds ist für das Jahr 2003 ausgeschöpft

Beim Teleproduktions-Fonds sind im laufenden Jahr bereits 23 Gesuche eingereicht worden, von denen bisher 13 gutgeheissen wurden. Die zur Verfügung stehenden Kredite sind damit weitgehend aufgebraucht. Es können keine weiteren Darlehen gewährt werden.

Aus diesem Grunde können Gesuche beim Teleproduktions-Fonds erst wieder für das kommende Jahr eingereicht werden. Frühester Eingabetermin ist der 1. Dezember 2003. Entscheide werden erst wieder im Januar 2004 gefällt.

Le Fonds de production télévisuelle est épuisé pour l'année 2003

Vingt-trois demandes d'aide ont été présentées auprès du Fonds de production télévisuelle cette année, dont 13 ont été acceptées. En conséquence, le crédit à disposition pour l'année en cours est pratiquement épuisé. En 2003, le Fonds de production télévisuelle ne pourra donc accorder d'autres prêts.

C'est pourquoi le Fonds de production télévisuelle n'acceptera de nouvelles demandes que pour l'année prochaine. La présentation de ces demandes sera possible dès le 1^{er} décembre 2003, les décisions seront prises en janvier 2004.

Kanton und Stadt Luzern

Wettbewerbe um Werkbeiträge von Kanton und Stadt Luzern: Ausschreibung 2003
Kanton und Stadt Luzern schreiben die Werkbeiträge 2003 für Künstlerinnen und Künstler in den Sparten Angewandte Kunst, Tanz/Theater/freie szenische Formen und visuelle Medien: Film/Video/Netzkunst aus. Insgesamt stehen dafür Fr. 170'000.- zur Verfügung.

Eingabetermin	
Angewandte Kunst	30. Juni 03
Theater, Tanz, freie szenische Formen	15. Juli 03
Visuelle Medien: Film, Video, Netzkunst	15. September 03

Teilnahmeberechtigung

Künstlerinnen und Künstler können am Wettbewerb teilnehmen, wenn sie seit mindestens zwei Jahren ununterbrochen im Kanton Luzern wohnen oder durch ihr Werk, ihre Tätigkeit oder in anderer Weise mit dem künstlerischen Leben im Kanton Luzern in besonderer Beziehung stehen. Künstlergruppen können am Wettbewerb teilnehmen, wenn ihr Arbeits- und ihr Produktionsstandort seit mindestens zwei Jahren zur Hauptsache im Kanton Luzern liegt. Von der Teilnahme ausgeschlossen sind Personen, die in einer Grund- oder Fachausbildung stehen. Ein Projekt kann nur in einer Sparte eingegeben werden.

Auskünfte und Teilnahmeunterlagen

Zur Teilnahme am Wettbewerb sind die Weisungen und das Bewerbungsblatt für die gewünschte Sparte zu verlangen bei der Geschäftsstelle der Wettbewerbe, Kulturabteilung des Kantons Luzern, Bahnhofstrasse 18, 6002 Luzern (Tel. 041/228 51 77 oder 041/ 228 52 06, Fax 041/210 05 73) oder per E-Mail: info@werkbeitraege.ch resp. www.werkbeitraege.ch

Genève

Département de l'instruction publique, Service des affaires culturelles
Aide à la création audiovisuelle (cinéma & vidéo)

Commission création audiovisuelle: Séance du 12 mars 2003

Aide à la production

Kim Sop	«Soul City»	70'/DVcam/coul./fiction-documentaire	18'000
Boninsegni			
Frédéric Choffat	«Genève-Marseille»	60'/DVcam/coul./fiction	22'000

Prime à la qualité

Frédéric Florey et Sandra Hebler	«Jouer sa vie» et «Le sourire Expo»	2 x 13'/DV-Beta et vidéo digital/coul./documentaires	5'000
Muriel Jaquerod et Eduardo Pereira	«Entre deux villages»	96'/DV-vidéo digital/coul./doc.	5000
Ayten Mutlu	«La mort en exil»	27'/S 16/35/coul./fiction basée sur un fait réel	5'000
Laurent Nègre	«Schenglet»	7'/DV/couleur/fiction	5'000
Vincent Pluss	«The Moebius Strip»	26'/Super-16mm/couleur/film de danse	5'000
Nicolas Righetti	«Visite guidée en Corée du Nord»	46' 36"/DV/couleur/documentaire	5'000
Sophie Watzlawick	«Les noctambules»	8'/DV/couleur/fiction	5'000

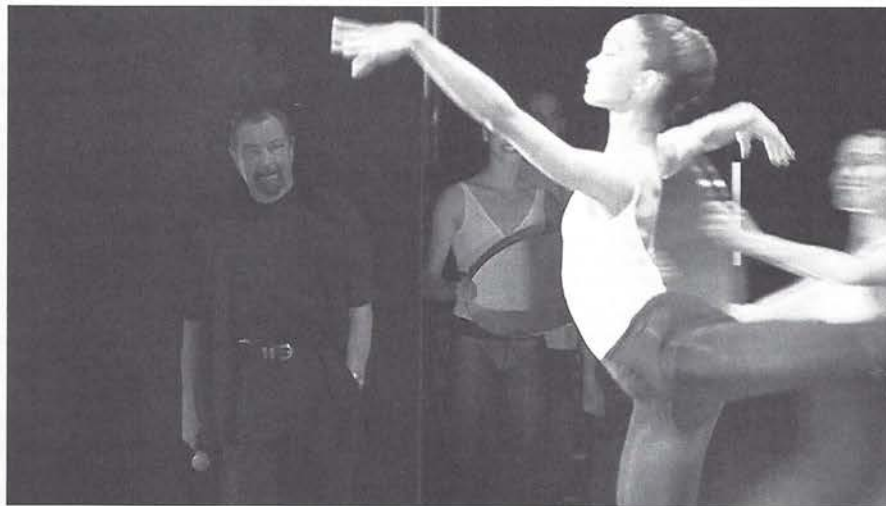
Prochaine séance : lundi 23 juin 2003 (délai retour des dossiers : 15 mai 2003).

CB Produktion 2003 CB production 2003

CB Nr.	Monat	Red. I	Red. II	Inserate/ Annonces
334	August	8. Juli	14. Juli	16. Juli
335	September	4. Aug.	11. Aug.	13. Aug.
336	Oktober	9. Sept.	15. Sept.	17. Sept.
337	November	7. Okt.	13. Okt.	15. Okt.
338	Dezember	4. Nov.	10. Nov.	12. Nov.

Red. I: redaktionelle Texte zum Übersetzen / articles rédactionnels à traduire
Red. II: alle Texte inkl. Übersetzungen für communications / textes pour les communications (traduction fournie)

«B comme B éjart» de Marcel Schüpbach: plus de 14'000 entrées



Ciné production

Sunntig

Regie: Barbara Kulcsar
Buch: Barbara Kulcsar, Nestor Falls
Genre: Spielfilm
Format: 35mm
Farbe/schwarz-weiß: Farbe
Film material: Digi Beta
Sprache: CHdeutsch
Länge in Min.: 10'
Produktion: Maximage, Neugasse 6, 8005 Zürich
Ausführend: Cornelia Seidler
Drehort: Zürich
Termin: März 2003
Anzahl Drehtage: 5
TV: Fr. 40'000.-
Kantonale/städtische Institutionen: Fr. 26'000.-
Eigenfinanzierung: Fr. 8'000.-
Partizipation Mitarbeiter etc: Fr. 80'000.-
Gesamtbudget: Fr. 154'000.-
Darsteller: Susanne Marie Wrage, Kristian Krone, Olgina Blackwell, Nicola Mastroberardino
Gesamtzahl Schauspieler: 4
Regieassistent: Angela Rohrer
Stagiaire: Matthias Huser (Licht)
Aufnahmeleitung: HC Vogel
Kamera: Michael Saxer
Beleuchtung: David Teply
Ausstattung: Franziska Kummer
Kostüme: Franziska Kummer
Maske: Simone Plüger
Ton: Michele Andina
Schnitt: Christoph Menzi
Standfoto: Veronique Högger
Musik: Balz Bachmann
Weitere Mitarbeiter: Patrick Lindenmeier, Lichtbestimmung/FAZ
Tonstudio: Peter Bräker (Sounddesign) und Magnetix
Labor: Schwarz Film
Fertigstellung: Juni 2003

Paul s'en va

Réalisation: Alain Tanner
Scénario: A. Tanner, Bernard Comment
Genre: fiction
Format: S16mm – blow up 35mm
Couleur/noir-blanc: couleur
Matériel technique: Luxan et Megarent
Langue: français
Longueur en min.: 90'
Contenu: Un monde disparaît, dont les repères ne servent plus à rien pour lire et interpréter le monde nouveau, chao-

tique, où les proportions ne sont plus respectées. C'est parce que ses outils de connaissance du monde et d'analyse sont périmés, parce qu'il ne comprend plus le monde qui arrive, que Paul B., professeur, a jeté l'éponge, il est parti. Cette disparition crée une situation de doute et de crise, mais elle conduira les élèves de Paul B. à se confronter à leur désir et à leurs aspirations.
Production: Filmograph SA
Producteur délégué: Filmograph SA
Production exécutive: CAB Productions, Gérard Ruey
Secrétaire: Claudia Tur
Administration: Vanessa Balmer
Bureau de production: CAB Productions, Av. du Grey 123, 1018 Lausanne
Lieux de tournage: Genève
Dates de tournage: 12 mai au 20 juin 2003
Nombre des jours de tournage: 32
Institutions nationales: Fr. 300'000.-
TV: Fr. 300'000.-
Institutions cantonales/communales: Fr. 420'000.-
Autofinancement: Fr. 204'504.-
Garanties distributeurs, participations collaborateurs etc: Fr. 75'000.-
Budget total: Fr. 1'299'504.-
Acteurs: Etudiants de 2^e et 3^e année de l'ESAD, Genève: Madeleine Piguet, Julien Tsongas, Lucie Zelger, Pauline Le Comte, Julia Batanova, Nathalie Dubey, Guillaume Prin, Anna Pieri, Dimitri Janin, Romain Bevierre, Carine Sechehaye, Fahid Taghavi, Stefanie Gunther, Tatiana Auderset, Aquilino Ascension, Rachel Gordy, Anouk Mettaz
Nombre d'acteurs: 17 comédiens
Assistant réalisation: Bruno Deville
Régisseur: Caroline Velan
Chef opérateur/trice: Denis Jutzeler
1^{er} assistant: Fabrizio Dörig
Electricien: Samy Emery
Machiniste: Blaise Bauquis et Didier Lebel
Costumes: Carole Favre
Maquillage: Nathalie Tanner
Ingenieur du son: Christophe Giovannoni
Montage: Monika Goux
Photographe de plateau: Bastien Genoux
Musique: Michel Wintsch
Studio son: NSM
Laboratoire: Schwarz film
Finissage: Décembre 2003
Distribution: Filmcoopi Zurich, Gemini
Date prévue première mondiale: Décembre 2003

TV production

Blandine et les siens

Réalisation: Emmanuelle de Riedmatten
Scénario: Emmanuelle de Riedmatten
Genre: documentaire
Format: numérique
Couleur/noir-blanc: couleur
Langue: français
Longueur en min.: 52'
Contenu: Blandine, une enfant Tutsie, a douze ans lors du génocide rwandais. Elle se retrouve seule au monde après le massacre de ses parents et de son frère. Elle est recueillie par un militaire Hutu qui l'emmène dans son exil au Zaïre. En Suisse, Eugénie, une tante de Blandine, doit se résigner à faire le deuil de toute sa famille rwandaise dont elle n'a plus eu de nouvelles. Dix mois plus tard, c'est la surprise et l'espoir quand elle apprend que Blandine est peut-être vivante. Avec son époux Didier, elle entame des recherches. Blandine est localisée dans une famille d'accueil au Zaïre. Eugénie et Didier la font venir en Suisse. Blandine débarque au cœur de l'hiver, apprend à vivre avec ses déchirures secrètes. Sa tante et son oncle l'adoptent. Blandine qui avait un grand frère, a maintenant une petite sœur, Odile. Blandine croque dans la vie avant de sombrer, à l'adolescence, dans des envies de mort. Elle se bat, vacille, sombre, rebondit et choisit la vie.
Production: CAB Productions, Av. du Grey 123, 1018 Lausanne
Producteur délégué: CAB Productions, Gérard Ruey
Administration: Vanessa Balmer
Bureau de production: CAB Productions
Lieux de tournage: Canton de Vaud, Rwanda
Dates de tournage: 12.4.03 - 31.7.03
Nombre des jours de tournage: 20
Institutions nationales: Fr. 60'000.-
TV: Fr. 90'000.-
Institutions cantonales/communales: Fr. 48'000.-
Autofinancement: Fr. 46'000.-
Fonds privés: Fr. 45'000.-
Budget total: Fr. 289'000.-
Chef opérateur: Denis Jutzeler
Ingenieur du son: Eric Ghersinu
Studio son: NSM
Finissage: fin 2003
Distribution: CAB Productions
Date prévue première mondiale: fin 2003

Cairo/Egypt

7. - 17.10.2003
Cairo International Film Festival
 Wettbewerb und div. Sektionen: Spielfilm und Dokumentarfilme, 35mm, engl. oder franz. UT. Filmmarkt. Diverse Preise. A-Festival FIAPF
Anmeldung: 1.8.2003
 17, Kasr el Nil Street
 EG-Cairo
 Tel. 00202/392 39 62
 Fax 00202/393 89 79
 E-mail: info@cairofilmfest.com
 Homepage: www.cairofilmfest.com

Chicago/United States

2. - 16.10.2003
Chicago International Film Festival
 Wettbewerb und diverse andere Kategorien: Spiel-, Dokumentar-, Kurz-, Trick- und Schulfilme, 35mm, 16mm. Anmeldegebühr zwischen US\$35.- und US\$100.-
Anmeldung: 25.7.2003
 32 West Randolph Street, Suite 600
 USA-Chicago, IL 60601
 Tel. 001/312/425 94 00
 Fax 001/312/425 09 44
 E-mail: info@chicagofilmfestival.com
 Homepage: www.chicagofilmfestival.com

Cork/Ireland

12. - 19.10.2003
Cork International Film Festival
 Wettbewerb: Kurzfilme (inkl. Animations und Experimentalfilme), max 30'. Andere Sektionen für lange Spiel- und Dokumentarfilme, 35mm, 16mm, englische Untertitel.
 Fertigstellung nicht älter als 2 Jahre vor Anmeldefrist.
Anmeldung: 4.7.2003
 10 Washington Street
 EI-Cork
 Tel. 00353/21/42 71 711
 Fax 00353/21/42 75 945
 E-mail: info@corkfilmfest.org
 Homepage: www.corkfilmfest.org

Gent/Belgium

7. - 18.10.2003
International Flanders Film Festival
 Wettbewerb: Spielfilm- und Dokumentarfilme, 35mm, 16mm, mind. 80'. Diverse andere Sektionen. Schwerpunkt Filmmusik.
Inscription: 10.8.2003
 Leeuwstraat 40b
 BE-9000 Gent
 Tel. 0032/9/242 80 60
 Fax 0032/9/221 90 71
 E-mail: info@filmfestival.be
 Homepage: www.filmfestival.be

Kiev/Ukraine

25.10. - 2.11.2003
Kiev International Film Festival Molodist
 Wettbewerb: Filme von StudentInnen (alle Längen) sowie Erstlingswerke der Kategorien Kurzfilm (max. 45'), Spielfilm (mind. 60'), Dokumentar- und Animationsfilm, 35mm, 16mm.
 20'000\$ Preise
 Null 1.7.2003
 Saksagansky St. 6
 Suite 115
 UA-Kiev 01033
 Tel. 00380/44/227 45 57
 Fax 00380/44/227 45 57
 E-mail: iinfo@molodist.com
 Homepage: www.molodist.com

London/United Kingdom

5. - 20.11.2003
London Film Festival
 Nur britische Erstaufführungen. Kein Wettbewerb. Spiel-, Dokumentar- und

Kurzfilme, alle Formate.
Anmeldung: 2.8.2003
South Bank
Waterloo
UK-London SE1 8XT
Tel. 0044/20/78 15 13 22
Fax 0044/20/76 33 07 86
E-mail: sarah.lutton@bfi.org.uk
Homepage: www.lff.org.uk

Los Angeles/United States

6. - 16.11.2003
Los Angeles International Film Festival
International documentary competi-
tion. Spiel-, Dok-, Animations- und
Kurzfilme (max. 30'), der Formate
35mm und 16mm. «European
Showcase» bestehend aus 12 Filmen.
Uraufführung in Los Angeles.
Englische Untertitel. Gebühr US\$30.-
bis 50.- je nach Film und
Anmeldetermin.
Anmeldung: 6.6.2003
2021 N. Western Avenue
USA-Los Angeles, CA 90027-1657
Tel. 001/323/856 7701/7
Fax 001/323/462 4049
E-mail: afifest@afionline.org
Homepage: www.afifest.com

Mannheim-Heidelberg/ Germany

20. - 29.11.2003
**Internationales Filmfestival
Mannheim-Heidelberg**
Internationales Premieren-Festival für
Newcomer-Autoren. Filmkunstpreis.
Wettbewerb: Spiel-, Dokumentar- und
Kurzfilme max. 30', 35mm, 16mm,
Fertigstellung bis 18 Mte vor
Festivalbeginn, nicht an andern
europ. Festivals gezeigt. Distribution
Market.
Anmeldung: 8.8.2003
Collini-Center, Galerie
DE-68161 Mannheim
Tel. 0049/621/10 29 43 / 15 23 16
Fax 0049/621/29 15 64
E-mail:
ifmh@mannheim-filmfestival.com
Homepage:
www.mannheim-filmfestival.com

Montréal/Canada

21.8. - 1.9.2003
Festival des films du monde
Compétition: fiction (longs) et courts
métrages (max. 15'), 35mm et 70mm,
parlés ou s.t. en français ou anglais,
inédits autre que dans pays d'origine.
Grand prix Of the Americans.
Diverses sections, e.a. Cinéma d'au-
jourd'hui et de demain longs (35mm,
16mm, vidéo) et courts métrages
(35mm). Films pour la télé, films de
fiction et documentaires. Marché du
film. A-Festival FIAPF
Inscription: 11.7.2003
1432 de Bleury
Montréal, Québec
Canada H3A 2J1
réf. 001/514/848 38 83 / 848 99 33
fax 001/514/848 38 86
E-mail: ffm@qc.aira.com
Homepage: www ffm-montreal.org

New York/United States

3. - 19.10.2003
New York Film Festival
Kein Wettbewerb. Filme aller Genres
ohne Längenbeschränkung mit engli-
schen Untertiteln. Formate: 35mm,
16mm. Premiere in New York City.
Anmeldung: 15.7.2003
Film Society of Lincoln Center
70 Lincoln Center Plaza
USA-New York, NY 10023-6595

Tel. 001/212/875 5628 / 875 5610
Fax 001/212/875 5636
Homepage: www.filmilinc.com

Portsmouth/United States

29.8. - 1.9.2003
Telluride Film Festival
Spiel-, Dokumentar- Kurz-, Trick- und
Schulfilme. 35mm, 16mm und Video
aller Längen. Premiere für Nord
Amerika. Anmeldegebühr.
Anmeldung: 15.7.2003
379 State Street, #3
USA-Portsmouth, NH 03801
Tel. 001/603/433 92 02
Fax 001/603/433 92 06
E-mail: telluride@aol.com
Homepage:
www.telluridefilmfestival.com

Pusan/Korea, Republic of Corea

2. - 10.10.2003
Pusan International Film Festival
Spiel-, Dokumentar- und Kurzfilme in
den Formaten, 35mm, 16mm und
Beta SP.
Anmeldung: 31.7.2003
Yachting Center, Room 208
#1393 Woo 1 Dong, Haeundaec-Gu
KR-Pusan 612-021
Tel. 0082/51/747 30 10 / 11
Fax 0082/51/747 30 12
E-mail: program@piff.org
Homepage: www.piff.org

San Sebastian/Spain

18. - 27.9.2003
Festival internacional de Cine
Compétition officielle: longs métrages
de fiction, 35mm, n'ayant pas été pré-
sentés en compétition dans aucun
autre festival compétitif. Compétition
de 1e et 2e oeuvres: longs métrages de
fiction de tout formats («Prix Euskal
Media»). Zone ouverte («Zabaltegi»):
films de fiction de haute qualité. A-
Festival FIAPF.
Inscription: 31.7.2003
Plaza de Oquendo, s/n
ES-20004 Donostia - San Sebastián
tél. 0034/943/48 12 12
fax 0034/943/48 12 18
E-mail: ssiff@sansebastianfestival.com
Homepage: www.sansebastianfesti-
val.ya.com

Sao Paulo/Brazil

17. - 30.10.2003
Festival Internacional de Film
Compétition: premières oeuvres
(1 à 3 films), films de fiction, min. 70'.
Perspective: longs et courts métrages
s.t. français, portugais, anglais, espa-
gnols, 35mm, 16mm. Cinéphil.
Inscription: 11.8.2003
Mostra Internacional de Cinema
Rua Antonio Carlos, 288 - 2º andar
BR-01424-001 Sao Paulo
tél. 0055/11/31 41 10 68
fax 0055/11/32 66 70 66
E-mail: info@mostra.org
Homepage: www.mostra.org

Tokyo/Japan

1. - 9.11.2003
Tokyo International Film Festival
Wettbewerb: Erster bis dritter
Spielfilm, mind. 60', 35mm, erste
Teilnahme an einem internationalen
Wettbewerb. Filmmarkt. A-Festival
FIAPF.
Anmeldung: 1.7.2003
Organizing Committee
Ginza B Bldg.
1-6-5 Ginza
JP-Chou-Ku, Tokyo 104-0061

Tel. 0081/3/35 63 63 05
Fax 0081/3/35 63 63 10
E-mail: info@tiff-jp.net
Homepage: www.tiff-jp.net

Toronto/Canada

4. - 13.9.2003
Toronto International Film Festival
Festival of Festivals. Kein Wettbewerb.
Lange Spiel- und Dokumentarfilme,
35mm, 16mm, engl. UT. Diverse
Sektionen: Masters, Reel to Reel
(Dokumentarfilme), Famous Players,
Contemporary World Cinema.
Anmeldung: 15.6.2003
2 Carlton Street, West Mezzanine
Toronto, Ontario
Canada M5B 1J3
Tel. 001/416/967 7371
Fax 001/416/967 9477
E-mail: tiff@torfilmfest.ca
Homepage: www.bell.ca/filmfest

Winterthur/Switzerland

13. - 16.11.2003
**Internationale Kurzfilmtage
Winterthur**
Wettbewerb: Kurzfilme aller Formate.
Anmeldung: 31.7.2003
Technikumstrasse 8
Postfach
CH-8402 Winterthur
Tel. 052/212 11 66
Fax 052/212 11 72
E-mail: admin@kurzfilmtage.ch
Homepage: www.kurzfilmtage.ch

In Kürze /En bref

Alexandria/EG, 3. - 9.9.2003
19th Alexandria International Film
Festival

Baden/CH, 9. - 14.9.2003
4. Internationales Festival für
Animationsfilm Fantoche

Berlin/DE, 4. - 9.11.2003
19th International Short Film Festival
Berlin

Bitola/MK, 24. - 28.9.2003
24th International Film Camera Festival
- Manaki Brothers

Bristol/GB, 29.10. - 2.11.2003
9th Brief Encounters Short Film Festival

Cesky Krumlov/CZ, 6. - 12.10.2003
Ekofilm 2003

Les Diablerets/CH, 20. - 27.9.2003
34th Festival international du film alpin

Figueira da Foz/PT, 7. - 14.9.2003
32th Festival international de cinema

Freistadt/AT, 23. - 27.8.2003
Der Neue Heimatfilm

Hamburg/DE, 19. - 26.9.2003
11. Filmfest Hamburg

Hamptons/US, 22. - 26.10.2003
The Hamptons 11th International Film
Festival

Haugesund/NO, 17. - 24.8.2003
Norwegian International Film Festival

Hyderabad/IN, 14. - 20.11.2003
13th International Film Festival for
Children

Leeds/GB, 2. - 12.10.2003
17th International Film Festival

Milano/IT, 12. - 21.9.2003
8th Milano Film Festival

Milano/IT, 30.10. - 8.11.2003
4. Film Festival Internazionale di Milano
Moncton/CA, 19. - 25.9.2003

17th Festival international du film
francophone

Montpellier/FR, 24.10. - 1.11.2003
25th Festival international du cinéma
méditerranéen

Montreal/CA, 14. - 23.11.2003
6th Rencontres internationales du
documentaire de Montréal

Neubrandenburg/DE, 7. - 12.10.2003
dokumentART

Ourense/ES, 9. - 16.11.2003
8th Ourense Film Festival

Sao Paulo/BR, 28.8. - 6.9.2003
14th Festival international du court-
métrage

Sitges/ES, 27.11. - 7.12.2003
36th Festival international de cinema de
Catalunya

Teheran/IR, 20. - 25.10.2003
8th International Short Film Festival

Torino/IT, 17. - 24.10.2003
6. Festival intenzionale di cinema e
cultura ambientale

Umea/SE, 18. - 24.9.2003
18th International Film Festival Umea

Uppsala/SE, 20. - 26.10.2003
22nd International Short Film Festival

Valladolid/ES, 24.10. - 1.11.2003
48. Semana Internacional de Cine

Vancouver/CA, 25.9. - 10.10.2003
22nd Vancouver International Film
Festival

Viareggio/IT, 20. - 27.9.2003
20th EuropaCinema & TV Festival

Warschau/PL, 2. - 13.10.2003
19th Warsaw Film Festival

Pro Memoria

Locarno 6. - 16.8.2003
56. Festival internazionale del film
Locarno

Les Diablerets 20. - 27.9.2003
34th Festival international du film alpin

Genève 3. - 9.11.2003
9th Cinéma tout écran

Bellinzona 15. - 22.11.2003
Castellinaria Festival internazionale
del cinema giovane

Basel November 2003
23. Internationales Festival für Film,
Video & neue Medien

Solothurn 19. - 25.1.2004
39. Solothurner Filmtage

Fribourg 21. - 27.3.2004
18th Festival international de films de
Fribourg

Nyon 19. - 25.4.2004
Visions du réel - Festival international
du cinéma

Märkte/Marchés

Cannes/France
10. - 14.10.2003
MIPCOM
Reed Midem Organisation
11, rue du Colonel Pierre Avia
FR-75015 Paris
tél. 0033 1 41 90 45 80
fax 0033 1 41 90 45 70
Homepage: www.mipcom.com

Impressum

Ciné-Bulletin
6-7/2003
No 332-333 Juni-Juli / juin-juillet 2003

Zeitschrift der Schweizer Film- und
Audiovisionsbranche

Revue suisse des professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel

Herausgeber / éditeur
Trägerverein Ciné-Bulletin / Association de
patronage de Ciné-Bulletin

Chefredaktion / rédaction en chef:
Françoise Deriaz

**Korrespondent in der Deutschen Schweiz /
correspondant en Suisse alémanique
(rédaction seulement / nur Redaktion):**
Michael Sennhauser
E-mail: sennhauser@prevu.ch

Mitarbeit / collaboration:
Micha Schiwow

Übersetzungen / traductions:
Claudine Kallenberger, Susanne Rusterholz

Layoutdesign:
Peter Scholl, Oliver Slappnig

Adresse Redaktion / adresse rédaction:
Ciné-Bulletin
Case postale 271, 1000 Lausanne 9
Tél. 021 642 03 30, fax 021 642 03 31
E-Mail: redaction@revue-films.ch

**Adresse Inserateannahme / annonces
(Zustelladresse / adresse pour l'envoi du
matériel d'impression):**
Susanna Franzoni
Fliederweg 460, 5053 Staffelbach
Tel. 062 721 00 00, fax 062 721 46 26
E-Mail: franzonis@bluewin.ch

Beilagen in CB / encarts dans CB:
Sandra Gomez
Schweizerisches Filmzentrum
Neugasse 6 – Postfach – 8031 Zürich
Tel. 01 272 53 30, Fax 01 272 53 50
E-Mail: cinebulletin@swissfilms.ch

**Adresse Koordination der Mitglieder der
Trägerschaft / coordination des membres
du Comité de patronage de CB:**
Sandra Gomez
Schweizerisches Filmzentrum
Neugasse 6 – Postfach – 8031 Zürich
Tel. 01 272 53 30, Fax 01 272 53 50
E-Mail: cinebulletin@swissfilms.ch

**Adresse Abonnements und
Adressänderungen / abonnements et
changements d'adresse:**
Ciné-Bulletin
Rue du Maupas 10 – Case postale 271
1000 Lausanne 9
Tél. 021 642 03 36 – 021 642 03 30
Fax 01 641 03 31
E-Mail: contact-abos@revue-films.ch

Nachdruck nur mit Genehmigung der
Redaktion und mit Quellenangabe gestattet /
Reproduction uniquement autorisée avec
l'accord de la rédaction et avec la citation de
la source.

ISSN 1018-2098

**Redaktionsschluss der nächsten Nummern/
délai de rédaction des prochains numéros:**

No 334 – August / août 2003
Redaktion/rédaction (Artikeln / articles):
8. Juli / 8 juillet
Communications, subventions,
en production: 14. Juli / 14 juillet
Inserate/annonces: 16. Juli / 16 juillet

No 335 – September / septembre 2003
Redaktion/rédaction (Artikeln / articles):
4. August / 4 août
Communications, subventions,
en production: 11. August / 11 août
Inserate/annonces: 13. August / 13 août

Mitglieder des Trägervereins Ciné-Bulletin Membres de l'Association de patronage de Ciné-Bulletin

Agence suisse du court métrage /
Kurzfilmagentur Schweiz /
Swiss Short Film Agency
Philippe Clivaz
Maupas 2, 1004 Lausanne
Tél. 021 311 09 06, Fax 021 311 03 25
E-Mail: agency@filmnet.ch
www.shortfilm.ch

ARC Association romande du cinéma
Rue Charles-Monnard 6, 1003 Lausanne
Tél. 021 351 05 11, Fax 021 351 05 13
E-Mail: frederic.gonseth@span.ch

Castellinaria Festival internationale del
cinema giovane
c/o Espocentro, Via Cattori 3
Casella postale 1239, CH-6500 Bellinzona
Tel. 091 825 35 11, Fax 091 825 36 11
E-Mail: info@castellinaria.ch
www.castellinaria.ch

Cinélibre – Association suisse de
promotion et d'animation ciné-
matographique / Verband Schweizer
Filmklubs und nichtkommerzieller
Spielstellen
Sekretariat: Robert Richter
Postfach 4, 3000 Bern 17
Tel. 031 371 61 00
E-Mail: cinelibre@gmx.ch
www.cinelibre.ch

Cinémathèque suisse /
Schweizer Filmarchiv
3, allée Ernest-Ansermet
Case ville 2512, 1002 Lausanne
Tél. 021 331 01 01, Fax 021 320 48 88
E-Mail: lausanne@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Cinéma tout écran
Maison des arts du Grütli
16, rue Général-Dufour
Case postale 5305, 1211 Genève 11
Tél. 022 800 15 54, Fax 022 329 37 47
E-Mail: info@cinema-tout-ecran.ch
www.cinema-tout-ecran.ch

EuroInfo Switzerland
Zinggstr. 16, 3007 Bern
Tel. 031 372 40 50, Fax 031 372 41 15
E-Mail: info@euroinfo.ch
www.euroinfo.ch

Festival international de films
de Fribourg
8, rue Locarno, 1700 Fribourg
Tél. 026 322 22 32, Fax 026 322 79 50
E-Mail: info@fiff.ch
www.fiff.ch

Festival internazionale
del film Locarno
Via B. Luini 3a, 6601 Locarno
Tel. 091 756 21 21, Fax 091 756 21 49
E-Mail: info@pardo.ch
www.pardo.ch

Film Location Switzerland
Avenue du Grey 123, Case Postale 73
1002 Lausanne
Tél. 021 648 03 80, Fax 021 648 03 81
E-Mail: info@filmlocation.ch
www.filmlocation.ch

Focal, Fondation de formation continue
pour le cinéma et l'audiovisuel / Stiftung
Weiterbildung Film und Audiovision
2, rue du Maupas, 1004 Lausanne
Tél. 021 312 68 17, Fax 021 323 59 45
E-Mail: info@focal.ch / www.focal.ch

Fondation Vevey, Ville d'Images
Rue du Conseil 8, Case postale 443
CH-1800 Vevey
Tel. 021 922 48 54, Fax 021 922 48 55
E-Mail: info@images.ch
www.images.ch

Groupement auteurs, réalisateurs, produc-
teurs / Groupe Autoren, Regisseure,
Produzenten (GARP)
Dienersstrasse 7, CH-8004 Zürich
Tel. 01 241 16 56
E-Mail: info@garp-cinema.ch
www.garp-cinema.ch

Groupement suisse du film d'animation
(GSFA) / Schweizer Trickfilmgruppe (STFG)
Secrétariat: Béatrice Reichhart
Rue du Maupas 2, 1004 Lausanne
Tél. 021 351 18 50, Fax 021 323 59 45
E-Mail: stfg@filmnet.ch
www.filmnet.ch/gsa/hpf.htm

Internationale Kurzfilmage Winterthur
Technikumstrasse 8, Postfach
CH-8402 Winterthur
Tel. 052 212 11 66, Fax 052 212 11 72
E-Mail: admin@kurzfilmage.ch
www.kurzfilmage.ch

La Lanterne magique, club de cinéma pour
enfants / Die Zauberlaterne,
Filmklub für Kinder
CP 118 – 2001 Neuchâtel
Tel. 032 721 12 52, Fax 032 724 41 75
E-Mail: box@lanterne.ch
www.lanterne-magique.org

Memoriav – Verein zur Erhaltung des audio-
visuellen Kulturgutes der Schweiz
/ Association pour la sauvegarde de la
mémoire audiovisuelle suisse
Giacomettistr. 1 Postfach, 3000 Bern 15
Tel. 031 350 97 60, Fax 031 350 97 64
E-Mail: info@memoriav.ch
www.memoriav.ch

ProLitteris – Schweizerische
Urheberrechtsgesellschaft für Literatur und
bildende Kunst
Universitätsstrasse 94 - 96, Postfach
8033 Zürich
Tel. 01 368 15 15, Fax 01 368 15 68
E-Mail: mail@prolitteris.ch
www.prolitteris.ch

S.C.S. Swiss Cinematographer's Society /
Société suisse des chefs opérateurs
Badenerstrasse 99, 8952 Schlieren
Tél. et fax 01 730 46 32
www.swisscameramen.ch

Schweizerischer Filmverleiher Verband (SFV)
/ Association suisse des distributeurs de
films (ASDF)
Schwarztorstrasse 56, 3007 Bern
Tel. 031 387 37 02, Fax 031 387 37 14
E-Mail: svf@access.ch
www.filmdistribution.ch

Schweizerischer Kino Verband (SKV) /
Association cinématographique suisse (ACS)
Martin Hellstern,
Casella postale 145, 6949 Comano,
Tel.: 091 935 09 52, Fax 091 935 09 59

Schweizerischer Verband der
Filmjournalistinnen und Filmjournalisten
(SVFJ) / Association suisse des journalistes
cinématographiques (ASJC)
Sekretariat: Edith Jakob,
Wartbodenstrasse 27c, 3626 Hünibach
Tel. 031 222 35 14, Fax: 033 221 53 49
E-Mail: svfj@email.ch
www.filmjournalist.ch

Schweizerischer Verband der
FilmproduzentInnen (SFP) / Association
suisse des producteurs de films (SFP)
Sekretariat: Thomas Tribolet
Zinggstrasse 16, 3007 Bern
Tel. 031 372 40 01, Fax 031 372 40 53
E-Mail: advocomplex@bluewin.ch

Schweizerisches Filmzentrum /
Centre suisse du cinéma
Neugasse 6, Postfach, 8031 Zürich
Tel. 01 272 53 30, Fax 01 272 53 50
E-Mail: info@swissfilms.ch
www.swissfilms.ch

Schweizer Syndikat Film und Video (SSFV) /
Syndicat suisse film et vidéo (SSFV),
Sekretariat, Josefstrasse 106
Postfach 2210, 8031 Zürich
Tel. 01 272 21 49, Fax 01 272 21 94
E-Mail: info@ssfv.ch
www.ssfv.ch

SSV Schweizer Studiofilm Verband
Schweizer Sektion der C.I.C.A.E. /
ASCA Association suisse du cinéma d'art;
Séction suisse de la C.I.C.A.E.

Bea Cuttat (Präsidium und Geschäftsstelle)
Gasometerstr. 9, 8005 Zürich
Tel. 01 440 25 44, Fax 01 440 26 52

Société suisse des auteurs (SSA)
12/14, rue Centrale, Case postale 3893,
1002 Lausanne,
Tél. 021 313 44 55, Fax 021 313 44 56
E-Mail: info@ssa.ch
www.ssa.ch

Solothurner Filmtage /
Société des Journées de Soleure
Untere Steingrubenstr. 19
Postfach 1564, 4502 Solothurn
Tel. 032 625 80 80, Fax 032 623 64 10
E-Mail: info@solothurnerfilmtage.ch
www.solothurnerfilmtage.ch

SRG-SSR idée suisse
Koordination: Tiziana Mona, Leiterin
Stab TV / Affaires générales TV
Giacomettistrasse 3, Postfach
3000 Bern 15
Tel. 031 350 91 11, Fax 031 350 92 56
E-Mail: info@srgsrdeesuisse.ch
www.srgsrdeesuisse.ch

Suissimage, Schweizerische Gesellschaft für
die Urheberrechte an audiovisuellen Werken
/ Société suisse pour la gestion des droits
d'auteurs et d'œuvres audiovisuelles
Neugasse 23, Postfach, 3001 Bern
Tel. 031 313 36 36, Fax 031 313 36 37
E-Mail: mail@suissimage.ch
www.suissimage.ch

Swissfilm Association (SFA)
Präsident: Andres Brüttsch
Theaterstrasse 4, 8001 Zürich
Tel. 01 258 41 10, Fax 01 258 41 11
E-mail: info@swissfilm.org
www.swissfilm.org

Swissperform – Gesellschaft für
Leistungsschutzrechte /
Société pour les droits voisins
Utoquai 43, Postfach 221, 8024 Zürich,
Tel. 01 269 50 10, Fax: 01 269 70 60
E-Mail: info@swissperform.ch
www.swissperform.ch

Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz
(FDS) / Association suisse des réalisatrices
et réalisateurs de films (ARF),
Clausiusstr. 68, Postfach, 8033 Zürich
Tel. 01 253 19 88, Fax 01 253 19 48
E-Mail: info@realisateurs.ch
www.realisateurs.ch/d
www.realisateurs.ch/f

Verband Schweizerischer Filmtechnischer
und Audiovisueller Betriebe (FTB) /
Association suisse des industries techniques
de l'image et du son (ASITSI)
Sekretariat: Philippe Probst
Konsumstrasse 16a, 3007 Bern
Tel. 031 382 44 33, Fax 031 382 46 42
E-mail: info@fmp-law.ch

Viper – Internationales Festival für Film,
Video und neue Medien / Festival
international du film, de la vidéo et
nouveaux médias
St. Alban-Rheinweg 64, Postfach,
CH-4002 Basel
Tel. 061 283 27 00, Fax: 061 283 27 05
E-Mail: info@viper.ch
www.viper.ch

Visions du réel – Festival international
de cinéma
Case postale 593, rue Juste-Olivier 18,
1260 Nyon 1
Tél. 022 365 44 55, Fax 022 365 44 50
E-Mail: dconyon@visionsdureel.ch
www.visionsdureel.ch

Soutien/Unterstützung

Bundesamt für Kultur /
Office fédéral de la culture
Hallwylstrasse 15, Postfach, 3003 Bern,
Tel. 031 322 92 71, Fax 031 322 57 71
E-mail: cinema.film@bak.admin.ch
www.kultur-schweiz.admin.ch

Avid Xpress Dv 3.5

Entwickelt vom weltweit führenden Unternehmen im Bereich Videoschnitt, ist Avid Xpress DV v3.5 die ideale Software-Lösung für jeden, der nach professionellen Editing- und Effekt-Tools für PC- und Macintosh-Systeme sucht und dies zu einem unschlagbaren Preis.

avision ag, mit ihrer über 10 jährigen Erfahrung im Umgang und im Support mit Avid Systemen bietet Xpress DV v3.5 sowohl als reines Software-Paket als auch als betriebsbereites System an.

Rufen Sie uns an und vereinbaren Sie eine Vorführung.

Tele. 01 800 16 16



EDITING PUR

Mehr als 100 Echtzeiteffekte, eine neu integrierte, professionelle Farbkorrektur, starke Video- und Audio-Tools, umfangreiche Titel- und Grafikwerkzeuge, ausserordentliche Import- und Exportfähigkeiten sowie 100% Kompatibilität mit den weit verbreiteten Avid Systemen, machen Xpress DV v3.5 zur Nummer 1 im Bereich DV-Editing.

Durch die anpassbaren Toolsets ist das preisgekrönte Avid Interface noch einfacher zu handhaben als jemals zuvor. Ab sofort kann jeder, der einen Laptop besitzt, lernen, mit der gängigsten Editierumgebung der Branche zu arbeiten.

- DIGITALISIEREN
- ORGANISIEREN
- EDITIEREN
- GESTALTEN
- VARIIEREN
- ABSPIELEN : Avid Xpress DV 3.5

NEU ab Sommer 03 auf Avid Xpress Pro "upgradebar"

